



Portrait

Sophie Bouriez
de Hauteclocque
**Les bonheurs
de Sophie**

Actualités
**Un mastère
pour enseigner
en Europe**



Réflexion
**Forum social
mondial :
apprendre
en marchant**

Gestion
**La sécurité
en questions**

Culture
Histoire
Spectacle
Livres
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 292, mars 2005, 4,50 €

DOSSIER

Le dynamisme de la catéchèse



**Journe nationale des assises
du 4 dcembre 2004**

**LES ENGAGEMENTS NATIONAUX
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE**

**Risquer la communauté éducative
et ses lieux de parole**

Que la place de chacun soit reconnue

- Nous nous engageons à ne pas exclure de fait de la communauté éducative certaines catégories de personnels, les parents, les gestionnaires et les élèves.
- Nous engageons les partenaires de la communauté éducative à ne pas chercher à prendre le pouvoir mais à participer à la mission de l'enseignement catholique sous la responsabilité de ceux qui ont reçu mission d'Eglise.

Si non nous ne serions pas l'enseignement catholique mais un enseignement privé.

Risquer la différence

Que « l'enseignement catholique ouvert à tous »

- Nous nous engageons, en réseaux d'établissements, à ne pas exclure les « pas comme les autres » et à rattraper notre retard dans leur accueil et leur accompagnement.
- Nous invitons les réseaux d'établissements à faire en sorte que ce ne soient pas toujours les mêmes qui scolarisent les élèves en grande difficulté.
- Nous engageons les réseaux d'établissements à imaginer sur le plan financier des mutualisations ou péréquations, notamment pour ceux qui ont besoin d'un internat, dans l'objectif de n'exclure aucune famille et aucun élève pour des raisons d'argent.

Risquer l'inattendu de la Personne

Que l'élève ne soit pas considéré comme un individu conditionné et programmé, et que toute personne, quelle que soit sa fonction dans l'établissement, ait même dignité et même reconnaissance.

- Nous nous engageons à ne pas enfermer l'élève dans son histoire antérieure, dans ses résultats, dans ses comportements mais à lui ouvrir un espace de confiance.
- Nous engageons les conseils d'école et les conseils de classe à toujours dégager dans leurs appréciations des éléments positifs et à repenser l'évaluation.
- Nous nous engageons à casser les fausses hiérarchies : entre le personnel enseignant et les autres personnels, entre les enseignants, les éducateurs et les parents, entre le secondaire et le primaire, entre l'enseignement général, l'enseignement professionnel et l'enseignement agricole, entre les grands et les petits établissements.

Ce qui fait la taille d'un établissement, c'est la qualité de ce qu'il vit. Il est toujours possible et passionnant d'éduquer

« Des messages ont manifesté des souffrances dues à la difficulté de faire équipe, au sentiment de solitude, à la complexité croissante du rôle d'éducateur et du métier d'enseignant. Mais les engagements viennent nous redire qu'il est toujours possible et passionnant d'éduquer. Parce qu'au nom de l'Evangile toute Personne est Espérance incarnée et signe de vie, nous invitons tout l'enseignement catholique français à avoir le courage de l'avenir. »

Paul Malartre
Secrétaire général de l'enseignement catholique



(Re) vivez
les assises...
La
deuxième
phase des assises
a aussi
son affiche



Commandez-la
dès maintenant !

**AFFICHES ASSISES
DÉCEMBRE 2004**

12 € les 2 exemplaires (FRAIS DE PORT COMPRIS)
25 € les 5 exemplaires (frais de port compris)
45 € les 10 exemplaires (frais de port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

Éditorial

Prendre toute sa part à la démarche catéchétique 5

Actualités

Enseignement catholique 6

Éducation 14

Religion 20

Revue Express/Agenda/BO 22

Portrait

Sophie Bouriez de Hauteclocque Les bonheurs de Sophie 36

■ Des druides au labyrinthe en passant par la kabbale, le *feng shui* et les chapelles romanes, Sophie Bouriez de Hauteclocque, architecte, s'est bâti un univers peuplé de lumières, de couleurs et de senteurs.

Initiatives

Maternelle et primaire Si jeunes et déjà bilingues... 38

■ À Nancy, la volonté conjointe d'une association de parents et de la direction de l'école Saint-Léon a permis la création d'une filière franco-allemande au sein de l'établissement. Quelques années plus tard, près du quart des élèves fréquentent les classes bilingues, de la petite section de maternelle au cours moyen 2^e année.

Formation

Mixités, métissages et... brouillages d'identités 40

■ Si elles ne sont certes pas nouvelles, les mixités de notre quotidien – sexuelle, sociale, culturelle – se conjuguent de plus en plus à la forme interrogative. Les identités étant bousculées, comment reconstruire l'unité sociale ?

Gestion

La sécurité en questions 42

■ Une grande enquête sécurité est lancée auprès de tous les établissements de l'enseignement catholique. Elle portera non seulement sur le second degré, comme dans le public depuis quelques années, mais aussi sur le primaire.

Paroles d'élèves

Sprechen Sie Deutsch ? 44

■ Nouvelle visite au collège épiscopal Saint-Étienne de Strasbourg. Les troisièmes bilingues y parlent de leur famille et de leur vie, entre deux pays, deux cultures. Et nous apparaissent finalement peut-être bien plus européens que français ou allemands.



Dossier

Le dynamisme de la catéchèse 24

Depuis plus de deux ans, l'Église de France a mis en œuvre une vaste consultation à partir du document *Aller au cœur de la foi*. La catéchèse est un défi qui croise, au sein de l'enseignement catholique, la réflexion autour de la personne dans la deuxième phase des assises. Dans une grande diversité d'initiatives et de propositions, les communautés éducatives manifestent un réel dynamisme et relèvent le défi catéchétique lancé aujourd'hui.

Réflexion

Forum social mondial : apprendre en marchant 46

■ Présente au dernier Forum social mondial, Madie Joubert nous livre ses impressions. Responsable de la coopération internationale au Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap), elle accompagnait la délégation du Comité contre la faim et pour le développement (CCFD) à Porto Alegre.

« Nous voulions réconcilier les mémoires » 48

■ « Abraham, réveille-toi, ils sont devenus fous ! » Derrière cette exclamation, un livre et deux auteurs, l'un juif, Laurent Klein, l'autre musulmane, Mehrézia Labidi-Maïza. Au-delà du livre, un désir de comprendre l'autre en se laissant entraîner sur son terrain, sans nier sa propre identité.

Outils

Le fait religieux et les sciences 50

■ Le temps qui, à la fois, rythme nos vies et les dépasse, est un thème idéal pour replacer les sciences et les religions dans le même champ.

Le fait religieux et les sciences économiques et sociales 51

■ Le temps, thème fédérateur, offre l'opportunité de réunir les professeurs de sciences économiques et sociales et de philosophie.

Culture

Histoire ■ « Juifs de France dans la Grande Guerre ». De 1914 à 1918, les Juifs de France se mobilisent pour défendre leur patrie. Une exposition apporte un éclairage nouveau sur la der des ders. 52

Spectacle ■ *Mister Cauchemar* est le nouvel opéra composé par Didier Goret sur un livret de Valérie Alane pour le chœur de scène du Crea-Centre d'éveil artistique d'Aulnay-sous-Bois. 53

Livres ■ Une sélection de 15 titres. 54

Multimédia ■ DVD, CD, internet et télévision. 57

Ce numéro comprend un encart jeté « Session Saint-Irénée 2005 ».

« *Ni une mode
ni une matière
à option !* »



**RELIER ENSEIGNEMENT
ET FAIT RELIGIEUX**

L'exemplaire : 10 €

8 € à partir de 5 exemplaires

6 € à partir de 10 exemplaires

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

Prendre toute sa part à la démarche catéchétique

→ Le colloque des 2 et 3 mars 2005 sur l'enseignement et le fait religieux vient de rappeler que tout élève a droit à la découverte de la dimension religieuse de la culture et à la connaissance des religions. Pour autant, par son caractère propre, l'enseignement catholique ne se situe pas dans une neutralité religieuse. L'ouverture à tous, en particulier à des enfants de familles d'autres religions, et le respect des consciences exigés par la loi Debré ne nous dispensent pas, au contraire, de dire la Foi et l'Espérance qui nous animent et qui fondent et éclairent le projet spécifique de l'enseignement catholique.

Cette Foi au Christ se nourrit de la tradition religieuse et de l'enseignement de l'Église. Aussi la démarche d'éveil à la Foi, si elle est d'abord de l'ordre de l'appel, de la rencontre et du témoignage, est aussi de l'ordre de l'enseignement. L'enseignement catholique doit tenir les deux : le témoignage par le lien entre l'Évangile et la manière quotidienne de vivre la relation pédagogique et éducative ; l'enseignement pour une intelligence de la Foi dans une Histoire.

L'enseignement catholique, au nom de sa participation à la communauté diocésaine et paroissiale, a pris toute sa part dans la démarche qui nous invitait à « aller au cœur de la Foi » ; il demeure disponible à ce qui sera proposé à la suite de ce parcours et de la réflexion poursuivie en avril prochain par les évêques. À cette recherche de toute l'Église en France, l'enseignement catholique peut apporter plus spécifiquement son savoir-faire en enseignement et être porteur de témoignage. L'exigence pour l'enseignement catholique est alors que l'on puisse vérifier la cohérence entre ce qui se dit en catéchèse et ce qui est vécu dans l'établissement.



© C. Brouillet

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« La démarche d'éveil à la Foi, si elle est d'abord de l'ordre de l'appel, de la rencontre et du témoignage, est aussi de l'ordre de l'enseignement. »

Les chefs d'établissement insistent sur leur mission pastorale

Le 10 novembre 2004, plus de 800 chefs d'établissement se sont réunis à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) autour du thème « Le chef d'établissement au cœur de l'établissement ». Pour faire suite à l'article sur cette journée, paru dans le numéro d'Enseignement catholique actualités de décembre dernier¹, les présidents des syndicats de chefs d'établissement ont tenu à apporter des précisions sur le sens de cette réflexion.



Autour d'une question. Jean-Jacques Burel (au fond, à gauche), Marie-Claude Tribout, Gilles du Retail, Yann Diraison et Louis Lacome. (Photo : G. Brouillet)

Pourquoi vos cinq syndicats ont-ils souhaité réunir les chefs d'établissement le 10 novembre 2004 ?

Marie-Claude Tribout : Quelles que soient nos appartenances syndicales, nous avons souhaité mener une même réflexion sur la reconnaissance de la mission du chef d'établissement dans et par l'institution enseignement catholique.

Yann Diraison : Sur les nombreuses interrogations et recherches essentielles, nous avons des constats communs

qui nous réunissent. La journée du 10 novembre 2004 était une manière de faire vivre à tous nos adhérents les différentes préoccupations qui sont les leurs.

Jean-Jacques Burel : Nous avons tous, en effet, une même mission pastorale qui nous invite à exercer plusieurs métiers : celui de pédagogue et celui de gestionnaire administratif et financier. La pastorale est transversale. Que ce soit en premier degré, collège ou lycée, celle-ci est le cœur de notre mission.

Louis Lacome : Cette journée fut particulièrement forte car elle a permis aux chefs d'établissement du premier degré et du second degré, y compris de l'enseignement agricole, de se retrouver pour dire qu'ils appartenaient à un même corps et qu'ils avaient la volonté d'affirmer leurs capacités à assumer cette fonction pastorale.

Yann Diraison : Nous ne sommes pas que des partenaires sociaux. Cette mission pastorale fait de nous des personnes qui ne sont pas de simples chefs de service. Et ce fut un beau symbole que de pouvoir parler, lors de cette journée, de ce qui fait l'unité et l'originalité de notre mission.



Yann Diraison
Président du Synadec

Jean-Jacques Burel : En effet, nos origines sont très diverses sur les plans sociaux, culturels, religieux, voire ethniques, et pourtant notre mission est d'éveiller à la spiritualité. Notre perti-

nence se situe bien dans l'organisation des différentes activités en vue d'une cohabitation, d'une recherche et d'une reconnaissance des uns et des autres. L'évêque du diocèse où se trouvait l'établissement hôtelier dont j'étais précédemment le directeur me disait : « Les jeunes que vous avez, sont nombreux à connaître des difficultés et à avoir eu des parcours chaotiques sur le plan scolaire. Aussi, je vous demande en premier lieu de les remettre debout, de leur donner de l'espoir et de l'espérance. Ensuite si vous en avez le temps, vous leur parlerez de la foi chrétienne. »

Louis Lacome : Par ailleurs, ce 10 novembre, nous étions au cœur de la démarche des assises et donc dans une réflexion forte sur la personne dans l'établissement. Aussi, cette journée a-t-elle permis aux chefs d'établissement d'exprimer non seulement leur difficulté à assurer ce métier mais aussi leur solitude, et, dans certains cas, leur mal-être.

Marie-Claude Tribout : Durant cette journée, nous n'étions pas là pour rechercher comment résoudre telle ou telle difficulté de notre métier mais véritablement pour nous poser la question de la personne chef d'établissement. Nous n'étions pas là pour poser une revendication ou une question syndicale sur des moyens mais

pour permettre aux chefs d'établissement de dire qu'ils avaient une mission spécifique au sein de celle de l'enseignement de catholique.

Devant le fort renouvellement des chefs d'établissement dans les prochaines années et les transformations des modes de vie et de culture, les chefs d'établissement ont tenu à exprimer, lors de cette rencontre, leurs inquiétudes. Pouvez-vous nous indiquer leurs racines ?



Louis Lacome
Président du Snceel

Louis Lacome : Nous sommes chefs d'établissement par capillarité. Notre génération a pris la suite de clercs, de religieuses, et nous avons baigné dans une culture judéo-chrétienne ainsi que dans un environnement porteur. Pas mal de choses coulaient ainsi de source pour nous vis-à-vis de notre mission pastorale. Mais à présent, nous sentons de nombreux jeunes qui prennent leur responsabilité de chef d'établissement, inquiets devant le fait d'être catalogués comme incapables d'assurer leur mission ecclésiastique.

Marie-Claude Tribout : D'ailleurs, la question se trouve d'ores et déjà concrètement posée par de nouveaux chefs d'établissement qui ne sont pas baptisés ou sont divorcés, ou remariés, ou... mais qui se trouvent en adéquation avec le projet de l'enseignement catholique.

Yann Diraison : À la faveur du renouvellement des cadres de l'enseignement catholique, on pourrait donner du grain à moudre à ceux qui disent que ces futurs chefs d'établissement ne sont pas capables d'assu-

mer la responsabilité pastorale et ecclésiastique, et ainsi qu'il conviendrait de placer des aumôniers ou des animateurs en pastorale reprenant pour partie la mission des chefs d'établissement.

Louis Lacome : Un certain nombre d'enseignants ont un sentiment renforcé de ne pas être en conformité avec l'institution qui les appelle pourtant pour la formation de chef d'établissement mais qui, à la suite de celle-ci, ne les confirme pas. Cette situation les rend prêts à céder la gestion pastorale par peur de ne pas être à la hauteur, alors qu'ils peuvent l'assumer. La fonction de chef d'établissement trouve sa signification dans sa mission pastorale, une mission qui exige respect, confiance et accompagnement.

Marie-Claude Tribout : Nous étions, à notre époque, accompagnés et nous bénéficions d'une confiance *a priori*. Cela existe moins aujourd'hui et crée de l'inquiétude.



Marie-Claude Tribout
Présidente du Synadic

Yann Diraison : À cette inquiétude de ne pas être à la hauteur, s'ajoutent les implications qu'a ce métier sur la vie personnelle. Il y a trente ans, tout cela était en phase. Mais combien d'enseignants seront-ils en règle avec l'institution dans les dix ans à venir ? Un sur deux peut-être. Et, comment ceux qui le sont, pourraient-ils garantir qu'ils le restent une fois en poste ?

La personne est détruite si on ne lui accorde pas la confian-

ce, notamment pour assumer ce métier qui est d'abord une passion.



Jean-Jacques Burel
Président de l'Unetp

Jean-Jacques Burel : Lors de cette journée du 10 novembre, nous avons voulu redire que pour être chef d'établissement, il fallait non seulement un appel puis une formation mais aussi un accompagnement qui doit s'effectuer dans la durée. Il convient de penser à un parcours professionnel, à un plan de carrière. Comment, dans tout ce suivi, respecte-t-on la personne ? Comment rompre la solitude que ressentent de nombreux chefs d'établissement ?

Cette journée du 10 novembre a marqué une étape dans les relations des chefs d'établissement en brisant notamment de fausses hiérarchies entre eux. Quelles suites comptez-vous donner à cette journée ?

(Les présidents des quatre syndicats de chefs d'établissement ont souhaité répondre ensemble à cette question) : Il est vrai que nous avons mis en œuvre, en avance, l'un des engagements nationaux des assises, annoncé par notre secrétaire général de l'en-

seignement catholique, Paul Malartre : « Briser les fausses hiérarchies. » Ce colloque était bien une contribution des chefs d'établissement aux assises de l'enseignement catholique.

Au cours de ce colloque, nous avons proposé à nos interlocuteurs cinq engagements autour de :

- la lettre de mission ;
- la formation et la nomination ;
- la fin de la mission du chef d'établissement ;
- la mission du directeur diocésain ;
- la liberté et la responsabilité du chef d'établissement.

« Ce colloque était bien une contribution des chefs d'établissement aux assises de l'enseignement catholique. »

Nous avons commencé avec le secrétaire général de l'enseignement catholique la réflexion permettant de transformer ces engagements en réalités. Cette réflexion se poursuivra avec les représentants des tutelles afin que ce colloque apporte des changements concrets dans la vie des chefs d'établissement.

Enfin, cet événement ne pourra pas rester unique, nous renouvellerons donc ce rendez-vous permettant d'entendre, ensemble, les chefs d'établissement de l'enseignement catholique.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES DU RETAIL

1. N° 289, p. 8.

Derrière les sigles

➔ **Snceel** : Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre.

Synadec : Syndicat national des directeurs et directrices d'écoles catholiques - Chefs d'établissement du premier degré.

Synadic : Syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat.

Uneap : Union nationale de l'enseignement agricole privé (organisation présente à la journée du 10 novembre 2004, mais non représentée à la table ronde reproduite dans ces pages).

Unetp : Union nationale de l'enseignement technique privé.

Reconnaître la fonction de chef d'établissement du premier degré

Le Synadec a tenu à engager la réflexion sur la cohabitation délicate de la fonction de directeur d'école et de chef d'établissement du premier degré.

Créé le 17 avril 1985, le Syndicat national des directeurs et directrices d'écoles catholiques (Synadec) a fêté ses 20 ans et un nouveau logo (cf. ci-contre) à l'occasion de son assemblée générale qui s'est déroulée près de Rennes les 28 et 29 janvier 2005.

Conformément à son rapport d'orientation pour l'année 2005, le Synadec a souligné sa contribution active aux nombreux dossiers traités par l'enseignement catholique (clarification de la situation juridique des maîtres, refondation générale de la formation, signature de l'accord professionnel sur l'emploi...) et affirmé sa volonté de parvenir rapidement à un statut complet pour les chefs d'établissement du premier degré¹.

La charge de travail et de responsabilité qui s'accroît régulièrement demande de faire un choix entre deux visions radicalement différentes du métier de chef d'établissement.

Ces différents constats et interpellations ont constitué pour les adhérents du Synadec une parfaite introduction au thème central de leurs journées : « Le directeur d'école et le chef d'établissement du premier degré : une cohabitation délicate ? ».

En effet, depuis de nombreuses années, la fonction de chef d'établissement connaît de profondes évolutions. La charge de travail et de responsabilité qui s'accroît régulièrement



Table ronde. De gauche à droite : Yann Diraison, président du Synadec, Claude Berruer, directeur diocésain d'Orléans, M^{gr} Jean-Paul Jaeger, évêque d'Arras et président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire, Jacques Giroux, président de la Fnogec. (Photo : Synadec)

demande de faire un choix entre deux visions radicalement différentes du métier :

– les uns défendent une conception de « l'enseignant chargé de direction » exerçant, au milieu de ses pairs enseignants, un rôle de coordination et d'animation ;

– le Synadec, rejoint par d'autres partenaires, promeut la conception du chef d'établissement recevant une mission d'Église et exerçant, au nom de cette mission reçue, un ensemble de responsabilités spécifiques et intransférables. Or, si en 1997, un texte fut adopté pour définir la mission spécifique du chef d'établissement et si, en mars 2001, il fut suivi par la promulgation du statut du chef d'établissement, quelques mois plus tard une convention collective fut signée par les partenaires sociaux défenseurs de la conception de l'« enseignant chargé de direction ». Quelle est, dès lors, la volonté réelle des acteurs de l'enseignement catholique ? Dans son intervention, Paul Malartre, secrétaire général de

l'enseignement catholique, devait préciser ainsi sa perception de la situation : « Nous avons réuni dernièrement l'instance de régulation et d'harmonisation qui a en charge l'équilibre entre le statut et la convention collective. Elle a demandé de reprendre et de revoir la question de la rémunération des chefs d'établissement du premier degré. [...] D'autres questions devront également être traitées, notamment celle des écoles multisites qui nous entraînera à avoir des chefs d'établissement peut-être en moins grand nombre mais concentrés sur leur rôle de chef d'établissement [...]. Nous devons aussi réofficialiser le protocole d'accord des chefs d'établissement d'un même ensemble scolaire [...]. À propos du statut promulgué en octobre 2001, nous avons dit que c'était une étape transitoire. Il serait donc logique que nous allions jusqu'au bout [...]. Au sujet de la mission d'Église, il n'y a pas de différence entre chefs d'établissement du second degré et du premier degré. S'il faut envisager [...] de proposer à un Comité national de

voter un statut qualifié de complet, il est nécessaire de faire évoluer préalablement les mentalités [...]. À vous et à nous de travailler cette question avec vos collègues. Il nous faut aussi interroger l'État pour savoir comment il compte avancer pour les directeurs des écoles publiques [...]. Tout cela demandera un certain temps, mais nous ne perdons pas de vue que nous sommes dans du provisoire. [...] »

Clairement et définitivement

Pour Yann Diraison, réélu président du Synadec à l'issue de l'assemblée générale, cette prise de position invite son syndicat à poursuivre son action, tant auprès de ses partenaires qu'auprès de tous les chefs d'établissement des écoles catholiques pour que l'enseignement catholique prenne clairement et définitivement position. « À la crainte de prendre une décision, éventuellement difficile à accepter par certains collègues qui veulent rester "enseignants chargés de direction", doit succéder la volonté d'affirmer qu'il n'existe pas d'établissement catholique d'enseignement sans chef d'établissement qui reçoit la mission de faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique. Cette règle, absolue, incontournable, essentielle pour l'enseignement catholique ne peut être partagée, amoindrie par ce qui demeure aujourd'hui une scorie de l'histoire : la différence de statut entre les chefs d'établissement du premier degré et du second degré de l'enseignement catholique de France. »

■ GILLES DU RETAIL

1. Plus de détails sur ECA+ (sur le site www.scolanet.org).

2. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

L'école, pilier de la cohésion sociale

« La cohésion sociale, du politique à l'éducatif » : c'est sur ce thème d'actualité qu'a travaillé l'assemblée générale du Syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat (Synadic), réunie les 2 et 3 février dernier à Paris.

La cohésion sociale, une bonne idée ? Certes, à l'heure où paraissait un rapport sur les zones urbaines sensibles (Zus), où Jean-Louis Borloo¹ mettait en place un comité de suivi de son plan en la matière, on ne pouvait rêver sujet plus porteur pour nourrir la réflexion d'une bonne centaine de chefs d'établissement, adhérents du Synadic, soucieux d'assurer une véritable « égalité des chances » à leurs élèves. « Ce thème nous a semblé en cohérence avec la réflexion des assises », explique Marie-Claude Tribout, réélue à la présidence du syndicat lors de l'assemblée générale. *Travailler la cohésion sociale oblige à réfléchir à la place de chacun et à l'accueil des différences dans nos établissements.* »

Un mécanisme tragique conduit nombre de jeunes à voir dans l'école une ennemie au lieu d'une alliée.

Que faire, en effet, quand chaque année plus de 80 000 enfants entrent en sixième sans maîtriser les savoirs fondamentaux ? que les grandes écoles sont aujourd'hui trois fois moins accessibles aux élèves de milieux modestes que dans les années cinquante² ? que le nombre de logements indécents a doublé en quinze ans ? Que faire, encore, quand on sait que le chômage des jeunes de 16 à 24 ans, habitant les zones urbaines sensibles, est passé de 28 % à 50 % en quinze ans, alors que, dans le même temps, comme le soulignait Marc-Philippe Daubresse, ministre délé-

gué au Logement et à la Ville, invité par le Synadic, « *un million d'emplois seront à pourvoir en 2006 si l'on en croit les analyses des bassins territoriaux* » ? « *Le ghetto social engendre le ghetto scolaire et le ghetto scolaire rend*

d'une alliée. Car, Alain Bentolila l'a bien montré, « *pour sortir du chômage, il faut posséder les savoirs de base, c'est-à-dire au moins savoir parler à des gens différents de soi.* » Or, plus de 70 000 jeunes quittent cha-



Responsables et invités. De gauche à droite : Jacky Aubineau, membre du conseil d'administration du Synadic, Marc-Philippe Daubresse, ministre délégué au Logement et à la Ville, Marie-Claude Tribout, présidente du Synadic, Alain Bentolila, professeur de linguistique à Paris-V. (Photo : R. Maes)

intolérable le ghetto social », a affirmé un autre invité, le linguiste Alain Bentolila³, professeur à Paris-V. Lui aussi a insisté sur la gravité du défi : « *La capacité que nous aurons de donner une chance égale à chacun de réaliser des choses importantes dans sa vie pour soi et les autres, dépend de notre volonté politique et intellectuelle de travailler autant sur la mixité sociale qu'éducative.* » L'enfermement, a-t-il souligné, entraîne la « *tribalisation de l'échec* », c'est-à-dire la fierté d'appartenir au clan de ceux qui ratent, sont rejetés et donc en droit de se révolter. Mécanisme tragique qui conduit nombre de jeunes à voir dans l'école une ennemie au lieu

que année définitivement les bancs de l'école, sans être capables d'écrire dix lignes correctes ni d'expliquer ce qu'ils pensent d'un sujet de façon cohérente. « *Année après année, ils ont appris qu'ils étaient inopportuns dans la classe et finissent par considérer que "lire c'est pour les pédés"* », notait encore l'universitaire.

Comment faire ?

Ainsi, peu à peu, pour les échoués du système, « *la virilité se réfugie dans l'inculture* ». La pensée est modelée par le territoire, on confond appartenance religieuse et nationale (Français pour catholique, musulman pour beur), et l'école se meurt

de n'avoir pu réussir à convaincre « *que l'on n'est pas condamné à penser ceci ou cela parce qu'on est né quelque part* ». Comment, faire, alors pour « *fabriquer des résistants intellectuels* », pour ne pas « *lâcher sur l'humain* » ? Outre les témoignages de chefs d'établissement, la réponse est venue de M^{gr} Jaeger, évêque d'Arras et président du Cemsu³ : « *Dans l'enseignement catholique, nous avons le devoir d'aller vers chaque personne et de permettre que chacune s'épanouisse. J'attends de nos établissements qu'ils soient au cœur de nos villes et de notre pays des signes que repèrent bien les parents, des lieux où ils expérimentent l'amour évangélique. Ils savent que dans ces écoles, leur enfant sera un peu plus à l'aise avec lui-même et avec les autres : c'est cela la cohésion sociale.* » Un message que reprenait le lendemain Paul Malartre. Après avoir évoqué la retraite des maîtres, la décentralisation et le calcul des postes pour la rentrée prochaine, le secrétaire général de l'enseignement catholique a conclu : « *La cohésion sociale passe par la mixité sociale [...] Nous devons participer pleinement au projet de l'école de la République qui est l'ouverture à tous.* »

■ MARIE CHRISTINE JEANNIOT

1. Ministre de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale.

2. Un rapport du Haut Conseil à l'évaluation de l'école, signé André Hussenet et Philippe Santana, qui vient d'être rendu public, stigmatise l'échec de trente ans de politique de lutte contre l'échec scolaire. Il peut être téléchargé sur : <http://cisad.adc.education.fr/hcee/> (rubrique : « Publications »).

3. Auteur, entre autres ouvrages, de *Tout sur l'école* (Odile Jacob, 2004) et de *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier* (Plon, 1996).

3. Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire.

Un mastère pour enseigner en Europe

Le rattachement des IUFM¹ aux universités, prévu par la loi Fillon, et le passage au LMD² bousculent la formation des maîtres du premier degré. Réaction de Pierre Abgrall, président de l'Association nationale des centres de formation pédagogique³.

La loi Fillon affirme que la formation des professeurs doit être plus universitaire et plus professionnelle, qu'en pensez-vous ?

Pierre Abgrall : Il faut savoir ce qui se cache derrière les mots. Si délivrer une formation « plus universitaire », c'est réunir trois cents étudiants dans un amphithéâtre pour suivre des conférences sur

aux IUFM de tirer la formation vers les contenus et vers le terrain, nous devons en tenir compte. Or ce qui importe, c'est l'articulation entre les savoirs et la pratique, voilà le cœur de la formation ! Les étudiants, eux, ne le perçoivent pas toujours. Ils n'ont qu'un désir : être en stage pour agir.

Cela implique que nous signions des conventions avec des universités catholiques et publiques. Nos candidats passeront le mastère devant un jury mixte. Dès que le texte de loi sera voté, nous étudierons le cahier des charges du ministère pour entrer dans les schémas proposés⁴.

avant l'entrée au CFP. Cela permet certes de ne pas salarier les stagiaires pendant deux

« Il faut réformer le concours. Il ne révèle aucune compétence, si ce n'est la capacité à le réussir. »



Pierre Abgrall. En CFP (dont celui de Brest, qu'il dirige), un parcours initiatique développe les compétences institutionnelles des étudiants. (Photo : D. R.)

Cela impliquera-t-il que vos étudiants soient formés en partie à l'université, comme ceux du second degré⁵ ?

La validation du mastère pourrait nécessiter que certains cours soient suivis à l'université. Nous devons être vigilants pour préserver la spécificité de notre formation. En CFP, nous proposons un vrai parcours initiatique avec un vécu de groupe intense, des temps de séparation (au CFP de Brest que je dirige, certains stagiaires partent un semestre en Acadie), des épreuves (le premier jour face à des élèves, par exemple), une intégration dans une communauté (grâce au tuteur)... et enfin une intronisation dans le métier. Ce parcours permet de développer des compétences institutionnelles. Le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique est de ce fait plus fort dans le premier degré. En sacrifiant l'unité de lieu et la dynamique de groupe, la formation perdra de sa force. Je ne voudrais pas que nous nous contentions de fournir une trousse de secours pour faire face à une classe.

ans⁶, mais du coup la première année est un peu sacrifiée car elle comporte une part de bachotage. Il faut savoir que dans les pays voisins, dès la première année de fac, on s'intéresse au métier. En France, on se concentre sur une discipline ! Quant au concours, il faut le réformer. Il ne révèle aucune compétence, si ce n'est la capacité à le réussir. C'est ainsi qu'un major de promotion a démissionné au bout de trois mois parce qu'il était incapable de gérer un groupe classe ! Le concours devrait apprécier des attitudes, des postures : le rapport aux élèves, aux collègues, aux savoirs... Nous sommes donc pour le changement, celui qui va dans le bon sens !

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

la pédagogie, nous ferons un pas en arrière. Et si octroyer une formation « plus professionnelle », c'est augmenter la durée des stages dans les écoles, cela ne présente qu'un avantage : ne pas coûter cher. Entre cours théoriques en fac et observation de pratiques routinières dans les établissements, on risque d'opter pour une formation au rabais.

Ces orientations ne concernent pas a priori les CFP qui sont autonomes...

Oui et non, car nos plans de formation sont en conformité avec ceux des IUFM. Nos cahiers des charges (la durée des stages, par exemple) sont convergents. Si on demande

Le ministère peut compter sur leur soutien, mais ce n'est pas ainsi que l'on ira vers une professionnalisation.

Les CFP ne sont-ils pas plus bousculés encore par le passage au LMD ?

C'est vrai puisque notre objectif est l'obtention du mastère. Actuellement nos enseignants ont un niveau reconnu bac + 3 avec la licence, alors qu'ils ont fait cinq années d'études après le bac ! Nous devons faire valider les deux années en CFP, d'autant que le recrutement des professeurs en Europe se fait à bac + 5. Une harmonisation est indispensable pour faciliter la mobilité des enseignants d'un pays à l'autre.

Vous souhaitez donc que rien ne bouge ?

Tout au contraire, et d'ailleurs la loi Fillon nous semble en retrait par rapport aux préconisations du rapport Thélot. Nous regrettons, par exemple, que le concours reste placé à la fin de la première année de formation et non en licence,

1. Institut universitaire de formation des maîtres.

2. L'harmonisation des diplômes européens a conduit les universités françaises à engager en septembre 2004 la réforme dite LMD (licence-mastère-doctorat) ou « 3.5.8. ».

3. L'ANCFP regroupe les 25 centres de formation pédagogique (CFP) de France où sont formés les futurs professeurs des écoles de l'enseignement catholique (ceux qui ont fait le choix du public sont préparés dans les IUFM). Adresse : ANCFP, 277 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Internet : www.cfp-france.org

4. Les CFP sont des établissements d'enseignement supérieur non habilités à délivrer des diplômes universitaires (c'est aussi le cas des universités catholiques).

5. La formation des futurs professeurs du second degré du privé est assurée pour partie par les IUFM et pour partie par l'enseignement catholique depuis les accords Lang-Cloupet de 1993.

6. En première année de CFP, le futur professeur conserve le statut d'étudiant. En deuxième année, après l'obtention du concours, il devient professeur stagiaire et perçoit un salaire.

Adieu au père Joseph Decoopman

Le père Joseph Decoopman est décédé subitement d'une crise cardiaque le mardi 15 février 2005 au matin, à Paris. « Lève-toi et marche », c'est le titre que le père Joseph Decoopman voulait donner à un livre qu'il projetait depuis quelques années et dont la rédaction des premiers linéaments avait donné sens à ses derniers mois... Pèlerin infatigable de l'enseignement catholique, Joseph Decoopman, né en 1929 à Tilloy-les-Marchiennes dans le Nord, ordonné prêtre à Cambrai le 20 décembre 1952, commence sa carrière comme professeur d'allemand au petit séminaire de Solesmes (Nord). En 1963, il est nommé supérieur de ce petit séminaire qui, en grande partie grâce à son dynamisme personnel, s'ouvre et se transforme en devenant l'institution Saint-Michel. En 1972, il est nommé directeur diocésain-adjoint, puis directeur diocésain de l'enseignement catholique de Cambrai. En 1988, il vient à l'Unapec¹ à Paris où il continue à s'investir totalement au service de l'enseignement catholique : formation, animation pédagogique, interventions dans de multiples colloques. Y a-t-il un diocèse où il n'ait pas réalisé un audit un jour ou l'autre : restructuration d'établissements ou de réseaux, médiation dans des conflits inextricables ? Y a-t-il une congrégation religieuse qui n'ait pas eu recours à lui pour un accom-

pagnement, pour une conférence dans un congrès où tous appréciaient ses propos sur la mission de l'enseignement catholique et sa capacité de synthèse ?

sions. « Il était heureux de ce qu'il vivait. Les jeunes, les enseignants, le monde de l'éducation, c'était toute sa vie. Combien de fois j'ai vu son visage s'illuminer quand il évoquait les mots de pédagogie, de pastorale, d'évangélisation, de responsabilité des laïcs, de liens avec l'Église locale². »



© G. Frouillet

Assurant un service paroissial à Viesly (Nord), il écrivait encore régulièrement dans de nombreuses publications, participait à la mission « Enseignement et religions » du secrétariat général de l'enseignement catholique, était toujours vice-président de la commission nationale de pédagogie, et tout cela avec la passion, la compétence, l'humour et la simplicité que nous lui connais-

Rencontrer Joseph Decoopman, c'était d'abord rencontrer un expert de l'enseignement catholique aussi bien dans le quotidien des établissements que dans les textes qui les régissent, – relisons *Identifier l'Enseignement catholique*³ –, un artisan passionné d'une pédagogie du questionnement et du sens,

mais surtout un prophète inlassable du lien fondamental entre « croissance en humanité » par la culture et « évangélisation ». Un temps nouveau pour l'Évangile dans l'enseignement catholique⁴ dont il avait coordonné la rédaction, résume l'héritage qu'il nous laisse, ce cœur de l'enseignement catholique que définissait le père Paul Lamotte, vicaire général du diocèse de Cambrai, dans son homélie lors de la messe de funérailles. « Enfin, Jésus précise : "Je vous ai choisis et établis pour que vous partiez et donniez du fruit et un fruit qui demeure." Quel est donc ce fruit si ce n'est l'homme, l'homme frère de Jésus-Christ, Fils de Dieu Père, l'homme qui vit à la façon de Jésus, l'homme pardonné et pardonnant, vivant et qui fait vivre et plus précisément encore les jeunes et les éducateurs réconciliés avec eux-mêmes et avec l'école, avec les autres et avec le monde, avec l'avenir et avec Dieu. Ce fruit, c'est le "Voici l'homme" du Vendredi saint, l'homme donné, debout et ressuscité : "Lève toi et marche." C'est toute l'inspiration pour une école catholique⁵. »

■ ANDRÉ BLANDIN

1. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.
2. Accueil par le père Bernard Deleu lors des funérailles du père Decoopman.
3. *ECD (Enseignement catholique documents)* n° 240 (septembre 2001).
4. *Enseignement catholique actualités*, hors-série (février 2002).
5. Extrait de l'homélie du père Paul Lamotte, vicaire général du diocèse de Cambrai.

Une école et un collège baptisés « Pierre Faure »

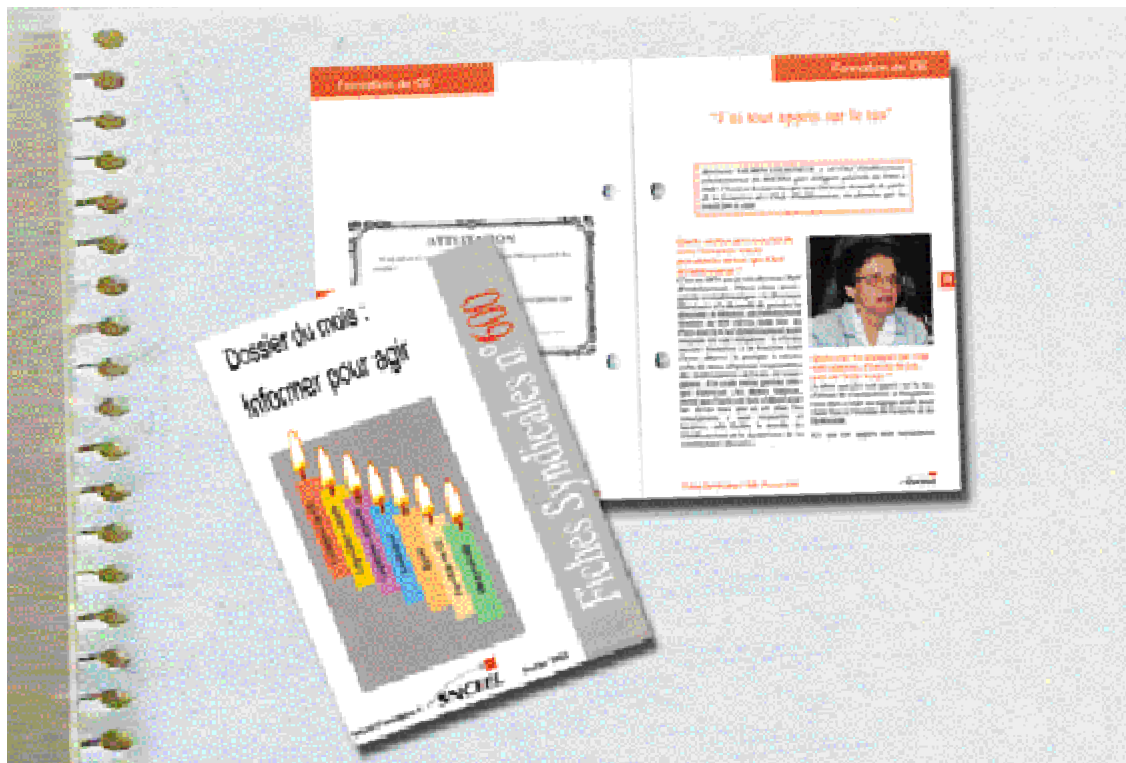


D.R.

Dans la foulée du colloque consacré au père Faure¹, l'école et le collège de Chauffailles² (Saône-et-Loire) ont pris le nom de cet homme d'espérance, pionnier d'une pédagogie personnalisée et communautaire caractérisée par une recherche de la vérité de l'enfant. Un nom symbole pour un ensemble scolaire travaillant activement sur la résilience ou le regard positif porté sur l'enfant. Pour Martine Marand (*ci-contre, avec quelques élèves*), directrice du collège, « le choix d'un nom commun à l'école et au collège était essentiel car il est important que les enfants puissent se construire dans une continuité éducative rassurante ». ■ EDC

1. Cf. ECA 285, p. 11.
2. Adresses : École privée Pierre-Faure, 31 rue du 8-Mai, 71170 Chauffailles. Collège privé Pierre-Faure, 16 rue Louis-Martin, 71170 Chauffailles.

Un numéro historique



Le numéro 600 des *Fiches syndicales* du Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre (Snceel), intitulé « Informer pour agir », raconte une longue histoire qui commence le 18 juin 1925. Ce jour-là, le Snceel s'est constitué comme une association syndicale de chefs d'établissement. La nécessité de partager les informations se fait sentir rapidement. Elle se concrétise dans des circulaires à la périodicité irrégulière, auxquelles succède un bulletin bimensuel dont le premier numéro date de

février 1949. Les rubriques s'y repèrent déjà par des couleurs différentes.

Le père Feder, directeur de l'école d'Hulst à Longwy (Meurthe-et-Moselle), transforme le bulletin en *Fiches syndicales* mensuelles pour le numéro 242 de septembre 1967. Les couleurs sont maintenues, le format réduit de moitié : « Nos archives sont encombrées, le courrier quotidien envahissant. Il faut pouvoir trier, classer, ne garder que l'indispensable sous un format constant, facile à classer, à retrouver, à afficher au besoin. » Au fil du temps les *Fiches*

deviennent plus épaisses ; les couleurs s'ajoutent aux couleurs, puis se font plus discrètes, permettant l'utilisation attrayante de la quadrichromie et de la photographie. Vie syndicale, nouvelles régionales, libre opinion, les *Fiches syndicales* sont une revue de chefs d'établissement pour les chefs d'établissement. Responsables de commissions, titulaires de mandats syndicaux, chefs d'établissement en formation y trouvent un espace de paroles. Expériences et réflexions pédagogiques s'y confrontent. La complexification croissan-

te de la fonction entraîne un développement des rubriques juridiques : droit social, droit scolaire, sécurité... les *Fiches* apportent au chef d'établissement un éclairage juridique adapté à son quotidien : « Nous ne nous contentons pas d'exposer le droit ni d'argumenter sur le plan juridique, nous estimons, en effet, que tous les problèmes que nous avons à traiter ont toujours un aspect humain », disait le chanoine Gouget, alors président du syndicat, dans le numéro 47 de novembre 1951. C'est toujours dans cet esprit que travaille le comité de rédaction. Dans l'éditorial de ce numéro historique, Louis Lacome, nouveau président du Snceel¹, rappelle que les *Fiches* « sont l'expression d'une culture spécifique de convictions affirmées ». Les extraits d'éditoriaux des présidents successifs manifestent une étonnante continuité : « Un syndicat, organisme d'action », « Le refus de l'alignement des esprits », « Le regard tourné vers l'avenir »... Dans les *Fiches*, les chefs d'établissement du Snceel parlent un langage commun de liberté et de responsabilité.

■ HÉLÈNE GUILLAUME

1. Cf. ECA 291, p. 12.

Savoir +

➔ Le Snceel est sur internet à l'adresse suivante : <http://snceel.scolanet.org>

Loi sur le contrat de volontariat de solidarité internationale

Depuis la disparition du service national volontaire, recruter des jeunes ou moins jeunes, soucieux de s'engager sur le terrain, est devenu plus difficile. Manque de moyens, insuffisance de la formation, non-assurance d'être réintégré professionnellement au retour sont des causes parmi d'autres qui barrent la route à une expérience

considérée comme fondatrice par ceux qui ont eu l'opportunité de la faire.

Le 10 février 2005, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi relatif au contrat de volontariat de solidarité internationale (VSI). Ce texte fait un grand pas en direction des associations de volontariat en donnant dorénavant des garanties supplémentaires en matière d'in-

demnités de chômage, de sécurité sociale, de prise en charge du voyage, de validation des acquis par l'expérience, etc. Reste, regrette la Délégation catholique pour la coopération (DCC), une enveloppe budgétaire constante, alors que, le cadre étant élargi (diminution de la durée minimale d'engagement à six mois au lieu d'un an), cela pourrait inciter un

nombre croissant de volontaires à souhaiter partir. ■ EDC

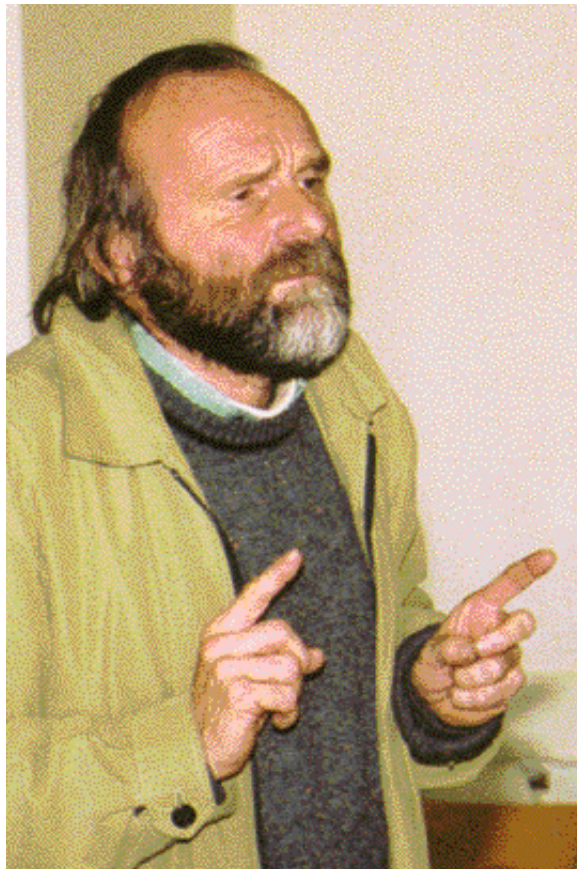
Savoir +

➔ Le texte de la loi numéro 2005-159, promulguée le 23 février 2005 et publiée au *Journal officiel* du lendemain, est consultable sur internet à l'adresse : www.legifrance.gouv.fr

Isère : une démarche autour du fait religieux

Depuis la publication du rapport Debray en 2002, beaucoup d'établissements se posent la question de l'enseignement du fait religieux. C'est ainsi qu'une session de formation a été organisée pour le collège Don-Bosco de Gières (Isère), conjointement par l'IFD¹ de Grenoble et le centre Jean-Bosco de Lyon, sur le thème « Culture religieuse et pédagogie salésienne ». Il s'agissait de retrouver le sens de la transmission de la culture religieuse en invitant les membres de la communauté éducative à se réapproprier les caractéristiques de la pédagogie salésienne. En décembre 2004, une première journée de travail, animée par Benoît Deschamps², a permis de préciser le contexte, les enjeux et les modalités de l'enseignement du fait religieux dans l'école catholique.

Le 8 février 2005, le père Jean-Marie Petitclerc³, en présence de Marie-France Terpend-Ordassière, directrice diocésai-



Confiance, espérance, affection. Le père Jean-Marie Petitclerc a rappelé les fondamentaux de la pédagogie salésienne.

(Photo : IFD Grenoble)

ne de l'Isère, a pu redire à toute la communauté éducative les fondamentaux de la pédagogie salésienne : un regard de confiance, d'espérance et d'affection (« *amorevolezza* »).

Dans la dynamique du colloque « Enseignement et fait religieux⁴ », une troisième journée permettra, avec Benoît Deschamps, de mettre en place des projets d'enseignement du fait religieux adaptés à chaque niveau d'enseignement.

En conjuguant culture religieuse et culture d'appartenance, cette démarche aboutira l'année prochaine à l'actualisation du projet d'établissement.

■ BRUNO MERCIER

1. Institut Formation et Développement.
2. Diplômé de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, formateur-consultant permanent de l'IFD, formateur-coordonnateur dans le domaine de l'enseignement du fait religieux.
3. Diplômé de l'École polytechnique, prêtre salésien de Don Bosco, directeur d'une association de prévention, Le Valdocco, à Argenteuil (Val-d'Oise). Derniers ouvrages parus : *Enfermer ou éduquer?* (Dunod, 2004), *Mon combat contre la violence* (Bayard, 2005), *Et si on parlait du suicide des jeunes* (Presses de la Renaissance, 2005).
4. Organisé à Paris par la mission « Enseignement et religions » du secrétariat général de l'enseignement catholique, les 2 et 3 mars 2005.

Droit de reprographie : écoles... attendez !



Si pour les collèges et lycées, deux tarifs de reprographie sont en vigueur depuis le 1^{er} janvier de cette année¹, pour les écoles maternelles et primaires privées sous contrat, en revanche, rien n'est décidé. Le principe d'un financement par l'État est bien acquis, mais le service juridique du ministère de l'Éducation nationale n'a pas fini d'en étudier les modalités. Les écoles doivent attendre son verdict avant de signer un contrat avec le Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC). ■

(D'après L'Arc Boutant, février 2005.)

1. 1,50 € ou 2,07 € hors taxes par élève, selon que l'établissement réalise moins ou plus de 100 photocopies par élève et par an. Le second tarif devrait passer à 2,67 € hors taxes en 2006 et à 3,20 € hors taxes en 2007.

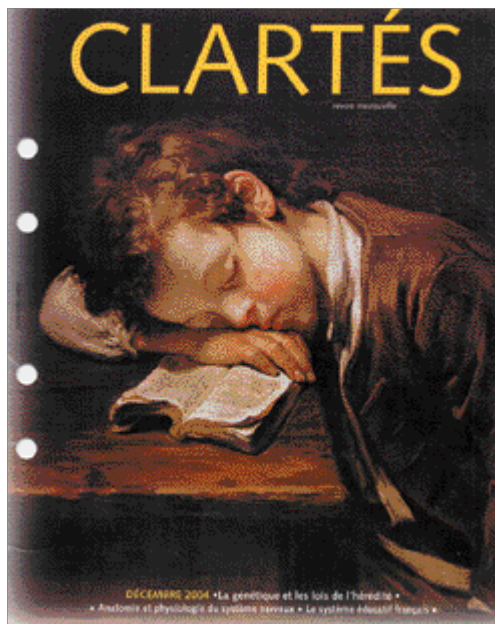
LES LIVRETS DU PRIMAIRE



Livrets de compétences : 1 €
Livrets de connaissances : 1 €
Guide de l'enseignant : 1,50 €

Bon de commande page 19

Un panorama du système éducatif français



Jean-Claude Jaffé signe dans la livraison de décembre 2004 de l'encyclopédie *Clartés*¹ un long article intitulé « Le système éducatif français ». Mais 42 pages pour le présenter ne sont pas de trop, car « *s'il fallait définir succinctement [son organisation actuelle], le terme "complexité" apparaîtrait en premier, suivi de "évolution permanente"* ». Après un bref rappel historique – où l'on apprend au passa-

ge que nous devons l'appellation « éducation nationale » à Édouard Herriot qui l'a forgée en 1932 –, Jean-Claude Jaffé entraîne son lecteur dans la visite guidée d'un « vaste réseau [qui va de] la classe unique de l'école aveyronnaise jusqu'au lycée polyvalent de plus de 1 000 élèves en Ile-de-France [...] ». Réformes, diplômes, métiers, orientation... rien ne manque dans ce panorama, et surtout pas l'enseignement privé que l'auteur, adjoint au directeur diocésain de Toulouse, présente sous les angles historique et législatif avant d'énumérer des chiffres clés bien connus des lecteurs d'*Enseignement catholique actualités*. ■RT

1. Abonnement (un an) : 193,90 €. Éditions Clartés, 29 rue de Miromesnil, 75008 Paris. Pour une présentation plus complète de cette encyclopédie publiée sous la forme d'une revue mensuelle, lire ECA 287, p. 16.

Photographier les lieux de mémoire

Les Fondations « pour la mémoire de la Déportation », « de la Résistance » et « Charles de Gaulle » organisent le « Concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire ». Strictement individuel (aucun travail collectif n'est admis), il est ouvert aux élèves des classes de troisième, seconde, première et terminale qui participent au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Les candidats à ce « concours dans le concours » devront adresser leurs tirages papier (deux maximum) avant le 14 juillet¹. Voilà pour les renseignements essentiels. Le règlement complet du

concours ne contient pas moins de quinze articles à lire sur l'un des deux sites internet indiqués ci-dessous (cf. « Savoir+ »).

■RT

1. À l'adresse suivante : Fondations « de la résistance », « pour la mémoire de la Déportation », « Charles de Gaulle », Concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire, 30 boulevard des Invalides, 75007 Paris.

Savoir +

➔ Consultez le règlement du concours sur l'un des deux sites suivants : www.fondationresistance.org (cliquez sur « Mémoire et Espoirs de la Résistance ») www.fmd.asso.fr

Des établissements jumeaux... électroniques

Trois cents enseignants et chefs d'établissement venus de 25 pays européens ont fait le voyage à Bruxelles les 14, 15 et 16 janvier 2005. Ensemble, ils ont participé au lancement, par la Commission européenne, de l'opération *eTwinning* – en français : « jumelage électronique ». Cette mesure phare du programme *eLearning* a deux grands objectifs : l'aide à la coopération entre établissements scolaires d'au moins deux pays¹ dans un projet pédagogique ; la sensibilisation des enseignants, chefs d'établissement et documentalistes aux méthodes et pratiques d'échanges européens par les technologies de l'information et de la communication (Tic) via des ateliers académiques, nationaux et européens. Pour préparer son *etwinning*, on se rendra sur le site internet dédié à l'opération (cf. « Savoir+ »). Listes de sujets,

procédure d'inscription, préparation du cadre de travail... Tout est là.

Opérateur français de cette action, le Centre national de documentation pédagogique (CNDP) se charge notamment d'aider les écoles, collèges et lycées à trouver des partenaires, et, dans un deuxième temps, à réinvestir l'expérience acquise grâce à *eTwinning* dans d'autres projets européens de type Comenius. ■RT

1. Sont engagés dans cette opération : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie, Suède.

Savoir +

➔ **eTwinning en ligne :** www.etwinning.fr
Et, pour plus de renseignements, une adresse e-mail : etwinning.drt@cndp.fr

Images des mondes



A lire *Enseignement catholique actualités*, on s'en rend compte : de plus en plus d'enseignants font appel au cinéma pour provoquer ou soutenir la réflexion de leurs élèves. La Médiathèque des trois mondes (M3M) est faite pour eux. D'abord, et même si la place du DVD augmente au fil des éditions du catalogue maison, le format VHS y résiste mieux que dans les grandes surfaces culturelles, ce qui satisfiera les établissements qui ont encore recours au bon vieux

magnétoscope. Ensuite, chaque film est proposé à deux tarifs : « Individu » et « Institution ». Bien sûr le second est un peu plus élevé que le premier¹, mais il présente l'avantage d'inclure des droits institutionnels qui autorisent une utilisation dans le cadre scolaire ou associatif. Enfin, l'Association des trois mondes (ATM), centre de documentation associé à la Médiathèque, propose des dossiers pédagogiques. ■RT

1. Deux exemples : *La petite vendeuse de soleil* de Djibril Diop-Mambety (VHS. Individu : 15 €. Institution : 20€) ; *La Genèse de Cheick Oumar Sissoko* (DVD. Individu : 25 €. Institution : 40 €).

Savoir +

➔ Catalogue sur demande à : La Médiathèque des trois mondes, 63 bis rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris. Consultable sur internet : www.cine3mondes.com

La Crèche de Bethléem en ligne



D.R.

News », « La Crèche », « Notre but », « L'équipe », « Photos ». En cinq rubriques, le site des Amis de la Crèche de Bethléem (cf. « Savoir+ ») va à l'essentiel, et, en ce début d'année 2005, à l'urgence. Après la joie de Noël 2004 (cf. ECA 290, p. 13), les « nouvelles de la Crèche ne sont pas excellentes », annonce dans sa lettre mise en ligne le 7 février dernier Arlette Lofficier. Et la présidente de l'association d'appeler les « amis internautes [à] participer au Don de Pâques ». L'argent récolté servira en priorité à vêtir les enfants. Sœur Sophie Bouéri, qui dirige la Crèche, a lancé un appel pressant : chaussures, pantalons, chemises, linge de corps... Tout

manque aux enfants palestiniens abandonnés ou vivant dans les familles les plus pauvres. Rappelons que cette œuvre, animée par les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, dépend pour l'ensemble de ses dépenses (électricité, eau, salaires...) des dons qu'elle reçoit. ■RT

Savoir +

→ Les Amis de la Crèche de Bethléem, c/o Mme Arlette Lofficier, 17 boulevard des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris.

Site internet : www.creche-bethleem.org
E-mail : info@creche-bethleem.org

En piste depuis trente ans



Le Cirque éducatif vient de fêter ses trente ans, notamment avec des spectacles un peu partout dans la ville de Douai (Nord). Ce cirque pour rêver et pour apprendre, pour ouvrir à la citoyenneté, pour accueillir les plus défavorisés, revendique aussi sa fonction sociale. Ce dernier thème a fait l'objet d'un colloque le 23 février dernier. L'occasion de rappeler

que cette association défend une pédagogie par le cirque qui, grâce au défi lancé, suscite un intérêt grandissant chez les adolescents, permettant parfois de « raccrocher les décrocheurs ». On ne se contente pas d'apprendre à jongler ou à marcher sur un fil, mais à mener une véritable micro-entreprise de cirque prenant en compte ses différentes facettes. ■EDC

Association Cirque éducatif,
203 avenue des Alizés, 59500 Douai.

Savoir +

→ Le Cirque éducatif a aussi un chapiteau virtuel : www.cirque-educatif.com

Rectificatif

Trois mots malencontreusement supprimés d'une phrase ont changé le sens d'une partie des propos d'Elbane Hamady, professeur au lycée Jeanne-d'Arc de Rennes, qui s'exprimait dans le cadre du dossier de notre numéro 291. Page 25, 3^e colonne, il fallait lire : [Il s'agit là de] « créer de la motivation autour de leur centre d'intérêt, de leur éviter de renoncer à leur passion [...] ». »

Un livre unique pour maman

Elle, Marie-Christine Mayer, aime stimuler la créativité des enfants ; lui, Philippe Olivier, est écrivain. Quant à Séverine Rouch, elle a apporté son talent de dessinatrice. À six mains, ils ont publié un recueil de poèmes et de comptines mêlant tendresse, humour et émotion, et proposent aux écoliers du primaire ce manuel-cadeau pour la fête des Mères. Mais pour en faire le plus beau des présents pour chacune des mamans, l'enfant devra participer à sa finalisation en le complétant lui-même avec ses propres dessins, collages et textes. Parce que chaque enfant et chaque maman sont uniques, ce livre deviendra une œuvre unique. ■EDC



Marie-Christine Mayer, Philippe Olivier, Séverine Rouch, Pour ma maman, Les 3 Orangers, 2004, 24 p., 5 €. Internet : www.les3orangers.com

Guide de l'agent public face aux dérives sectaires

Que faire lorsque l'on pressent qu'un enfant ou un adulte est embrigadé dans une secte ? A-t-on le droit de l'obliger à suivre un traitement approprié lorsque l'on sait qu'une secte « capte » un individu généralement dans un moment de fragilité psychologique ou physique ? À qui faire un signalement en cas de suspicion ? La nature même du phénomène sectaire rend difficile le dénombrement des mouvements, adeptes et sympathisants. On estimerait à une centaine le nombre de mouvements actifs en France. Ils regrouperaient environ 1 500 structures et autour de 200 000 personnes. Et le champ de l'éducation est évidemment

une cible de choix : public jeune, en phase de recherche. Ce guide édité à la Documentation française est le fruit d'un travail de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes). Il regroupe les principales informations permettant d'appréhender le phénomène sectaire dans ses dimensions historique, sociale, juridique, réglementaire... Une aide précieuse pour tout agent public soucieux de ce problème auquel il peut être confronté un jour ou l'autre. ■EDC

Savoir +

→ Téléchargez le guide sur : www.miviludes.gouv.fr

L'Europe en s'amusant



se trouvent dans l'Espace enseignants facilitent une approche ludique et interactive de l'Europe. ■GDR

Sur l'un de ses mini-sites spécialisés, France 5 Éducation donne des clefs de compréhension de l'Europe. Comment fonctionnent les institutions européennes ? Comment se familiariser avec de nouveaux pays de l'Union ? Les vidéos, modules interactifs, bibliographies et liens internet qui

<http://education.france5.fr/europe>

Les familles ouvrières face au devenir de leurs enfants

Les ouvriers ont changé d'attitude face aux études de leurs enfants. Entre 1960 et 1990, ils sont passés d'une relative extériorité à une préoccupation massive pour la réussite scolaire.



Souhait. Si, en matière de choix d'un métier, les ouvriers sont prêts à donner la priorité aux aspirations de leurs enfants, ils veulent les voir s'élever dans l'échelle sociale.

Comment les transformations de l'institution scolaire et du monde du travail ont été intégrées dans les stratégies éducatives des familles ouvrières : tel est l'objet de l'étude « Les familles ouvrières face au devenir de leurs enfants¹ », conduite par Tristan Poullaouec².

Les ouvriers, comme les autres parents, manifestent le souci de préserver leurs enfants d'un choix professionnel précoce.

Jamais les ouvriers n'ont autant misé sur l'école pour assurer la réussite scolaire et professionnelle de leurs enfants. « Entre

les années 1960 et les années 1990, les ouvriers ont changé fondamentalement de comportement face à la scolarité [...] de leurs enfants : tendanciellement, ils sont passés d'une relative extériorité par rapport à l'école (nos enfants y feront ce qu'ils pourront) à une préoccupation massive pour la réussite scolaire (nos enfants doivent continuer le plus loin possible leurs études pour pouvoir faire ce qu'il voudront dans la vie) », souligne l'auteur. Conséquence de cette aspiration des familles ouvrières à la prolongation des études – le bac apparaissant comme l'objectif minimal –, leur attitude s'est rapprochée de celle de l'ensemble de la population.

Pour Tristan Poullaouec, l'adoption par les milieux ouvriers du modèle des études longues tient à deux éléments. D'une

part, à l'image des autres groupes socioprofessionnels, les ouvriers ont intégré le poids des diplômes et titres scolaires dans les recrutements professionnels et les destinées sociales. D'autre part, prenant acte des transformations de l'institution scolaire, ils « ont pris au sérieux l'idéologie méritocratique de l'école unique »

Interrogés, la plupart des ouvriers expriment le désir que leurs enfants échappent aux emplois d'exécution : « [...] les trajectoires ouvrières sont quasi absentes des réponses. [...] Des termes comme "usine", "manuel" ou "ouvrier" sont très rarement utilisés par les enquêtés, et presque toujours de manière négative comme des repoussoirs. Il s'agit alors d'un destin rejeté pour les enfants [...] ou d'une éventualité envisagée en cas de difficultés scolaires », souligne l'auteur.

C'est le métier d'enseignant qui arrive en tête des professions souhaitées. Explications avancées : la recherche de la sécurité de l'emploi et d'un statut social plus élevé, mais aussi « le style de vie associé aux rythmes particuliers », ou encore le goût de la connaissance et des dispositions scolaires particulières. Reste que les ouvriers, comme les autres parents, donnent la priorité aux aspirations des jeunes eux-mêmes et manifestent le souci de les préserver d'un choix professionnel précoce, pour peu bien évidemment que leur cursus scolaire le leur permette. « Elle sera libre, mais il faut qu'elle fasse des études » ; « Cela dépend de son niveau d'études, il choisira » ; « Qu'elle aille d'abord le plus loin possible à l'école, elle veut être avocate » : autant de réponses sur le choix du métier, pour

Tristan Poullaouec, témoignent de « la préoccupation scolaire grandissante dans les familles ouvrières ».

Effets ambivalents

Si les diplômes constituent des points de passage obligé pour garantir une bonne insertion professionnelle, « ils sont aussi de moins en moins suffisants ». Aussi les parents sont-ils conduits à s'impliquer dans les stratégies d'accès à l'emploi de leurs enfants, et les milieux ouvriers n'échappent pas à la règle. C'est ainsi que « 15 % des enfants d'ouvriers³ déclarent avoir reçu une aide parentale » ou encore que « plus d'une fois sur deux, ils ont obtenu un travail grâce aux relations de leurs parents ».

Reste que ce recours au réseau de solidarités familiales produit, chez les ouvriers, des effets ambivalents. En effet, loin de favoriser une mobilité sociale intergénérationnelle ascendante, la mobilisation des ressources relationnelles chez les ouvriers, « renforce les risques [pour leurs enfants] de rester dans leur milieu d'origine ». Un état de fait qui, pour Tristan Poullaouec, tient à « la distance sociale entre les familles ouvrières et les classes supérieures, qui ne leur permet pas de mobiliser les contacts sociaux débouchant sur des emplois d'encadrement ».

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. *Économie et Statistique*, n° 371, décembre 2004. Cette étude est disponible sur le site de l'Insee : <http://www.insee.fr> (Rubrique « La France en faits et chiffres » / « Enseignement éducation » / « Études et analyses ») ou, plus directement sur : www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/Es371a.pdf

2. Tristan Poullaouec appartient au laboratoire Printemps du Centre national de la recherche scientifique, Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines.
3. Contre 21 % des enfants de cadres.

Assurance tous risques pour séjours à l'étranger

Vous voulez partir en Espagne avec votre classe, conseiller un stage linguistique à vos élèves ? L'Office national de garantie regroupe 30 organismes qui respectent des critères exigeants. Preuve en est son nouveau contrat qualité...

L'Office national de garantie des séjours et stages linguistiques a pour vocation d'aider les enseignants, les parents et les jeunes à choisir un organisme pour un séjour à l'étranger. « Parce qu'aucune démarche qualité n'existait dans le domaine des séjours linguistiques, l'Office a été créé en 1997 par des professionnels, des associations de consommateurs agréées, les pouvoirs publics et les trois associations de parents d'élèves, FCPE, PEEP et Unapel¹ », explique Joëlle Taïlamé, membre du bureau national de l'Unapel.

L'offre est variée, mais certains la trouvent insuffisante.

Les membres de l'Office sont sélectionnés en fonction de critères stricts, inscrits dans un contrat qualité qui vient d'être redéfini. « Ce contrat très détaillé est une bonne réponse à l'inquiétude légitime des familles », ajoute Joëlle Taïlamé. Les trente

organismes adhérents (60 % du marché) ont pour obligation de se soumettre à des contrôles de l'Office et de la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF). D'autre part, chaque cas litigieux est examiné par une commission de médiation constituée de professionnels, de représentants des associations de parents d'élèves et de consommateurs. Les organismes proposent des destinations classiques (Grande-Bretagne, Espagne) ou exotiques (Chine, Thaïlande) avec quelques nouveautés (Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud). Les formules sont variées : voyages scolaires, séjours linguistiques, séjours au pair, stages en école de langues. Une offre insuffisante pour L'École des parents et des éducateurs (EPE) qui répertorie, via la ligne Apel Service², des demandes nouvelles des familles : séjours anglais en France, séjours au troisième trimestre (pour les redoublants), séjours intégrant des enfants

handicapés. L'Office en a pris bonne note.

De l'autorégulation à la certification

Du côté d'une association de consommateurs partenaire, le Cnafal³, si l'on est globalement satisfait du contrat qualité, on regrette une clause : l'accueil possible de deux francophones par famille. L'Office se justifie en arguant du fait qu'il participe à la norme européenne des stages linguistiques avec les représentants des autres pays (certains n'ayant aucune régulation) et qu'on ne peut pas trop creuser l'écart avec eux. Pro-

chaine étape pour l'Office : passer de l'autorégulation à une certification assurée par un organisme extérieur. Avec un obstacle majeur, le coût élevé des contrôles, impossible à amortir pour le moment par les professionnels d'un secteur d'activité encore fragile.

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Fédération des conseils de parents d'élèves, Parents d'élèves de l'enseignement public, Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

2. Apel service est un numéro Azur (0810255 255) créé par l'Unapel, en partenariat avec l'EPE, pour répondre aux questions des parents membres des Apel - associations des parents d'élèves de l'enseignement libre.

3. Conseil national des associations familiales laïques.

Savoir +

➔ **Sur le site de l'Office, on trouve : les séjours et programmes des 30 organismes qui en sont membres (13 d'entre eux sont spécialisés dans les voyages scolaires), la réglementation du secteur des séjours linguistiques, le contrat qualité. Mais aussi : des conseils, des informations sur les formules, les destinations, et la possibilité de questionner des professionnels on line. Contact : Office national de garantie des séjours et stages linguistiques, 8 rue César-Frank, 75015 Paris. Tél. : 01 42 73 36 70. Fax : 01 42 73 38 12. Internet : www.loffice.org**

Françoise Taillard, directrice d'Envol Espace

Votre organisme est spécialisé dans les voyages scolaires...

Envol Espace, c'est en effet 1 000 voyages scolaires par an dans tous les pays d'Europe. 30 % de nos clients sont des écoles privées, parmi lesquelles l'institution Saint-Esprit de Beauvais, le collège Stanislas de Poitiers ou encore Notre-Dame-de-Sion à Paris. En plus des séjours de découverte d'un pays, nous organisons des voyages d'études pour les enseignants et des voyages solidaires chez l'habitant (au Mexique, au

Cameroun ou en Équateur pour des groupes de jeunes, d'adultes ou des individuels).

Vous êtes membre de l'Office, pourquoi ?

Nous avons adhéré comme 60 % des organismes de séjours scolaires. C'est une garantie de sérieux pour les établissements car le contrat qualité est exigeant. Les critères portent sur l'information donnée aux professeurs, le transport (quand il est assuré par nous), l'hébergement collectif ou en famille,

les assurances, le déroulement du séjour... Deux exemples pris au hasard dans la liste du contrat signé avec le chef d'établissement : « L'organisme est joignable 24 heures sur 24 en cas de besoin » ; « L'organisme fournit les coordonnées des familles d'accueil au professeur responsable du groupe avant le départ. »

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

Contact : Envol Espace, Le Trifide, 18 rue Claude-Bloch, 14050 Caen Cedex. Tél. : 02 31 43 82 83. Internet : www.envol-espace.fr



Il faut changer l'évaluation à la française

Un appel, signé par des syndicats et des associations de parents d'élèves, demande au gouvernement d'inscrire l'évaluation au chapitre de ses travaux sur l'école. Moins arbitraire, elle contribuerait à une vraie démocratisation.

L'une des constantes de notre système est de confondre sélection et évaluation ! », expose Philippe Joutard, inspecteur général de l'Éducation nationale. Une façon pour l'ancien recteur de Besançon et de Toulouse d'entrer dans l'arène du débat sur l'école. Lors d'une conférence de presse organisée le 10 février 2005, il a lancé un appel pour une appréciation plus dynamique des élèves.

L'appel collectif sera-t-il entendu ?

À ses côtés : des représentants de la Ligue de l'enseignement, de syndicats d'enseignants, comme le Sgen-CFDT¹ et le Snesup², de fédérations de parents d'élèves (la FCPE³ et l'Unapel⁴) ainsi qu'André Antibé⁵, universitaire à l'origine de cet appel⁶.

« Certes, a poursuivi Philippe Joutard, nous nous situons à un niveau correct dans les évaluations internationales, mais elles révèlent que l'élève français est celui qui ne prend pas de risques, ne répond qu'à coup sûr. » Conséquences d'une évaluation qui stigmatise plus qu'elle n'aide à progresser. « Par ailleurs, quand on lui demande à quel niveau il se situe, il se sous-estime toujours, quel que soit son âge. Juste à l'inverse de l'élève américain qui, lui, se pense meilleur qu'il n'est. » Pourquoi donc notre système insiste-t-il plus sur les failles que sur les acquis ? Un dysfonctionnement qui, selon Philippe Joutard, ne serait guère corrigé par le projet de loi de François Fillon : « Si j'ai un reproche à lui faire, c'est de mettre l'échec au premier plan », insiste l'ancien recteur.



Dans l'arène du débat. Pour Philippe Joutard, à l'école, il faut cesser de mettre l'échec au premier plan. (Photo : M. Mathgen)

« En France, un professeur excellent passe pour laxiste s'il donne de bonnes notes », explique André Antibé, chercheur et professeur de mathématiques. Il poursuit : « J'ai moi-même vingt ans durant fonctionné avec ce schéma macabre en tête : donner un bon devoir, c'est faire que la majorité de la classe n'ait pas plus de dix sur vingt. Aujourd'hui, nous proposons autre chose, qui ne coûte rien : modifier la manière dont sont faits les contrôles. Au lieu de proposer des exercices d'un niveau supérieur au travail déjà accompli en classe, on interrogerait les élèves sur ce qu'il fallait réviser et savoir. » Un point de vue défendu par Philippe Niémec, secrétaire national éducation du SE-Unsa⁷. « Ce problème dépasse le cadre de la responsabilité individuelle de l'enseignant qui met en place des solutions de notation, sans cohérence avec ce qui

est pratiqué dans l'ensemble de sa discipline », a-t-il souligné.

Volontaires

« J'ai rencontré par trois fois Claude Thélot⁸, je suis intervenu au colloque de l'Unapel devant mille cinq cents personnes, mais ni le ministre ni les députés ne m'ont entendu », a repris André Antibé. Il faut parler de l'évaluation dans le texte de loi ! Sans se bercer d'illusions, le chercheur a suscité des groupes de travail sur le terrain, où plusieurs enseignants ont déjà décidé de modifier leurs pratiques. Ainsi, Corinne Croc, présidente de l'association Math'Adore, signataire de l'appel, a réuni huit enseignants (de maths, physique, biologie, histoire et géographie) dans son lycée, Jacques-Prévert à Évreux. Depuis deux mois, en seconde générale et première S, ils font exclusivement porter les contrôles sur des séries

d'exercices données à réviser dans ce but. « La moyenne a monté de trois points, la majorité s'en sort et les élèves ont pris goût au travail, voyant qu'il était payant », observe-t-elle.

D'autres groupes volontaires, en lien avec André Antibé, sont à l'œuvre ailleurs. « Ce n'est pas en proposant des exercices infaisables aux élèves qu'on leur garantira un excellent niveau mais en s'assurant de ce qu'ils savent vraiment », répète l'universitaire. « Pourquoi ne pas annexer aux programmes des documents d'application qui précisaient ce qui doit être acquis, comme nous l'avons fait pour les nouveaux programmes du primaire ? », suggère encore Philippe Joutard.

L'appel collectif sera-t-il entendu ? Après le débat sur le socle commun des connaissances, il a au moins le mérite de porter sur la place publique un point fondamental resté jusqu'alors dans l'intimité de la classe...

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Syndicat général de l'éducation nationale - Confédération française démocratique du travail.

2. Syndicat national de l'enseignement supérieur.

3. Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques.

4. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

5. Pourfendeur de *La constante macabre*, éditions Math'Adore, 2003, 159 p., 15 € (cf. ECA 279, pp.46-47).

6. L'appel est également signé par la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), Éducation et devenir, Math'en jeans, le Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre (Snceel), l'Union nationale des étudiants de France (Unef), Tangente, l'Association nationale de recherche et d'action théâtrale (Anrat)... Le texte de l'appel est téléchargeable sur : http://education.devenir.free.fr/Documents/appel_evaluation.pdf

7. Syndicat des enseignants - Union nationale des syndicats autonomes.

8. Président de la commission nationale du débat sur l'avenir de l'école.

Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :

1 €

Guide de l'enseignant :

1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €

comportant :

- 28 Livrets de compétences
- 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €

comportant :

- 28 Livrets de compétences
- 28 Livrets de connaissances
- 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :

0,50 €

Nom/ Établissement : **BON DE COMMANDE**
 Adresse :
 Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex.ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	
Frais de port	(1,20 € par livret ou guide ; 2,50 € jusqu'à 10 ; 5 € de 11 à 24 ; 5,50 € de 25 à 30) soit :						5,50 € par pack			11,50 € par pack	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de à l'ordre de AGICEC

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique
 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél. : 01 53 73 73 75

→ Pour la région parisienne

Les commandes peuvent être retirées à partir de septembre: — au CFP - 64, rue d'Assas - 75007 Paris
 — à la DDEC - 76, rue des Saints-Pères - 75007 Paris

Devenir prêtre ?

Prêtre du diocèse de Nancy, sociologue et théologien, le père Guy Lescanne est aussi le secrétaire national des Groupes de formation universitaires (GFU). Il pilote la session Saint-Irénée : « Prêtre, pourquoi pas moi ? »

Comment l'Église s'est-elle organisée pour accompagner l'appel à devenir prêtre ?

Guy Lescanne : J'hésite à vous répondre ! Je crains des propos démobilisateurs. « Puisqu'ils s'en occupent, laissons faire les spécialistes »... « L'appel à devenir prêtre » n'est pas un travail d'experts. C'est une tâche d'Église¹, une respiration ecclésiale. Voilà pourquoi nous nous sommes mis à plusieurs pour proposer la session Saint-Irénée².

Pour le sociologue que vous êtes, quelles sont, en deux mots, les caractéristiques des jeunes que vous accompagnez ?

G. L. : En deux mots ? Une vraie gageure ! Mais je ne me dérobe pas... Voilà deux étés que je rencontre des jeunes qui répondent à cette invitation audacieuse faite à des étu-



Session Saint-Irénée. Des étudiants de 18 à 25 ans réfléchissent pendant dix jours à une possible vocation. (Photo : D. R.)

dants de 18 à 25 ans : dix jours au milieu de l'été pour « se poser », pour réfléchir avec d'autres jeunes du même âge à une question qui les habite : « Prêtre, pourquoi pas moi ? » Des jeunes hommes bien de leur temps tout d'abord : généreux et fragiles. Mais peut-être un peu plus généreux que la moyenne, et un peu moins fragiles, non d'abord parce qu'ils auraient des vertus particulières mais surtout parce qu'ils

ont rencontré des éveilleurs et/ou des réveilleurs. La plupart ont en effet croisé sur leur route d'autres jeunes ou adultes qui ont lucidement cru en eux, qui leur ont donné alors de croire en leur capacité d'envisager leur vie comme réponse à un appel.

Si vous aviez deux questions à poser à des communautés éducatives à propos des vocations ?

G. L. : Croyez-vous en Jésus-

Christ et en la force de son Évangile ? Croyez-vous que son Corps, l'Église, a besoin de serviteurs pour vivre la mission confiée ? Répondre positivement aux deux questions ne conduit pas à « faire de la retape », encore moins du forcing. Mais cela donne une humble audace pour soutenir, voire pour interpeller des jeunes !

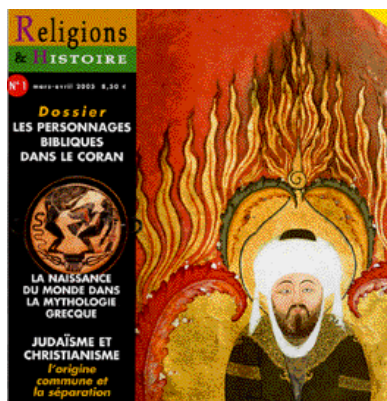
■ PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES DU RETAIL

1. Les mouvements comme les services d'Église, les établissements scolaires comme les familles, les séminaires comme les paroisses...
2. La Mission étudiante catholique de France (l'aumônerie étudiante), le Service national des vocations et les Groupes de formation universitaires (un séminaire de 1^{er} cycle pour des séminaristes qui poursuivent leurs études « profanes » tout en commençant une formation presbytérale sérieuse), soutenus par le secrétariat général de l'enseignement catholique.

Savoir +

→ La session Saint-Irénée 2005 aura lieu du 21 au 31 juillet, à Francheville, près de Lyon.
Contact : 03 83 32 99 30.
E-mail : glescanne@free.fr

Religions et Histoire : un nouveau bimestriel



Les religions telles qu'elles se présentent dans l'Histoire », c'est le fil directeur de *Religions et Histoire*, une nouvelle revue lancée par Louis Faton¹ au moment où l'on décide d'inscrire l'histoire des religions dans les programmes scolaires. Pour lui, ce bimestriel n'a pour objet ni la religion sub-

jectivement vécue ni l'insertion dans le monde contemporain, mais la religion objet d'observation et de connaissance.

Ici, savants, scientifiques, experts, spécialistes, historiens, archéologues s'emploient à apporter au lecteur « motivé » une information en profondeur. Au-delà d'une revue, c'est un régal des sens et de l'intelligence. L'iconographie est magnifique, rare ; le texte est brillant. Et dans ce premier numéro², on retrouve autant de thèmes nous concernant : un dossier sur « les personnages bibliques dans le Coran », ou encore « Judaïsme et christianisme, l'origine commune et la séparation ». ■EDC

1. Les éditions Faton publient notamment *Le Petit Léonard*, *Archeologia*, *L'Estampille/L'Objet d'art*.
2. Mars-avril 2005. Prix : 8,50 €.

Une chaire Jean-Rodhain à Lille

Le mardi 11 janvier 2005, la faculté de théologie de Lille a inauguré sa chaire Jean-Rodhain en présence de monseigneur Gérard Defois, évêque de Lille, et de monseigneur Jean Vilnet, président de la Fondation Jean-Rodhain qui s'est donné pour tâche de soutenir des études sur la charité par l'approfondissement théologique, philosophique et sociologique et de stimuler l'enseignement et la recherche sur la charité dans les facultés de théologie¹. La chaire lilloise, présidée par Jean-Yves Baziou, docteur en théologie et en histoire des religions et anthropologie religieuse, s'interrogera sur « la notion traditionnelle de charité, les formes neuves qu'elle peut prendre et son rôle dans la construction du lien social ». Rappelons que Jean Rodhain (1900-1977) a fondé le Secours catholique² le 8 septembre 1945. ■

1. D'autres chaires Jean-Rodhain existent à Angers, Lyon, Paris et Toulouse.
2. Et ce n'est là que l'un des actes d'une existence très riche. À lire : Christophe Henning, *Vous, c'est la charité - biographie de M^{gr} Jean Rodhain*, Sarmant, 2002, 257 p., 17,50 €.

Savoir +

→ La faculté de théologie de Lille est sur internet : www.icl-lille.fr/theologie

*Un hors-série
à lire
et à vivre...*

*Le sens de la personne
dans la pédagogie
vécue au quotidien*



BON DE COMMANDE HORS-SÉRIE ÉVANGILE ET PÉDAGOGIE

NOM : ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

Souhaite recevoir les numéros suivants :

..... Hors-série « Un temps nouveau pour l'Évangile » : au prix de **10 € l'ex.** – 8 € à partir de 5 ex. ; soit : €

..... Hors-série « Un temps nouveau pour la pédagogie » : au prix de **8 € l'ex.** – 6 € à partir de 5 ex. ; soit : €

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement à l'ordre de **AGICEC**

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax : 01 46 34 72 79

Du **SNOP** à **Catholiques en France**

Avec un titre plus explicite, **Catholiques en France** (sous-titré « La revue de la Conférence des évêques de France ») succède à la lettre d'information **SNOP**¹. La périodicité change aussi : le bimensuel devient mensuel.

Le public est plus large : si **Catholiques en France** s'adresse à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, assument une responsabilité au sein de l'Église, la nouvelle formule vise aussi ceux qui recherchent informations et éclairages sur la vie de l'Église, souligne monseigneur Ricard² qui signe l'éditorial du premier numéro³.

La maquette est plus attractive avec l'arrivée de la couleur. Voilà pour la forme. Quant au fond, six grandes rubriques reprennent les champs de l'action pastorale : « Actualité », « Église et société », « À travers le monde », « Vie et foi des jeunes », « Communautés et vocations », « Annoncer, enseigner, célébrer ». Toutes traduisent la volonté de donner la parole aux évêques eux-mêmes sur des sujets d'actualité.

Ainsi, trente ans après le vote de la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse, monseigneur Vingt-Trois⁴ s'exprime sur la position de l'Église face à l'avortement. À l'occasion de la Journée mondiale des migrants et des réfugiés, monseigneur Brunin⁵ revient sur le message de Jean-Paul II et sa volonté de faire progresser l'unité de la famille humaine.

À lire aussi, dans ce premier numéro de **Catholiques en France**, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui s'est déroulée du 18 au 25 janvier dernier, plusieurs éclairages sur l'œcuménisme, au nombre desquels une interview de monseigneur Saint-Macary⁶, ou encore un dossier sur les migrants qui propose, entre autres, un reportage sur la pastorale des migrants du

diocèse de Strasbourg et une rencontre avec l'aumônerie des Antillais et Guyanais.

Catholiques en France - la revue de la Conférence des évêques de France, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07. Prix au numéro : 4,50 €.

1. Service national de l'opinion publique.
2. Archevêque de Bordeaux, président de la Conférence des évêques de France.
3. Janvier 2005.
4. Archevêque de Tours depuis 1999, nommé archevêque de Paris le 11 février 2005, président de la Commission épiscopale pour la famille.
5. Evêque d'Ajaccio et président du Comité épiscopal des migrations et des gens du voyage.
6. Archevêque de Rennes et président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens.

Croire aujourd'hui, nouvelle formule

« Redire d'abord le cœur de la foi pour aujourd'hui, mais aussi [...] chercher comment vivre en chrétiens face aux questions du monde, dans les réalités du quotidien et aux carrefours de nos existences. Avoir foi dans cette vie que Dieu nous donne, croire qu'il est toujours à l'œuvre et qu'il nous invite à participer à son travail de résurrection » : tel est, rappelle le père François Boëdec, rédacteur en chef, dans son éditorial du 1^{er} décembre 2004, le projet de **Croire aujourd'hui**, la revue bimensuelle animée par les Jésuites, qui a rejoint le groupe Bayard en 2000.

Mais si l'esprit, le projet, les exigences restent les mêmes, la maquette, elle, a changé : elle est plus aérée, plus souple. En réponse aux objectifs de l'équipe de **Croire aujourd'hui** : être plus proche des questions des lecteurs, pour les accompagner dans leur démarche de foi mais aussi faire sortir la revue d'une certaine confidentialité.

Les grands rendez-vous – dossier central¹, « Repères »... – s'accompagnent de nouveautés : « Signes des temps » (sur une question d'actualité), « Lectures bibliques des dimanches », ou encore « Manières de croire² ».

Croire aujourd'hui – Dans les librairies religieuses. Prix au numéro : 4,50 €. Abonnement un an : 65 €

1. Parmi les plus récents : « Suis-je responsable de tout ? », « Adorer : Dieu n'est pas une idole ! », « Est-ce une folie de pardonner ? ».

2. Au sommaire des derniers numéros : entretiens avec le dessinateur Joann Sfar, le diplomate, ancien ministre et membre de l'Académie française Jean-François Deniau, ou encore Maria Novak qui a développé le microcrédit dont l'objectif est de financer les populations qui n'ont pas accès aux services bancaires classiques.

Perdre sa vie à la gagner

C'est un père mariste, Robert Plusse, qui a fondé la revue **Approches**. Même si la congrégation porte toujours la préoccupation de cette publication – un père mariste, Jean-Bernard Jolly, en est le rédacteur en chef –, **Approches** n'est pas une revue confessionnelle. Dans un esprit d'humanisme chrétien, elle propose, chaque trimestre, un éclairage sur un sujet qui emprunte aux sciences sociales, à la psychologie, aux relations humaines.

Avec un titre provocateur, « Perdre sa vie à la gagner ? », **Approches** s'est ainsi intéressée, dans son numéro 119, au travail. Précarisation de l'emploi et montée de l'insécurité qui en résulte, exigences croissantes de rentabilité immédiate au détriment du facteur humain, harcèlement moral : c'est la souffrance au travail qu'analyse Marie Romanens¹ dans « La maltraitance au travail ». Dans « Il y a une vie après le travail », Dominique Thierry² livre les résultats d'une enquête auprès des retraités sur la transition entre la vie professionnelle et le temps de la retraite. La « transition reproduction », la « transition transposition », la « transition rupture » et la « transition mal assumée » : tels sont les quatre types de transitions qu'il identifie. Toutes constituent un véritable apprentissage et requièrent du temps.

À lire aussi, dans ce numéro, la contribution de Monique Roy-Duquesne, « Qu'est-ce que t'as fait aujourd'hui ? », qui pose la question du statut du travail à l'école maternelle.

Approches, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Prix au numéro : 10 €. Deux formules d'abonnement : 29 € (3 cahiers) ; 36,50 € (3 cahiers + « Que faire cet été ? »).

1. Psychiatre et psychanalyste.
2. Vice-président de Développement Emploi.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

Jobs d'été

PARIS (75)

22 et 23 mars 2005

Cité des sciences et de l'industrie

Organisées par l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) et le Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ), les Journées nationales jobs d'été proposent une rencontre entre jeunes et recruteurs. Elles s'ouvrent à Paris mais se poursuivront jusqu'en mai à travers la France dans les centres d'information jeunesse (CIJ) de toutes les régions. 25 000 offres répertoriées par secteurs d'activité pourront être consultées, dont 2 000 pour des jobs en Europe. Il est recommandé d'apporter son CV.

Calendrier général : www.cidj.com - Sur ce même site et sur www.anpe.fr on pourra retrouver les offres en France. Pour les offres en Europe : www.jobs-ete-europe.com

Images, temps, annonce de la Parole

PARIS

Du 6 au 8 avril 2005

Acnav (3 rue Amyot) et ICP (21 rue d'Assas)

Cette session, organisée par l'Association catéchétique nationale pour l'audiovisuel (Acnav), l'Institut catholique de Paris (ICP) et le Centre national d'enseignement religieux (Cner), examinera les relations et interactions entre les images, le temps et l'annonce de la Parole. S'y exprimeront notamment, François Boespflug, dominicain et professeur de théologie à l'université Marc-Bloch de Strasbourg (« L'image fixe peut-elle intégrer du temps ? – analyse d'une scène de l'art chrétien : l'Annonciation »), Haïm Korsia, rabbin, et Régis Burnet, bibliste (« Le temps de Dieu dans la Bible – comment le traitement du temps dans l'Écriture passe-t-il aussi par l'image ? »). Réflexions, débats et groupes de recherches (autour de la BD, de la vidéo, de la presse, du cinéma...) alterneront durant ces trois journées.

Programme complet et bulletin d'inscription sur : <http://acnav.net>

6^e festival de musique sacrée

MONTPELLIER, BÉZIERS, SÈTE...

(34)

Du 8 au 17 avril 2005

Zénith, Corum, synagogue de Montpellier...

Quelques noms d'un programme dont on trouvera le détail sur le site de l'association Chrétiens et cultures : le Chœur du monastère de la Trinité de Saint-Petersbourg ; Hachemi Guerouabi, maître du *chaâbi* (musique populaire de la région d'Alger) ; Albert Bouhadana (chants juifs-andalous).

Programme complet sur : <http://chretiensetcultures.free.fr>

Françoise Dolto, thérapie de l'enfance et foi chrétienne

PARIS (75)

13 avril 2005

Forum-104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris

Cette soirée organisée avec la revue *Approches* (cf. « Revues Express », page ci-contre) est ouverte à tous ceux (spécialistes ou non) qui s'intéressent au devenir de l'enfance et de l'adolescence. Sur le thème « Le corps de l'enfant est le langage de l'histoire de ses parents », Willy Barral, psychanalyste, relèvera ce qui se transmet d'une génération à l'autre en fait de contraintes et de mal-être inconscient, et le référera à l'image inconsciente du corps, thématique élaborée par Françoise Dolto. Quant à Gérard Guilleault, psychanalyste, il réfléchira sur le paradoxe d'une psychanalyste freudienne s'affirmant chrétienne et sur le rapport entre sa pratique thérapeutique et sa foi.

Horaires : de 20 h à 22 h. Autres renseignements :

01 45 44 01 87 ou 01 42 22 07 48. Internet :

www.Forum104.org - E-mail : approches@tiscali.fr

À vos dates...

→ Pour une parution dans le numéro 293 d'*Enseignement catholique actualités*, (avril 2005), vos dates doivent nous parvenir avant le 23 mars prochain.

Congrès de la Société de Saint-Vincent-de-Paul

MONTPELLIER (34)

Du 16 au 18 avril 2005

Corum

« La charité est toujours jeune ». Quel beau titre pour un congrès ! Et quelle belle manière de dire que cent soixante-dix ans après la naissance de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, les « vincentiens » sont toujours animés par la même jeunesse du cœur. Ils sont douze mille à travers la France. Mille d'entre eux feront le voyage à Montpellier pour partager, entre autres temps forts, une rencontre avec Gérard Cholvy, auteur de *Frédéric Ozanam – l'engagement d'un intellectuel catholique* (Fayard, 2003), un ouvrage couronné par l'Académie française.

Contact : 01 44 55 36 55.

Internet : www.st-vincent-de-paul.org

Frat 2005

JAMBVILLE (78)

Du 5 au 8 mai 2005

Centre national de formation des Scouts et Guides de France

Le week-end de l'Ascension remplace celui de Pentecôte, mais l'objet du « Fraternel » (plus connu sous le nom de « Frat »), placé cette année sous le thème « Tous appelés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », demeure. Les collégiens de l'enseignement public et de l'enseignement catholique de la région Ile-de-France, âgés de treize à quinze ans, sont invités à « prier, célébrer, faire la fête, partager sur leurs joies et leurs difficultés d'être chrétien dans la vie familiale et la société. Mais aussi à se poser la question : "Qui est Dieu ?" ». Ils seront quelque douze mille à venir à Jambville (Yvelines), faisant de ce rassemblement d'adolescents le plus grand de France.

Sur internet : <http://frat.ccf.fr>

Pour vous guider dans le BO

février 2005 (nos 5 à 8)

Cette rubrique vous signale les textes essentiels parus dans le *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 5

À propos du BTS¹

Groupements de spécialités pour l'évaluation ponctuelle en mathématiques. Mis en place en 2004, ils sont reconduits à la session 2005 avec quelques modifications.

Éducation artistique et culturelle

Les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture définissent les orientations de l'éducation artistique et culturelle en resituant en particulier les différentes actions déjà en cours : classes culturelles, parcours artistiques, etc.

BO 6

Ouverture à l'Europe

Le 9 mai 2005, c'est la « Journée de l'Europe », mais auparavant, il y a le « Printemps de l'Europe », dès le 17 mars. Pour en savoir plus, on se rendra sur le site internet : www.education.gouv.fr/europe

BO 7

Encore à propos de BTS

Deux textes dans ce numéro : les groupements de spécialités pour l'évaluation ponctuelle en langue vivante étrangère, d'une part, et les objectifs, les contenus de l'enseignement et le référentiel des capacités du

domaine de la culture générale et de l'expression, d'autre part.

À propos de rémunérations

Des indications pouvant être utiles : la rémunération des assistants étrangers de langues vivantes et celle des travaux supplémentaires effectués par les instituteurs et professeurs des écoles.

BO 8

Taxe d'apprentissage

Toutes les informations sur la campagne de collecte 2005. Cela concerne les lycées d'enseignement technique et professionnel.

Programmes

Une note de service sur les thèmes du programme d'enseignement scientifique des séries ES² et L³ pour 2005-2006. (À propos des programmes, lire aussi ci-après.)

Hors-série n° 2

Les programmes de la série « sciences et technologies de la gestion ».

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC des Côtes-d'Armor

1. Brevet de technicien supérieur.

2. Économique et social

3. Littéraire.

Ethnicité et médiation interculturelle

METZ (57)

Du 6 au 10 juin 2005

Centre de médiation interculturelle

« Cultures d'appartenance », « Intégration », « Compétence interculturelle » ne sont que quelques-uns des thèmes au programme de cette session qui s'adresse à toute personne en

situation multiculturelle, aux acteurs institutionnels et associatifs, aux professionnels des secteurs sanitaire et social. L'association qui l'organise, le Centre de médiation interculturelle (CMI), compte, entre autres partenaires institutionnels ou associatifs : le Centre mondial de la paix à Verdun et l'Institut pour l'étude et l'enseignement des religions (Ifer) de Dijon.

Renseignements : www.mediation-interculturelle.com

Depuis plus de deux ans, l'Église de France a mis en œuvre une vaste consultation à partir du document *Aller au cœur de la foi*¹. La catéchèse est un défi qui exige de « *repenser la proposition catéchétique en y impliquant tous les fidèles*² ». « *Cette aventure passionnante*³ » croise, au sein de l'enseignement catholique, la réflexion autour de la personne dans la deuxième phase des assises. Dans une grande diversité d'initiatives et de propositions, les communautés éducatives manifestent un réel dynamisme et relèvent le défi catéchétique lancé aujourd'hui.

Le dynamisme de la catéchèse

A l'écoute de la parole de Dieu, dans la célébration eucharistique, chacun est invité à se laisser interpellé et rencontrer par le Christ : nous ne cessons de grandir et de devenir chrétien. Construire l'unité de la personne dans toutes ses dimensions conduit à proposer aux élèves qui le souhaitent d'élaborer des cohérences entre l'enseignement des disciplines et l'initiation

chrétienne, entre l'école et la vie de l'Église.

Lors des assises du 3 décembre 2004, une école primaire de Seine-et-Marne a pris comme engagement : « *Oser la référence, le lien avec la paroisse.* » Communauté éducative et communauté chrétienne, à l'occasion de ce renouveau du positionnement de la catéchèse, sont appelées à se faire signe mutuellement.

Plus qu'une même démarche, il y a lieu

ici de souligner une véritable opportunité de mieux associer l'activité catéchétique dans l'enseignement catholique à la vie pastorale des communautés chrétiennes et, réciproquement, de faire mieux connaître le service catéchétique de l'enseignement catholique par les communautés chrétiennes.

Les animateurs en pastorale scolaire et l'ensemble des catéchistes ont largement pris leur part dans la démarche réflexive

Dans les textes

→ Dans les établissements sous contrat d'association, l'instruction religieuse doit être placée « soit aux heures non occupées par l'emploi du temps des classes, soit à la première ou à la dernière heure de l'emploi du temps de la matinée ou de l'après-midi ¹ » afin de laisser entière la liberté de culte et de permettre le libre choix des enseignés. L'article 5 du contrat type d'association rappelle d'ailleurs cette réglementation : « *Si des cours et exercices religieux ont lieu dans l'établissement, ils seront placés à des heures telles que les élèves dont la famille ne souhaite pas qu'ils y partici-*

pent ne soient ni contraints de les suivre, ni laissés sans surveillance ou dans l'oisiveté. À cet effet, l'avis des familles ou des élèves majeurs sera recueilli ».

Dans les écoles sous contrat simple, une plus grande liberté est laissée aux établissements. Ils doivent seulement « *organiser l'enseignement des matières de base par référence aux programmes et aux règles générales relatives aux horaires de l'enseignement public*² ». Ainsi, l'enseignement religieux peut être inclus dans la marge de 20 % prévue par l'article 3 du contrat simple type³. Encore convient-il que

*ces « cours et exercices religieux soient placés à des heures telles que les enfants dont la famille ne souhaite pas qu'ils y participent ne soient ni contraints de les suivre, ni laissés sans surveillance ou dans l'oisiveté*⁴».

■ ISABELLE JOUAULT,
VÉRONIQUE GLINEUR

1. Art. 5 du décret 60.389 du 22 avril 1960.

2. Art. 3 du décret 60-390 du 22 avril 1960.

3. Celui-ci prévoit que les horaires des matières de base peuvent être inférieurs de 20 % au plus aux horaires de l'enseignement public.

4. Art. 3 du contrat type simple.



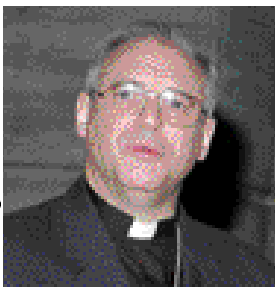
Ensemble. Qu'elles soient ou non liturgiques, les célébrations qui s'inscrivent dans la vie de l'établissement scolaire associent élèves et enseignants dans une action festive commune. (Photo : Y. Élégoët)

d'Aller au cœur de la foi, telle qu'elle a été initiée à l'assemblée plénière des évêques à Lourdes en 2002. Cette réflexion porte aujourd'hui des fruits nouveaux. Ils sont à accueillir dans leur nouveauté et il y a lieu de ne pas les transformer en systèmes car il ne peut s'agir d'écrire la

énième nouvelle méthode de catéchèse. Quelques accents se dégagent :
 – tenir compte de l'âge et des rythmes propres à chaque âge des élèves ;
 – être sensible aux divers partenariats possibles : mouvements de jeunes, participation multiple des jeunes à la fois à la

paroisse et à l'école, capacité à se mobiliser pour des grands rassemblements diocésains, nationaux ou internationaux comme les Journées mondiales de la jeunesse (JM) pour les plus anciens ;
 – rester en capacité de réaction positive par rapport aux opportunités qu'offre l'année liturgique ;
 – inscrire l'initiation sacramentelle dans la réalité d'une vie communautaire.
 Mais, au-delà de ces accents, se dégagent aussi des axes réflexifs qui déplacent le regard sur le catéchisme. Pour dire les choses autrement, pour dépasser le tout ou rien. Car il y a un risque important de transformer la catéchèse en une activité bénévole et volontaire au moment où les enfants comme les acteurs deviendront de plus en plus rares. Ces axes réflexifs permettent d'accueillir la catéchèse dans la dynamique plus large d'une proposition de la foi :
 – la première proposition proprement dite est clairement éducative ; elle articule connaissance du christianisme et culture. On peut y associer aussi la manière spécifique dont le christianisme entretient le dialogue avec les autres traditions religieuses. Cette proposition relève clairement de la responsabilité éducative de l'école ;

Une aventure passionnante



© M. Matiggen

Depuis plusieurs années, les évêques de France et le service spécialisé qui collabore à leur mission ont ouvert un vaste chantier de réflexion sur la catéchèse.

Ce travail concerne, au premier chef, la pastorale des enfants et des adolescents. Les mutations qui marquent notre société française ainsi que la relation des baptisés à l'Église invitent, cependant, à élargir l'horizon.

L'énorme majorité des petits Français ne sont plus catéchisés, même s'ils ont été baptisés. Ceux qui entament un parcours catéchétique ne le poursuivent pas forcément jusqu'à son terme. Nous ne devons donc pas nous étonner si, à différentes étapes de la vie, notamment au moment du mariage, de la naissance d'un premier enfant, d'un choix d'avenir, des jeunes adultes manifestent un réel désir de découvrir, redécouvrir ou approfondir la foi, ses données et son expression.

L'Église rassemblait naguère des foules de

tous âges auxquelles elle pouvait s'adresser de façon organisée et homogène. Elle doit aujourd'hui s'adapter à toutes les éventualités. On devine les trésors d'ingéniosité et d'invention qu'il faut alors déployer. On comprend la chance que peut représenter, dans le monde d'aujourd'hui, une telle entreprise.

L'enseignement catholique se situe à un carrefour. Il rassemble, au sein des communautés éducatives, des jeunes et des adultes, des chrétiens heureux de vivre leur foi et d'en témoigner, ainsi que des personnes qui adoptent toutes les attitudes possibles à l'égard de la foi chrétienne.

Quels que soient les motifs pour lesquels les parents inscrivent leurs enfants dans l'enseignement catholique, nos établissements sont appelés à répondre à des attentes multiples et diverses, à formuler les propositions qui leurs sont adaptées.

Un jeune qui porte en lui un héritage chrétien solide doit pouvoir le faire fructifier et bénéficier de tous les apports que l'Église met à sa disposition dans un établissement catholique d'enseignement. Un autre sera peut-être en mesure d'être saisi par le Christ, de marcher vers le Baptême, l'Eucharistie, la Confirmation. Un troisième, élevé dans

une autre religion ou dans l'indifférence, s'interrogera, et, si Dieu le veut, vivra une rencontre décisive.

Les établissements scolaires rassemblent des adultes et des jeunes. Il serait merveilleux que les clivages habituels qui marquent la vie d'un établissement scolaire soient dépassés dès lors qu'il s'agit de partager ensemble les richesses de la foi.

L'enseignement catholique est attendu. Au niveau national, dans les diocèses, il est invité à apporter sa pierre à cet édifice qui se construit. Pour des raisons différentes et parfaitement louables, les Français reconnaissent la valeur de l'enseignement catholique et sa capacité à tracer les chemins de l'éducation dans une société en plein bouleversement. Donnons-lui ensemble des motifs de se réjouir de son dynamisme et de son empressement à annoncer l'Évangile aux jeunes et à tous les partenaires de nos établissements. Il manifestera ainsi sa conviction profonde en l'unité de la personne dont il vient de redire, dans la deuxième phase des assises, le prix unique.

■ MGR JEAN-PAUL JAEGER

Évêque d'Arras

Président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire

Dossier → Le dynamisme de la catéchèse

– la mise en œuvre pratique d'une morale ou d'une éthique, d'un agir en chrétien dans le monde, à la fois par un jeu de figures de référence, passé ou actuel, et par une sensibilisation concrète à l'universel ;

Dans la recherche actuelle de la catéchèse, en lien avec les communautés chrétiennes locales et les diocèses, il y a lieu de manifester le dynamisme des propositions de l'enseignement catholique.

– enfin, un troisième axe qui est plus celui de la découverte de la dynamique sacramentelle.

Depuis de nombreuses années, l'enseignement catholique déploie largement ces axes et ces accents. Il le fait diversement à travers 8 500 établissements, modulant ici l'obligatoire et l'optionnel, le pastoral et le culturel, la proposition pour tous et le volontariat (celui qui, comme moi, a rejoint l'enseignement catholique depuis

peu, découvre alors une vitalité et une capacité d'innovation souvent méconnues). Je prendrai l'exemple des célébrations de Noël, de Pâques, de début ou de fin d'année. Parfois elles sont liturgiques, parfois elles ne le sont pas. Cependant, la plupart du temps, elles mettent en œuvre une véritable transversalité dans l'établissement, associant à cette occasion divers membres de la communauté éducative, engageant le savoir-faire des élèves et des enseignants dans une action festive commune. Il ne s'agit pas de récupérer trop vite une identité catholique qui n'oserait pas s'affirmer par ailleurs, mais il s'agit de percevoir combien une proposition éducative fondée sur l'Évangile peut rassembler « large » quand il s'agit de faire signe publiquement à l'espérance et à l'avenir.

Bouquet

Dans la recherche actuelle de la catéchèse, en lien avec les communautés chrétiennes locales et les diocèses, il y a lieu de manifester le dynamisme des propositions de l'enseignement catholique. À diverses échelles, paroisse nouvelle, réseau, diocèse, c'est ici l'occasion d'en-

courager le dialogue entre les responsables de la catéchèse et de la proposition de foi, afin de susciter de possibles partenariats. L'ensemble du dossier présente ces multiples propositions largement, de manière diverse et volontairement non synthétique. Il se présente comme un bouquet aux couleurs variées, marqué par les différentes traditions régionales et soucieux de réalisme dans la mise en œuvre des collaborations entre Église locale et établissement.

Dans la réflexion en cours sur la catéchèse, ce bouquet dit une disponibilité et manifeste un dynamisme : celui des acteurs de l'enseignement catholique à participer à la proposition catéchétique de l'Église de France.

Nous pouvons ici reprendre l'épître de Pierre : « *Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte, mais que ce soit avec douceur et respect* » (1P3 15,16).

■ **PÈRE HUGUES DERYCKE**

Secrétaire général-adjoint
de l'enseignement catholique

1. Coédition Bayard/Cerf/Fleurus/Mame, 2003.
2. M^{gr} Michel Dubost, cf. encadré ci-dessous.
3. M^{gr} Jean-Paul Jaeger, cf. encadré p. 25.

Nourrir sa foi



*Aller au cœur de la foi*¹ est un défi lancé par les évêques aux catholiques de France. Il s'agit, avant de repenser la proposition catéchétique, de demander à tous les

fidèles d'exprimer leur foi à partir de ce qu'ils « expérimentent » lors de la Vigile pascale.

En effet, pour les adultes, c'est lors de la Vigile pascale que sont célébrés les sacrements de l'initiation (Baptême, Confirmation et Eucharistie) et renouvelés les engagements à être chrétien, fidèle à son baptême.

La Vigile pascale est l'aboutissement d'une démarche, et ce sommet peut légitimement être considéré comme une source. Le défi, en fait, est triple.

Il s'agit de demander aux fidèles de s'exprimer mutuellement sur leur foi : dans un monde où la langue chrétienne devient petit à petit un patois incompris de la majorité, il est important, pour pouvoir s'exprimer à l'extérieur, vers des non-chrétiens, d'apprendre à parler entre chrétiens de ce qui fait l'essentiel. Il s'agit de rendre à la totalité des fidèles le sens de la responsa-

bilité catéchétique : certes il faudra toujours des « spécialistes » ou des « dévoués », mais ceux-ci ne peuvent conduire à la communauté que si toute la communauté est partie prenante par son souci, son exemple, son accueil, sa capacité à se réjouir.

Il s'agit de placer le mystère de Pâques au cœur de la catéchèse : si le Christ n'est pas ressuscité, la foi est vaine... La mort et la résurrection du Christ font découvrir « autrement » la création, l'incarnation du Fils, et ouvrent sur la Pentecôte et la fin des temps. Relever le défi d'*Aller au cœur de la foi* est encore devant nous.

Mais il nous faut traduire en termes concrets ce qu'il nous fait découvrir.

On distingue généralement trois manières de transmettre : l'enseignement, l'apprentissage et l'initiation. Nul doute que l'enseignement fait partie des charismes de « l'enseignement catholique ». Pourtant l'enseignement dans le domaine de la transmission de la foi ne peut être vécu que s'il est donné dans un véritable « bain ecclésial » initiatique..., c'est-à-dire s'il est donné au cœur d'une communauté qui visiblement donne de l'importance à la foi chrétienne (ceci peut parfaitement être compatible avec un accueil à la pluralité des élèves comme le montrent les établissements catholiques en pays musulmans).

On distingue trois niveaux de la proposition de la foi : la proposition proprement dite – elle s'adresse à tous sans faire appel à la liberté de chacun ; l'existence visible d'une chapelle, une place dans les horaires, un cours de culture religieuse sont des lieux qui permettent une proposition « passive »... mais il est normal de faire des propositions actives comme des rencontres avec des témoins, etc.

La catéchèse se distingue de la proposition de la foi en ce qu'elle suppose la liberté des catéchisés. Évidemment, au départ, il s'agit de la liberté des parents, mais il faut très vite tenir compte de la liberté des enfants. Le but de la catéchèse est d'aider chacun à se former dans la prière, la connaissance, l'appartenance à la communauté et le don de soi. Enfin, et ceci est vrai pour chaque âge, il faut toujours veiller à nourrir la nécessaire maturation de la foi... Chaque âge a son type de maturité... mais on voit mal une communauté devenir « catéchisante » si, en son sein, n'existent pas des chercheurs de Dieu toujours assoiffés d'aller plus loin.

■ **MGR MICHEL DUBOST**

Évêque d'Évry - Corbeil-Essonnes
Président de la Commission épiscopale
de la catéchèse et du catéchuménat

1. Coédition Bayard/Cerf/Fleurus/Mame, 2003.

Un souffle venu des diocèses

La pastorale en panne dans les diocèses ? Bien au contraire, les obstacles rencontrés ces dernières années ont stimulé les équipes de l'enseignement catholique. À Angers, Nantes, Vannes et Montpellier, on diversifie les approches, on offre des outils nouveaux aux établissements, on relit avec eux leurs pratiques...

Il y a les parents qui ne croient plus qu'en la réussite scolaire de leurs enfants – d'où le choix du privé, catholique s'il le faut ; il y a les élèves réfractaires au catéchisme d'autrefois ; il y a les professeurs de moins en moins concernés par la foi... Telle est la tendance générale, avec des exceptions bien entendu. Faut-il en prendre acte et renoncer à tout type de proposition catéchétique dans le cadre scolaire ? Ce serait renoncer à la mission de l'enseignement catholique qui consiste à « *enseigner, éduquer et... interroger sur le sens de l'homme au regard de l'Évangile* », selon la formule de Paul Mallartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, qui définit ainsi le « caractère propre » des établissements scolaires. Or « interroger le sens » est loin d'être obsolète...

Dans le Morbihan, la catéchèse est de la responsabilité des écoles catholiques à 100 %.

Le philosophe Marcel Gauchet soulignait dernièrement, lors de sa conférence de Carême à Notre-Dame-de-Paris, qu'il règne dans nos sociétés riches et protégées « *un inexplicable désarroi [...] [qui] brouille l'image des lendemains, si elle ne rend le futur impensable*¹. »

Pour lutter contre « l'amnésie » généralisée que dénonce le philosophe, les responsables diocésains chargés de la pastorale ont à cœur que tous les enfants reçoivent des repères sur la culture chrétienne. Ainsi les diocèses d'Angers et de Nantes se sont associés pour concevoir un parcours au primaire, pour le cycle 3. Le



Montpellier. Catéchèse intergénérationnelle au collège de l'Assomption, sur le thème de la très ancienne histoire de Joseph, fils de Jacob. (Photo : D. R.)

père Pascal Batardière, responsable du service pastoral de la direction diocésaine d'Angers, explique comment est né ce projet : « *Les écoles catholiques ont une 27^e heure de cours hebdomadaire qu'elles peuvent utiliser comme bon leur semble. Elle est le plus souvent consacrée au catéchisme. Dans mon diocèse, la moitié des écoles ne savaient pas trop quoi en faire parce que leurs élèves suivaient le caté en paroisse. D'où l'idée de leur proposer des séquences de "culture chrétienne"*. » Pour Pascal Batardière, « *nous n'attendons pas de l'élève ici une adhésion* ». Et l'animateur (le plus souvent le professeur de la classe) « *doit garder une réserve, ne pas aller jusqu'au témoignage* ».

Cette découverte des racines de l'histoire chrétienne passe par l'étude de thèmes (Abraham, Jésus, les monastères, Pâques...) abordés de façon vivante grâce à un DVD qui introduit le sujet avec un

film ou un dessin animé². La catéchèse arrive alors en complément pour ceux qui le souhaitent, en paroisse ou à l'école. Au collège et au lycée, on élargira cette approche aux autres religions, préconise le père Batardière, mais tout reste à construire. Un observatoire de pastorale, mis en place il y a plus d'un an, se penche déjà sur la question pour créer, entre autres, un référentiel pour chaque classe du second degré.

Avec la paroisse

Dans le diocèse de Nantes, même introduction de la culture chrétienne en cycle 3, dans le sens d'une réflexion globale sur la pastorale à l'aide de la démarche dite « pédagogie des seuils ». Marie-Madeleine Leduc, responsable du service de l'animation pastorale, et son collègue Laurent Dal Molin prennent leur bâton de pèlerin pour

Dossier → Le dynamisme de la catéchèse

présenter cette démarche dans tout le diocèse. Un diaporama leur permet d'interpeller directement les communautés éducatives qu'ils visitent, à partir de leurs constats, de leurs attentes, en rappelant la mission de l'enseignement catholique. « Nous sommes à l'écoute des établissements et nous les invitons à se situer à un moment donné de leur cheminement et à avoir une parole vraie », explique Marie-Madeleine Leduc.

La pédagogie des seuils permet de rappeler la mission et la spécificité de l'enseignement catholique, et propose un travail commun autour de trois seuils : l'expérience, la proposition explicite, la connaissance.

« Le seuil de l'expérience » conduit à se demander comment les choix des établissements prennent sens (exemple : comment invite-t-on les jeunes à vivre des temps d'intériorité ? De quoi témoigne l'organisation de l'établissement ? etc.).

Laurent Dal Molin raconte : « Dans des établissements où l'on ressentait un malaise vis-à-vis de la catéchèse, notre intervention a permis que cela s'exprime. Notre approche n'a rien de révolutionnaire, mais elle donne du sens aux différentes propositions d'un établissement et réinterroge ses pratiques, la façon de noter les élèves par exemple, pour gagner en cohérence. »

« Le seuil de la proposition explicite » repose sur une adhésion, sur le choix des jeunes d'entrer ou non dans une démarche de foi (exemple : catéchèse, temps de prière, célébration...). La proposition catéchétique s'inscrit dans la dynamique de l'église diocésaine.

« Le seuil de la connaissance », enfin, donne lieu, pour le primaire, à une étroite collaboration avec la direction diocésaine d'Angers pour la mise en place de séquences de culture chrétienne. Pour le secondaire, il donne lieu à un travail de recherche et de production mené avec des animateurs en pastorale scolaire, autour de la culture biblique.

Célébrations communes

À Vannes, le père Patrice Marivin, délégué diocésain à la pastorale, a choisi lui aussi de faire le tour des popotes, avec son bras droit, Nathalie le Bodic-Bikoi. « Nous partons tous les jeudis soir rencontrer un réseau d'écoles, pour aider chacun à relire et relier la mission pastorale », explique le père. Il faut dire que dans le Morbihan, la catéchèse est de la responsabilité des écoles catholiques à 100 %. « C'est notre spécificité », précise Patrice Marivin. L'éveil à la foi, toutes les préparations aux sacrements... relèvent des écoles. Seuls les enfants du public suivent le catéchisme en paroisse le

mercredi matin. Le parcours suivi est, en revanche, le même, et enfants du public et du privé se retrouvent lors de célébrations communes.

À Vannes, pas de propositions dans le premier degré pour les non-catholiques, fort peu nombreux. « Tous les parents sont preneurs de cette heure de catéchèse, présentée par le chef d'établissement au moment de l'inscription, déclare le délégué à la pastorale. Les non-croyants y voient une ouverture culturelle ou la proposition d'un sens. Un musulman nous a même dit : "D'accord, mais je corrigerai le tir ensuite !" ». Et Patrice Marivin de citer une phrase de Bernadette Soubirous pouvant correspondre à l'éthique des établissements catholiques : « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire. Je suis chargée de vous le dire. ».

En 6^e/5^e, en revanche, les élèves ont le choix entre catéchèse et culture religieuse, sous la houlette d'un animateur en pastorale scolaire. En 4^e/3^e, on privilégie les temps forts – une journée dans une abbaye – mais « l'on est moins à l'aise dans les célébrations », confie le père Marivin. Il reconnaît que la pastorale dans le second degré n'est pas dans le champ de l'innovation. Et de souhaiter « des parcours spécifiques en lien avec les programmes scolaires car le second degré manque cruellement d'outils adaptés ».

Le levier de la formation

Même constat à Montpellier, où les services diocésains de catéchèse et de l'enseignement catholique ont ensemble pris le taureau par les cornes en investissant lourdement dans la conception de ces outils tant réclamés ailleurs. Et le travail accompli est étonnant. « Dans la collection "Porte Parole", nous avons déjà publié *Vivre une traversée* et *Vivre en ta maison* », explique Odile Theiller, coordonnatrice des auteurs et animatrice pastorale pour les écoles catholiques de l'Hérault. Chaque titre comprend une gamme de documents pédagogiques : deux livres (l'un pour les animateurs pastoraux qui suivent des adultes, l'autre pour ceux qui s'occupent d'enfants) et cinq albums (pour les participants) qui correspondent à des modules indépendants³ (cf. p. 35).

« Tout a été expérimenté, précise Françoise Gausson, directrice diocésaine de Montpellier, car cette collection s'enracine dans une expérience de 15 ans de nos établissements. » Utilisée dans le diocèse de Montpellier mais aussi dans certaines écoles de Marseille, de Cambrai et d'ailleurs, cette méthode renouvelle la façon d'aborder la catéchèse. « Nous avons choisi l'approche biblique symbolique de Claude et Jacqueline Lagarde. Nous travaillons avec l'association

Inter Parole, dirigée par Joël Molinario, enseignant à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique à Paris, qui permet de partir de l'expérience de chacun, et nous avons choisi d'entrer directement par le texte biblique. Ce sera par exemple l'intégralité des chapitres 2 et 3 de la Genèse, car travailler sur un récit complet est important. Un parallèle est toujours établi avec le Nouveau Testament pour permettre une lecture christologique », détaille Odile Theiller. Autre élément de poids, cette catéchèse biblique s'adresse à tous les âges avec une particularité pour les adolescents. À partir d'un même récit, trois propositions sont faites : la première privilégie l'entrée culture religieuse, la deuxième l'approche humaine (thème de la jalousie avec l'histoire du Joseph de l'Ancien Testament), la troisième une catéchèse menant aux sacrements. Exemple d'une journée vécue au collège La-Madeleine de Béziers : récit raconté à tous les collégiens d'un passage de la Bible, animation de trois ateliers dans lesquels se répartissent les élèves en fonction de leurs convictions, mise en commun de leurs découvertes en grand groupe, et célébration pour les croyants. Mais on peut aussi inclure les adultes lors de ces temps forts car la méthode s'adresse à tous, de 5 à 90 ans. Ce sera lors de rassemblements intergénérationnels pour une communauté éducative, un réseau d'établissements, un ensemble paroissial, un doyenné... Toutefois ce type d'animation nécessite d'être formé...

Françoise Gausson reconnaît que c'est par le levier de la formation que les choses ont pu avancer. Professeurs des écoles, de collèges, et parents impliqués suivent un vrai parcours théologique qui associe dans le même temps l'apprentissage de techniques pédagogiques. Parce qu'elle permet de s'adresser à tous les âges, à tous les publics – croyants et non-croyants – dans le cadre de la classe, de l'école ou de la paroisse, l'approche du diocèse de Montpellier semble adaptée aux besoins des établissements. Avec un énorme avantage – les outils sont prêts et de qualité – et une exigence – se former.

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Extrait de la conférence de Carême de Marcel Gauthet (École des hautes études en sciences sociales), « La démocratie difficile », donnée le 20 février 2005.

2. Cette méthode, à paraître en juin 2005, comprend un livret pour l'animateur, un livret pour l'enfant, un CD pour des recherches, un DVD pour animer les séquences. *Anne et Léo*. Vente par correspondance uniquement. Éditions Médiaclap, 46 route d'Angers, 49350 Les Rosiers-sur-Loire. Tél. : 02 41 67 08 82.

3. Cette démarche catéchétique débute à Pâques et se déroule sur la base des textes de l'année liturgique. Tout part de la résurrection du Christ pour « aller au cœur de la foi ». Quatre autres titres sont à paraître au cours des années à venir. Les deux livres et les cinq albums : 43 €. Éditions Crer, 22 bd Jacques-Millot, BP 50848, 49008 Angers cedex. Tél. : 02 41 68 91 40. Internet : www.editions-crer.fr

L'envol des Oiseaux

À Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), l'école primaire des Oiseaux propose un éveil à la foi à travers des célébrations en fonction des grands moments de l'année liturgique. Un travail de fond, très pédagogique, qui enrichit aussi bien les enfants que ceux qui assurent la transmission.

Avec ses façades aux couleurs claires et vives et ses aménagements de verdure, Montceau-les-Mines a perdu son aspect quelque peu gris et austère de l'époque où l'on exploitait le charbon. Si ce bassin minier a su faire sa révolution économique, non sans difficulté, la tradition anticléricale y est, semble-t-il, restée vivace. D'où le choix, pour Les Oiseaux¹, la seule école primaire catholique de ce secteur, de ne pas assurer la catéchèse dans l'établissement.

Faire passer la Parole, ce n'est pas si facile.

« C'est effectivement une tradition qui remonte à l'origine de l'école, en 1903, explique Nicole de Champeaux, adjointe au directeur diocésain, Paul Ducarouge, chargée de la pastorale. Nous voulons laisser aux familles la liberté de décider de faire catéchiser ou non leurs enfants. D'autre part, nous voulions éviter la coupure entre l'école et les paroisses environnantes et ne pas séparer les enfants de l'école catholique de leurs camarades catéchisés en paroisse. »

Apports enrichissants

Installée au cœur de la commune, avec ses bâtiments bas traditionnels – fenêtres aux pourtours de briques rouges et toits en tuiles mécaniques – répartis autour d'une vaste cour goudronnée, l'école des Oiseaux ne montre pas de manière ostentatoire son appartenance religieuse, mais indique bien sous son logo représentant deux colombes qu'il s'agit d'une école catholique. « Il est clair que nous nous affichons comme un établissement catholique, précise Monique Martin, la directrice, mais nous sommes ouverts à tous, sans distinction de religion. » Actuellement, sur 310 élèves, Les Oiseaux comptent plus de 50 % d'enfants issus de familles non



Éveil à la foi. Seuls ou ensemble, les enfants travaillent autour d'un thème. Cette année, chacun a écrit une « lettre de paix » et, dans la salle de jeux, tous dansent devant les lettres géantes du mot « paix » qu'ils ont réalisées. (Photos : B. Grelon)

pratiquantes et de quelques familles musulmanes.

Mais les repères sont bien établis, et dès l'inscription les parents prennent connaissance du projet éducatif et pastoral qui est clair sur la question : « Les enfants chrétiens doivent trouver l'éveil à la foi auquel ils

ont droit. » Côté objectifs, outre les normes de l'Éducation nationale et les valeurs éducatives et humaines, il est précisé qu'il s'agit d'une école « qui assure l'éveil religieux en lien avec la paroisse Notre-Dame, et qui demande aux parents d'être les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. » Ici, à Montceau-les-Mines, on met donc l'accent sur la pastorale, grâce à une commission qui réunit, autour du chef d'établissement, des enseignants représentant deux grandes tranches d'âge (les maternelles et CP, d'une part, et les « grands » du CE1 au CM2, d'autre part), une déléguée des parents et un prêtre référent. « J'accompagne l'équipe qui prépare les cé-

Dossier → Le dynamisme de la catéchèse

l'église, précise Imbert Noaïle, curé de la paroisse de Blangy, commune voisine de Montceau. *J'aide à communiquer la Parole et, bien sûr, j'anime les trois quarts des célébrations pendant lesquelles je porte des vêtements liturgiques.* »

Faire passer la Parole n'est pas si facile, le travail de réflexion et de préparation de la commission est particulièrement important.

« Ce n'est pas comme au caté, commente Imbert Noaïle, il n'y a pas transmission par devoir, il y a tout un travail de pédagogie. » C'est pourquoi les apports comme ceux de Françoise Yahé, professeur des écoles en maternelle et catéchiste en paroisse, sont particulièrement enrichissants : « Nous faisons en moyenne quatre célébrations non eucharistiques par an avec un thème, explique-t-elle. En septembre, pour la rentrée, il s'agit de se découvrir. Les autres sont liées aux fêtes religieuses comme Noël et l'Épiphanie où nous avons parlé de la venue des Rois mages. »

Une fois bâtie la trame de la célébration, le travail se déroule au niveau des enseignants qui animent la réflexion avec des chants ou des réalisations matérielles. Ainsi Raymonde Paris, une maman, est elle souvent sollicitée pour ses talents artistiques. « Je crée des objets ou des représentations qui symbolisent le sujet sur lequel ils réfléchissent. Au moment de la Toussaint, sur le thème "Marcher ensemble sur le chemin de Dieu", ils avaient à découper une silhouette qui devait évoquer quelqu'un qui leur était cher. Cette année, sur le thème de la paix, ils écrivent une "lettre de paix", qu'accompagne une bougie en papier. Le but est qu'ils participent et comprennent le sens symbolique. »

Concrètement, pour ne pas empiéter sur la scolarité normale, 45 minutes par semaine sont « dégagées » pour assurer cet éveil à la foi, soit 27 heures dans l'année scolaire. Chaque classe gère cet éveil dans le temps. « Bien entendu, précise Monique Martin, toute liberté est laissée aux familles de choisir que l'enfant participe ou non à ces moments de pastorale, que certains refusent en raison d'autres convictions religieuses. Mais la plupart des parents sont satisfaits de cette transmission qu'ils ne peuvent ou ne se sentent pas prêts à assumer. »

C'est la grande salle de jeux de l'école, où l'on répète danses et expression corporelle, qui sert de lieu de célébration. Sur une grande étagère, la crèche en carton, des piles de paquets enrubannés, accompagnent la venue des Rois mages, élégamment représentés par trois jolis personnages de tissu. Sur un mur, survolé par une colombe blanche, le mot « Paix » est inscrit en grand. Sur chaque

lettre, se découpe la forme d'une bougie allumée, alors que tout autour s'affichent des engagements.

Parmi les temps forts, le samedi des Rameaux est destiné à une action de solidarité. Dans toutes les classes, les enfants confectionnent des objets qui seront destinés à la vente. Le bénéfice est redistribué pour un projet bien défini. « L'an dernier, commente la directrice des Oiseaux, nous avons participé à l'opération Planète Espérance. Une autre année, nous avons offert des jeux au service de pédiatrie d'un hôpital. Cette année, nous nous tournons, comme beaucoup, vers l'Asie. Mais nous voulons être concrets et nous nous sommes naturellement adressés au père Noaïle, tout nouvellement arrivé à nos côtés et qui est originaire de Pondichéry. Nous essayons que les enfants aient toujours un retour sur ce qu'ils ont fait, qu'ils sachent ce qu'est devenu le résultat de leur participation à cette action. »

Rythme ternaire

Le grand moment de ces célébrations est sans aucun doute, pour toute l'équipe de pastorale, celui de la fin de l'année scolaire. La fête de « l'envol ». « Tous les élèves changent de classe, les plus jeunes changent de section et les plus vieux vont au collège, raconte encore Monique Martin. Ils partent tous également en vacances. Nous leur offrons une bougie pour qu'ils transmettent la lumière qu'ils ont reçue. Nous leur demandons d'apporter partout où ils iront leur sourire et leur joie de vivre. Cette année, nous ferons venir Henri Corbeau, chanteur évangélique pour faire chanter toute l'école. C'est

un moment très fort, et beaucoup de parents, conviés, se joignent à nous. »

Au bout du compte, un certain nombre de familles font une démarche personnelle pour inscrire leurs enfants au catéchisme, à partir du CE2. L'école, elle, se charge de transmettre les informations catéchétiques et les feuilles d'inscription, et fait aussi le lien avec les paroisses grâce à des enseignantes comme Monique Dufour, chargé des CE2 et qui assure la catéchèse selon un rythme ternaire : un groupe d'une trentaine d'enfants la première semaine, des groupes de quatre ou cinq la deuxième semaine, et travail à la maison la dernière semaine.

Ce sont avant tout ces multiples expériences de Monique, Françoise, Imbert, Raymonde qui viennent enrichir la commission pastorale. « Cela nous permet d'approfondir ce que l'on sait, commente Monique Martin qui fait partie depuis plusieurs années de la commission pastorale nationale, de partager et de réfléchir sur notre foi. Nous sommes une équipe solide et qui tourne bien, à tel point que nous recevons régulièrement des stagiaires du CFP² de Besançon qui viennent approfondir le travail de la pastorale à nos côtés. »

C'est ce vécu qui transparaît chez les enseignants et qui fait dire à Françoise Yahé en guise de conclusion : « On n'endoctrine pas les enfants. C'est une vie que l'on partage avec eux. »

■BRUNO GRELON

1. Adresse : 30 rue de Moulins, 71600 Montceau-les-Mines.

2. Centre de formation pédagogique.

La chasse au trésor

→ « Cette année, nous avons décidé de travailler sur la parabole des talents. » La directrice de l'école Saint-Luc à Lys-lez-Lannoy (Nord), Anne-Christine Patin, vit son travail de pastorale avec passion. Pour réfléchir à ce thème d'année et l'adapter aux 392 élèves dont elle a la charge, elle travaille avec l'ensemble de l'équipe pédagogique, soit 18 enseignants. « Il s'agit pour les enfants de se recentrer sur les qualités et talents qu'ils possèdent et que nous pouvons développer, puis après de découvrir ceux des autres. »

Pour récolter ces « talents », les élèves ont réalisé des « coffres à trésor » qu'ils ont remis lors d'une célébration organisée dans la cour de l'établissement. Même orientation pour la Toussaint : « Les élèves ont recherché les qualités de leur saint patron, poursuit Anne-Christine Patin, à travers des livres et de la documentation que nous leur avons fournis. Quant à nos élèves musulmans qui participent à ces travaux, ils ont recherché celles du patron de notre école. » Bien sûr, tout au long de l'année, ce thème très porteur chez les jeunes élèves est développé : Jésus est un trésor à partager. En quoi les rencontres que Jésus a faites ont-elles changé la vie de ces personnes ? Et parallèlement, en quoi nous ont-elles transformés ? « À la fin de l'année, nous irons porter les coffres à l'église et nous les ouvrirons pour les offrir à Dieu, commente encore la directrice de Saint-Luc. Mais comme au cours des vacances, les enfants vont faire de nouvelles rencontres, ils repartiront avec un coffret individuel dans lequel ils pourront ajouter de nouveaux éléments et poursuivre leur réflexion. »

Mais ce qui enthousiasme la responsable, c'est le travail au sein de la commission pastorale : « C'est un grand moment de bonheur que cette réflexion entre adultes sur un texte évangélique. Et depuis que nous le partageons, nous nous sommes aperçus que nous sommes plus d'attaque. C'est quelque chose que l'on ressent dans son cœur. »

■BG

Quand au collège la Bible pose de vraies questions

Au collège mennaisien de Guérande (Loire-Atlantique), le frère Jean-Yves Cariou, coordinateur de la catéchèse, s'appuie sur l'approche biblique symbolique, proposée par Claude et Jacqueline Lagarde¹. Plongée en classes de sixième, de quatrième et de troisième.



Projection et méditation. En catéchèse avec Jacques Janniard, leur professeur de français, les élèves de quatrième ont travaillé à partir d'un film... (Photo : M.-C. Jeanniot)

La veille des vacances de février, le calme continue de régner dans les bâtiments construits en 1891, à l'extérieur des remparts de la vieille ville de Guérande... « On sent l'arrivée des tempêtes à l'énervement des élèves », déclare en souriant le directeur, frère Pierre Berthe. Pas aujourd'hui...

Tout respire l'harmonie éducative. Visible dans le comportement des jeunes, manifestement en confiance avec les adultes, lisible aussi dans le règlement intérieur : « Le collège Saint-Jean-Baptiste est un établissement qui s'inspire de l'esprit des Frères de Ploërmel défini par les trois axes suivants : oser la fraternité, s'instruire et développer le

meilleur de soi-même, faire connaître Jésus-Christ et son Évangile. » Quand on sait que 903 élèves pas plus doux que les autres, font ici leurs classes, on comprend que les adultes ne mesurent ni leurs efforts ni leur présence.

Décalage

« *Maintenant, nous sommes en catéchèse !* » Véronique Picqueray, professeur d'anglais, fait partie des vingt enseignants (sur soixante-cinq) engagés dans une double vie : professeur et témoin de foi.

L'assemblée est familière mais critique, et l'on parle de choses graves, ce que l'on a dit de soi, de ses convictions, de son trouble...

Le calme règne dans la classe de sixième. Après un contrôle d'anglais et avant une heure de vie de classe, l'étude de la Bible trouve sa place, au milieu du groupe, sans remous. Joyeuse et détendue, Véronique résume les épisodes précédents, pour que je puisse comprendre leur travail : « *Nous avons commencé un parcours sur le mystère du mal. Solenn, souviens-toi, nous devons retrouver une phrase à partir de mots éparpillés. Laquelle ?* » C'est Valérie qui retrouve le texte : « *C'était : "Je ne fais pas le bien que je veux mais je fais*

Dossier → Le dynamisme de la catéchèse

PARTAGE

« Je suis pratiquante »

SOPHIE

ÉLÈVE DE 3^e, 15 ANS

« Nous vivons des temps de partage entre jeunes le samedi soir, autour de sujets choisis. Nous invitons d'autres jeunes à dîner avec nous pour leur montrer que les chrétiens ne font pas que prier. L'été, j'assure une permanence avec mon grand-père pour faire visiter l'église. Le caté c'était bien, mais on ne parlait que de religion.

Au collège, cela permet d'avoir différents points de vue et chacun peut comprendre les textes même s'il ne croit pas : le frère Jean-Yves les explique dans un langage adapté. »



©MJC

le mal que je ne veux pas. » Autrement dit, en langage « jeune » : « Ça part tout seul ! » Tous les élèves comprennent ce décalage entre intentions et réalité... Les voici qui abordent maintenant le chapitre 20 de saint Jean. Il rapporte la résurrection du Christ, reformulée ainsi par un élève : « Marie-Madeleine va voir un gars et lui dit : "Jésus a disparu !" »

Trente minutes durant, sans mollir, les sixièmes, attentifs et précis, vont comparer le texte de la Genèse à celui de Jean. Ils regardent les thèmes, les termes, recopient la liste établie au tableau par l'enseignante. Au prochain cours, ils chercheront « *quelles histoires vraies se cachent derrière les paraboles, et ce qu'elles nous apprennent...* ».

Pour l'heure, Véronique les incite à regarder dans leurs fiches la « roue de l'année liturgique ». L'objectif est de se situer, d'y trouver le Mercredi des Cendres et de comprendre à quoi correspond cette date. Nous sommes en Carême, ce qui, accessoirement, explique la disparition des frites à la cantine ! « Ils sont prêts à rigoler et bavarder, mais néanmoins on avance ! J'ai toujours beaucoup de plaisir à accompagner une découverte, qui est plus du domaine du ressenti que d'une discipline en elle-même, explique Véronique. Cela me permet de cheminer sur le plan personnel, car je dois lire beaucoup, et j'ai dû me former plusieurs week-ends chez les Frères de Ploërmel. L'idée de cette méthode est d'accepter toutes les questions des élèves sans se sentir agressé. De renoncer à évaluer ce qu'ils savent ou non, en faisant confiance à leur cheminement... »

Travail qui n'est pas simple et ne va pas de soi pour tout le monde à tous les instants. « Cette année, plus de la moitié de ma classe de sixième n'a pas suivi de catéchèse ni fait sa première communion », observe avec un brin d'inquiétude le père Christophe de Cacqueray, qui assure lui aussi une partie de la catéchèse des sixièmes. « Quand je les ai interrogés, plus de dix d'entre eux ont levé la main pour dire qu'ils ne comprenaient pas le terme d'Eucharistie. Ici, dans un collège chrétien, les jeunes ne le sont pas forcément, et nous sommes là pour apporter un témoignage ; alors qu'en paroisse des chrétiens viennent demander un accompagnement et une formation. »

Jean-Yves Cariou sait bien que pour la majorité des élèves son état de « frère » reste mystérieux : « Ils m'interrogent parfois. Et ils me doivent un chewing-gum quand ils m'appellent "Monsieur", de même que je suis en dette quand j'ai oublié leur prénom ! »

« Pour moi, explique-t-il, en tant que frère, la perspective est claire : il s'agit d'an-



noncer Jésus-Christ à tous, en tenant compte de la parole de chacun. On sait bien que les parents choisissent Saint-Jean-Baptiste parce qu'on y réussit, mais je n'ai jamais vu personne rejeter le Jésus de l'Évangile dont j'ai envie de parler. Et puis, nous partons tous d'une espérance de fond : l'enfant est travaillé par l'Esprit-Saint. Il est capable de parler des vraies questions, et la Bible pose de vraies questions ! »

Image significative

Changement de décor, nous voici cette fois en catéchèse avec des quatrièmes et leur professeur de français, Jacques Janiard. Après le travail réalisé en sixième sur le « ressenti des textes bibliques » (« *de belles histoires qui nous parlent encore aujourd'hui* »), celui des cinquièmes est plus axé sur la vie du groupe et la pédagogie de projet. En quatrième et en troisième, les deux dernières années de collège, on propose aux adolescents des échanges de groupe à partir d'un film. Celui-ci est découpé en extraits de quinze minutes et un temps de projection succède à un temps de méditation. À la fin, une prise de parole en groupe permet de choisir ensemble et de retenir une image significative, accompagnée de son extrait de dialogue. Puis vient une phase d'intériorisation et de questionnement renvoyant à la vie d'aujourd'hui : « Et moi dans tout cela ? » Tous les trois mois, environ, un forum réunit plusieurs classes du même niveau : « Un exercice de prise de parole collective, de précision de sa pensée, de défense de ses convictions, de refondation collective », explique Jean-Yves Cariou.

« Il y a eu le silence quand on a parlé ! »

RECU

« J'y crois ! »

THOMAS

ÉLÈVE DE 3^e, 15 ANS

« Je vais à la messe dans les grandes occasions : mais j'y pense souvent.

Avoir la foi m'a appris beaucoup de choses, cela m'enrichit intérieurement.

On prend un peu de recul et on se dit : "Qu'est-ce que Jésus aurait fait à notre époque ?" Ici on nous explique qu'il s'est passé des choses importantes auxquelles il faut réfléchir un peu ! »



©MJC

SÉRIEUX

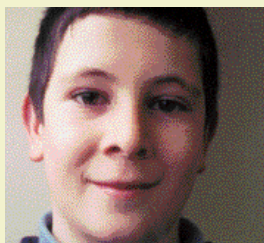
« J'ai la foi depuis que j'ai redoublé »

ERWAN

ÉLÈVE DE 6^e, 12 ANS

« Quand c'est devenu un peu sérieux, j'ai commencé à croire. Mon cousin, de cinq ans plus âgé, était sur mon dos en répétant qu'il ne fallait pas croire en

Dieu. Mais quand j'ai redoublé, j'ai commencé à prendre cela au sérieux, même s'il y a des choses auxquelles je ne crois pas trop, comme quand Moïse traverse la mer Rouge... »



©MJC

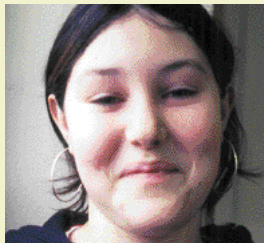
COPINE

« J'aime mieux écouter »

ALLISON,

ÉLÈVE DE 6^e, 11 ANS

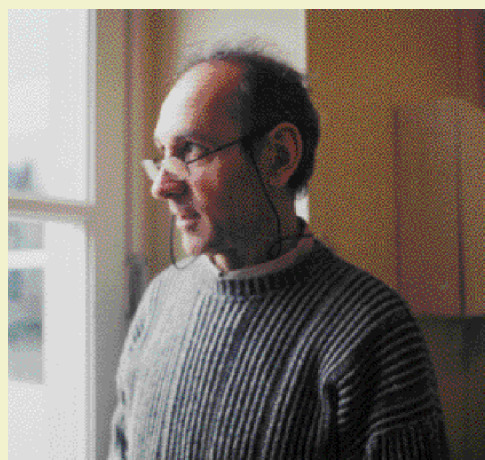
« Je suis venue dans ce collège pour être avec mes copines, sinon, je ne crois pas en Dieu. L'heure de catéchèse est obligatoire ici, mais elle ne m'intéresse pas, sauf quand on fait des jeux en groupe : en ce moment, sur les paroles de Paul. Mais j'aime mieux écouter que parler. »



©MJC



Échanges. Après avoir vu « La Vie est belle » de Roberto Benigni, les quatrièmes ont lu le psaume 22 et médité sur la désespérance de Job. (Photo : M.-C. Jeanniot)



Engagés. Le frère Jean-Yves Cariou, coordinateur de la catéchèse, et Véronique Picqueray, professeur d'anglais et témoin de foi. (Photos : M.-C. Jeanniot)

Pauline, en quatrième F, résume l'événement, marquant à ses yeux, du forum qu'elle vient de vivre. En travaillant sur le film de Roberto Benigni, *La Vie est belle*², les adolescents ont redécouvert l'absurdi-

té du malheur, mais aussi lu le psaume 22 (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné [...] ? ») et fait connaissance avec la désespérance de Job. Leur enseignant les interroge : « Pensez-vous que dans les camps, certains connaissaient ces textes ? que cela pouvait les aider ? » Le professeur les fait aussi parler des sentiments de rejet et d'intolérance auxquels nous sommes tous sujets... : « Est-ce qu'ils n'existent pas aussi parfois dans les classes ? »

C'est ensuite la distribution d'extraits du livre *Paroles d'étoiles*³, des récits d'enfants juifs qui ont connu les camps, parfois à l'âge du fils de Guido, le héros du film. On se penche aussi sur une BD sur le racisme et sur un poème illustrant le métissage de la consommation et des êtres (« Ton Christ est juif, ton scooter est japonais, ta pizza est italienne et ton couscous algérien... »).

Deux heures plus tard, dans la chapelle, un autre forum rassemble, avant la dispersion des vacances, trois des huit classes de troisième. Ballet maîtrisé d'interventions timides ou assurées, toujours émues. L'assemblée est familière mais critique, et l'on parle de choses graves, ce que l'on a dit de soi, de ses convictions, de son trouble, devant le film de Youssef Chahine, *Le Destin*⁴, un décodage du fanatisme. Tout est ressenti, explicité, résumé. Les machineries des extrémistes qui « répètent des formules toutes faites sans

Penser sa vie après le bac

➔ « Au-delà de la réussite des étudiants à leurs concours ou à leurs examens, nous souhaitons leur apporter une formation humaine dans le cadre de leurs études. » C'est Michèle Le Verge, coordinatrice de la pastorale dans les collèges et les lycées catholiques de Brest et de ses environs qui parle. Depuis 1992, les quatre lycées de la ville accueillant des jeunes en classes post-baccalauréat (900 étudiants en tout) organisent ensemble une journée de formation humaine et pastorale. Un thème de réflexion choisi par les délégués étudiants (en lien avec les enseignants responsables), des intervenants extérieurs, un débat collectif : la discussion est en général très riche. De quoi se nourrir entre deux partiels ou stages en entreprise, avant de plonger, le jour venu, dans le monde du travail, plus riche, plus mûr, plus humain, après avoir pris la peine de penser sa condition d'homme éclairé par la foi.

Les sujets de réflexion au programme de cette formation humaine originale ne sont, en effet, inscrits dans aucun programme : ni dans celui des prépas scientifiques du lycée Sainte-Anne, ni dans celui des étudiants de BTS tertiaire, vente et production, ou ima-

gerie médicale des lycées de La-Croix-Rouge, de l'Estran ou Brest Rive-Droite... « Gestion des désirs », « Le mal-être », « C'est quoi réussir sa vie ? », « Un nouveau siècle, des valeurs : crise ou mutation ? » (pour l'an 2000), « Quels défis pour une société plus humaine ? »... Et cette année : « Professionnalisme et humanisme ». Un débat qui a permis d'aborder des points clefs avec deux chefs d'entreprise chrétiens, anciens élèves de l'enseignement catholique, désireux de partager avec des jeunes : Jean-Michel Bordais, responsable des centres Leclerc pour la région Bretagne, et Noël Roudaut, ancien directeur des ressources humaines au Crédit Mutuel de Bretagne. « Les étudiants ont pu leur demander de quelle manière ils s'y prenaient pour conjuguer réalités économiques et respect des valeurs humaines. Les jeunes ont questionné sans détour et fait remarquer que les centres Leclerc "savaient se faire de la pub" à l'occasion du tsunami ou en utilisant la notion de respect de l'environnement... » Organisé à l'occasion de la rencontre, un questionnaire (rédigé par les jeunes du comité de préparation de la journée débat), dont les réponses sont éloquentes : 95,6 % des étudiants pensent qu'« on peut rester

humain tout en étant professionnel », 50 % seulement que le respect de la hiérarchie doit être absolu, 82 % que les relations humaines au sein de l'entreprise sont essentielles... Au chapitre des « bénéfiques », outre l'échange avec des représentants d'un monde qu'ils ignorent (« Ils attendent manifestement que les chefs d'entreprise leur expliquent ce qu'ils attendent d'eux et perçoivent le travail comme un droit plus que comme un devoir », remarque Michèle Le Verge), il y a la rencontre inter-établissements. Ils aiment connaître les jeunes des autres sections et sont demandeurs d'un grand rassemblement sur Brest. Le diocèse en a pris bonne note, et une réflexion est en cours avec l'aumônerie des étudiants et l'aumônerie du public pour des propositions communes. « Quel que soit leur âge, on rencontre chez les jeunes une véritable quête de sens. Ils sont très attentifs à tout ce qu'on peut leur apporter. D'autant plus qu'ils ont été élevés par des tertiaires ou des quadras qui eux-mêmes ont manqué de culture et de réflexion religieuses. » Michèle Le Verge et ses collègues savent bien qu'ils ne perdent pas leur temps, loin de là !

■ MCJ

Dossier → Le dynamisme de la catéchèse

en comprendre un mot », comme l'explique un jeune, représentant des troisièmes E. Le goût du pouvoir, le poids des menaces mais aussi « la force des idées qu'on ne peut pas tuer, même si on a massacré les gens ». On se passe la parole, on commente, on applaudit, on critique à mi-voix. Jean-Yves Cariou, l'animateur, sait sentir les fluctuations du groupe (21 témoignages en une heure de calme !) et guider vers l'essentiel, sans micro ! On n'est pas ici à *Star Academy*, alors applaudir, pour quoi pas, « mais tout le monde », suggère-t-il avec une grande douceur et sans reproche dans la voix.

À la fin, une chanson du groupe Tryo, *Si la vie m'a mis là* (qui dénonce le choix de mort des kamikases palestiniens), choisie par des filles pour traduire un peu autrement le message du film de Youssef Chahine, lance des vagues d'émotion profonde dans la salle... Joie d'avoir partagé et de ne pas partir en vacances sur un simple carnet de notes. « Mes élèves se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas un cran en dessous des autres ! », confie André Mahé, enseignant en troisième H (une classe d'insertion). Comme ses ouailles, il est un homme heureux !

Les choses sont claires

Apprendre à dire « je », aiguïser son esprit critique et le nourrir de textes et de faits, oser assumer publiquement des choix discutés en groupe, c'est ce à quoi forment ces forums apparemment fort éloignés d'une catéchèse classique... D'autant plus que les célébrations sacramentelles sont occasionnelles, parfois organisées en fin de parcours (comme le font Véronique et l'une de ses collègues) et relèvent plutôt du domaine de la paroisse. Pour Romain (en quatrième), les choses sont claires : « Dans la Bible et les évangiles, les paraboles cachent des choses importantes. Mais le film *La vie est belle* nous a révélé une morale. » « Au caté, complète Hugo, on apprendait surtout des histoires. Ici, au collège, on vit un lien avec Jésus. »

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. *La Bible, parole d'amour*, Bayard, 2000, 407 pages, 22,71 €. Internet : <http://catechese.free.fr>
2. Ce film italien de 1997, que Roberto Benigni, son réalisateur et scénariste, revendique comme « une fable », raconte comment Guido parviendra, à force d'amour et d'ingéniosité, à permettre à son fils Giosuè de survivre dans un camp d'extermination.
3. Par Jean-Pierre Guéno et Jérôme Pecnard. Éditions des Arènes, 2002, 32 € ; en poche, Librio, 2004, 2 €.
4. Ce film de Youssef Chahine a été projeté au Festival de Cannes 1997 où son réalisateur s'est vu décerner le Prix du cinquantième anniversaire pour l'ensemble de son œuvre. *Le Destin* évoque la vie du philosophe Averroès dans le cadre de la civilisation andalouse du XII^e siècle. L'action se déroule principalement à Cordoue, carrefour des trois cultures arabe, juive et chrétienne. Averroès est un juste, victime du fanatisme religieux. Il donne l'exemple d'un musulman à la fois très pieux et tolérant.

Temps forts pour lycées professionnels



→ « Vous avez vu, m'sieur, on a été corrects ! » Étonné, Alain Quiévreux, animateur en pastorale dans deux lycées professionnels du Nord – Saint-Louis à Armentières et Sainte-Marie à Bailleul – doit convenir qu'il a été heureusement surpris. La sortie à la campagne, organisée le 7 octobre dernier, entre des terminales BEP* et des premières BP** du secteur des Flandres, s'est très bien passée. Sur les quatre établissements participants***, 50 jeunes ont répondu à l'invitation. Au grand étonnement de l'équipe préparatrice, ce ne sont d'ailleurs pas ceux qui, parfois, fréquentent les temps forts liturgiques. « Les jeunes ont besoin de se rencontrer entre eux. En arrivant au lycée, certains sont en échec scolaire, professionnel, social, familial et vivent des situations vraiment très difficiles. Ils ont peu confiance en eux, et se retrouver avec d'autres peut leur permettre de grandir », explique Alain Quiévreux.

Au cours de cette rencontre automnale – « un moment idéal pour souder un groupe au début de l'année et avant la dispersion des stages en entreprise pour certains » –, ils sont venus à dix ou douze par classe, avec l'envie d'élargir leur groupe de copains. Les lycées concernés, distants géographiquement, proposent une palette de formations très diverses. Les jeunes ont d'abord présenté les spécificités de chaque établissement. Puis ils ont partagé le repas dans les belles granges de la ferme d'accueil. Des équipes de 8 à 10 jeunes avaient été formées le matin à partir de binômes issus des différents établissements (l'objectif étant de mélanger les jeunes). Différentes épreuves attendaient nos équipes (baptisées de noms tels que « Zinzins », « Fouldingues », « Loufoques », « Dingos... »), à travers des jeux variés qui demandaient des qualités physiques ou intellectuelles : jeu du coffre-fort, jeu du bandage de jambes, jeu du biberon, jeu du passage de gué, jeux flamands. À la fin de la journée, chaque équipe a été récompensée par un diplôme : diplô-

me d'adresse, diplôme de bonne humeur... L'équipe préparatrice avait souhaité remercier tout le monde. « Au début, les jeunes qui étaient un peu méfiants, ont pris des initiatives. Une certaine complicité est née grâce aux jeux, on voyait sur certains visages un sourire. »

Et la foi dans tout cela, me direz-vous ? Ne passerait-elle pas par la connaissance et la reconnaissance de l'autre ? « Il a fallu développer confiance et entraide à l'intérieur des groupes, explique Alain Quiévreux. Travailler l'esprit d'équipe a été un impératif et une cible pastorale »

Le bilan est surprenant : « Ceux qui sont venus à la journée à la ferme se rapprochent des animateurs en pastorale et s'impliquent désormais plus facilement dans des démarches pastorales. Ils réclament l'organisation d'un autre temps fort au niveau de leur lycée. »

De son côté, sœur Marie-Paule Graer, responsable diocésaine de la pastorale des lycées catholiques, constate : « De plus en plus, nous travaillons sur l'aspect humain. Les jeunes ont besoin d'apprendre à vivre ensemble, à s'intéresser à l'autre. Il faut partir du "basique". Ils sont en quête d'une oreille et d'un cœur. Dès qu'ils voient que quelqu'un les écoute, ils lui parlent. Et, à mes yeux, il n'est pas innocent que ce soit l'animateur en pastorale. Ils éprouvent alors qu'ils ont de l'importance pour Dieu, et certains commencent un chemin de foi. »

Aujourd'hui, de plus en plus d'enseignants acceptent de se lancer dans la pastorale**** en binômes eux aussi... ■ MCJ

* Brevet d'études professionnelles.

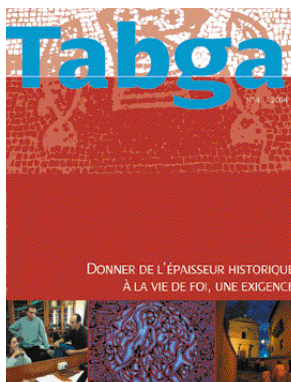
** Bac professionnel.

*** Lycées professionnels Saint-Joseph et Depoorter d'Hazebrouck, lycée Saint-Louis d'Armentières et lycée Sainte-Marie de Bailleul.

**** Utile à toute personne désireuse de revisiter son engagement professionnel dans l'enseignement catholique, la formation « Une école pour aujourd'hui » est organisée par l'École des professeurs (EDP) de l'université catholique de Lille. Les formateurs se déplacent dans les diocèses. Pour tout renseignement : École des professeurs, 60 boulevard Vauban, 59800 Lille. Tél. : 03 20 13 41 20.

Outils de catéchèse

Revue



● **Tabga**
« Soutenir et stimuler la réflexion de tous ceux qui voudront se poser la question de la responsabilité catéchétique dans la société actuelle¹ » : tel est l'objectif

de *Tabga*. Cette revue, voulue par la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, dans le prolongement du document *Aller au cœur de la foi*² pour aider à placer la catéchèse au cœur de la vie de la communauté chrétienne, est produite par le Centre national de l'enseignement religieux³. *Tabga* met en résonance des réflexions de

fond et des expériences de terrain autour de questions qui se posent à tous ceux qui ont à intégrer la catéchèse dans leur responsabilité pastorale, que celle-ci s'exerce dans le cadre de l'animation paroissiale, de l'école, d'un mouvement ou d'une aumônerie.

S'intéressant à tous les âges de la vie, *Tabga* propose des pistes de réflexion et de recherche pour la mise en œuvre d'une catéchèse pour tous les âges de la vie. Dans chaque livraison, les pages centrales interrogent la responsabilité catéchétique. Ainsi, dans le dernier numéro de l'année 2004 : « Que devient la catéchèse quand le sentiment d'appartenir à l'Église ne va plus de soi ? ». Et dans les numéros à paraître en 2005 : « Que devient la catéchèse quand il s'agit d'emmener quelqu'un dans une aventure spirituelle ? » ; « Que devient la catéchèse quand il lui faut trouver des portes d'entrée dans la culture des gens ? »

● **Lumen Vitae**⁴

La revue internationale de catéchèse et de pastorale « aborde, dans une dynamique de recherche et de questionnement, une série de problématiques contemporaines avec la perspective de l'annonce de l'Évangile et d'une pastorale de l'homme ».

● **Initiales**⁵ et **Points de repère**⁶

Deux publications qui apportent des outils et techniques d'animation pour parler de la foi et annoncer Jésus-Christ aux 8-12 ans (*Points de repère*) et aux 13-15 ans (*Initiales*).

■ **VÉRONIQUE GLINEUR**

1. Père Reichert, éditorial du numéro de février 2004.
2. Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2003.
3. Abonnement (4 numéros/an) : 32 €. *Tabga*, CNER, 6 avenue Vavin, 75006 Paris.
4. Institut supérieur de pastorale catéchétique, *Lumen Vitae*, 21 rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 6.
5. Abonnement (6 numéros/an) : 25,60 €. *Initiales*, CNER, 6 avenue Vavin, 75006 Paris.
6. Abonnement (6 numéros/an) : 32 €. *Points de repère*, Bayard, TSA 20519, 59063 Roubaix Cedex 1.

Sur internet

● **Caté Ouest**

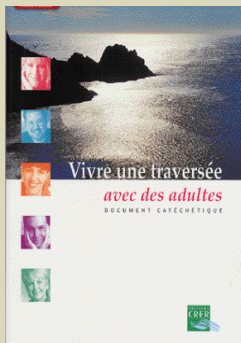
Caté Ouest, le site catéchétique¹ mis en place par les 12 diocèses de l'ouest de la France, est accessible au plus grand nombre. Les animateurs en catéchèse y trouveront, pour chaque tranche d'âge, des idées d'animation : célébrations, animations de groupe..., un espace « repères théologiques, bibliques et pastoraux », une recension de livres, revues et CD, la présentation d'expériences conduites par des



équipes d'éveil à la foi et de catéchèse. À noter particulièrement : des propositions qui s'adressent directement aux parents et aux enfants, et une mise à jour à chaque grande période liturgique. ■ **VG**

1. Adresse : www.cate-ouest.com

Livres, albums et BD



● **Collection**

« **Porte Parole** »
Jeunes et adultes, paroisses, établissements catholiques, aumôneries, équipes liturgiques, catéchumènes : c'est à l'ensemble de la communauté

chrétienne que s'adressent les documents catéchétiques conçus par les services diocésains de la pastorale catéchétique et une équipe de la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Montpellier. Ces documents – *Vivre une traversée* et *Vivre en ta maison* – publiés dans la collection « Porte Parole¹ » s'inscrivent dans un projet global qui s'étendra sur six années et proposent une catéchèse enracinée dans la Bible. Chaque année est répartie en cinq modules², à partir de Pâques, sur la base de l'année liturgique avec des propositions intergénérationnelles à adapter selon les besoins et désirs de la communauté. Pour chacun de ces modules, un album contenant images, œuvres d'art, photos, jeux, textes bibliques, prières, chants... per-

mettra aux enfants de construire leur carnet de bord.

Il existe, pour chaque titre, deux livres pour les animateurs. Ainsi, pour les deux derniers parus : *Vivre en ta maison avec des adultes* (groupes d'adultes ou d'adolescents) et *Vivre en ta maison avec des enfants* (groupes de petits enfants, enfants et adolescents).

● **Fais jaillir la vie**

Nouvelle édition pour les documents *Fais jaillir la vie*³. Destinés aux 8-11 ans, ils sont élaborés par une équipe d'auteurs des services de catéchèse des diocèses de l'Ouest. Ils présentent une catéchèse structurée qui offre une vision d'ensemble de la foi chrétienne enracinée dans la Bible. Ils sont en lien avec l'année liturgique et se déclinent sur trois années : rouge, verte, bleue. Cette démarche pédagogique originale, dans l'esprit d'*Aller au cœur de la foi*, comprend un livre de l'animateur et un livre de l'enfant accompagné d'un album, ainsi qu'un CD. ■ **VG**

1. Ouvrages disponibles dans les librairies religieuses ou auprès des éditions CRER (Coopérative régionale de l'enseignement religieux), 22 boulevard Jacques-Millot, BP 50848, 49008 Angers Cedex 01.
2. « Sortir », « Cultiver », « Habiter », « Risquer » et « Bâtir ».
3. Pour tout renseignement, contacter votre librairie ou les éditions CRER.

SOPHIE BOURIEZ DE HAUTECLOCQUE

Les bonheurs de Sophie

Des druides au labyrinthe en passant par la kabbale, le *feng shui* et les chapelles romanes, Sophie Bouriez de Hauteclocque, architecte, s'est bâti un univers peuplé de lumières, de couleurs et de senteurs.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

Elle a la taille fine, la pommette haute et saillante, le visage expressif, toujours en mouvement, le sourire et le regard malicieux. Avec son pantalon de velours rouge vif, ses chaussures à rayures jaunes dégradées au pied gauche et rayures vertes dégradées au pied droit, elle rompt avec la grisaille du jour et tranche avec la noirceur du vêtement habituellement porté en ces temps de fin d'hiver. De Sophie, se dégage une énergie qu'on absorbe comme une éponge, l'œil attiré par la bague grenat qui flashe à son annulaire gauche à chaque mouvement de main. On en oublierait presque l'assiette italienne qu'elle a préparée en guise de bienvenue. Dans son refuge parisien, un quatrième étage lumineux donnant sur un petit marché animé : canapé vert fluo, sièges multicolores, coussins jaunes, bleus, rouges. Elle dit : « *La couleur, c'est la vibration de la vie ! La lumière blanche passant dans un prisme se diffracte dans les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Chacune d'elles a son énergie et j'ai besoin de toutes pour vivre.* »

Un tuyau de plomberie devient un distributeur de noisettes ; un noyau de datte, une plume pour écrire.

D'emblée, nous avons refait le monde, convoquant les druides, la kabbale et l'alchimie. Dans la discussion, le symbolisme a vite pointé le nez. Alors, je me suis hasardée à lui demander : « *Si tu étais une couleur, laquelle serait-ce ?* Réponse boomerang : « *Un arc-en-ciel.* » « *Et un arbre ?* » « *Un cèdre, c'est d'ailleurs le symbole végétal du prénom Sophie ; peut-être aussi un hêtre-éléphant, en souvenir de mon passage à la Maison Française, chez les sœurs.* [Ce



pensionnat au cœur de la forêt de Compiègne, sous la tutelle de la congrégation de la Sainte-Croix-de-Jérusalem, reviendra plusieurs fois dans la conversation.] *J'appelais ainsi ce hêtre parce qu'il était un peu trapu, et avait des plis sur l'écorce comme une peau d'éléphant.*

L'orientation par le rêve

Le jeu a continué. Si Sophie était un animal, ce serait un caneton, celui qu'elle emmenait clandestinement en cours, au lycée, dans un sac. Une fleur ? un parterre de jonquilles, à l'image de celui qui tapissait l'esplanade du Panthéon aux premiers jours du printemps¹. Un astre ? le soleil probablement. Une architecture ? un labyrinthe, mais pas n'importe lequel – « *Un labyrinthe végétal sensuel* », a-t-elle précisé, celui-là même qu'elle est en train de mettre au point dans le château familial picard² [et dont elle présente la maquette sur la photo de la page ci-contre] ou alors une église romane, « *parce qu'elles n'ont jamais été bâties par hasard. Tout est harmonie en elles, et leur vibration architecturale favorise la vibration spirituelle. Cela m'a amenée à travailler en géobiologie avec Roger Le Lann³ qui a axé sa recherche sur l'harmonie entre les êtres et les lieux, à m'intéresser au feng shui, l'art d'harmoniser l'énergie universelle dans l'habitation* ».

Sophie porte en elle, depuis l'enfance, une fantaisie que personne n'a jamais freinée. Ni sa famille ni les religieuses de la Maison Française où elle a passé ses années de collège. Fantaisie qui, soit dit en passant, l'a conduite à changer brutalement d'orientation professionnelle, à la suite d'un rêve. « *Je me destinais à la recherche et devais intégrer une prépa à Ginette à Versailles. Mais stupeur, illumination, la nuit succédant au bac, une idée a jailli, venue de je ne sais où : je serais architecte ! J'étais convaincue que ce métier me permettrait de réunir mes deux pôles créatif et technique. Ma dualité fantaisie/rigueur se retrouvait, j'allais pouvoir aller d'un monde à l'autre !* » Elle plaque tout. Cède au rêve. Passons sur les réactions familiales et amicales, et revenons au pensionnat. « *J'ai toujours aimé créer, inventer et partager ces inventions avec les autres. Les sœurs m'ont encouragée dans cette voie. Elles m'ont permis d'exprimer ce que j'étais, m'ont donné le sens et le goût du travail en équipe, de l'autonomie, de la responsabilité, par le biais de la pédagogie scout. Le système éducatif de la Maison Française était [et est resté] très "à l'ancienne". Dans cet univers exclusivement féminin, on nous préparait notamment à être de bonnes épouses et mères de famille, la religion tenant une place très importante. Certes, je me suis braquée sur certains dogmes. Les bondieuseries ne m'ont jamais intéressée. Mais, dans un tel environnement, au milieu des arbres où j'allais souvent me réfugier – j'ai eu ma période Mowgli ! –, j'ai sublimé tout cela et n'ai gardé que la dimension mystique, spirituelle, lumineuse, sacrée du catholicisme, laissant de côté fioritures et discours moralisateurs.* »

Sublimation, transformation. Les corvées rébarbatives deviennent des jeux – « *Nous ne sortions qu'un week-end sur deux. Lorsque nous restions au pensionnat, nous avions le ménage à faire. J'organisais des*

L'invention selon Sophie



→ L'équerre millimétrique est donc née des doigts de Sophie Bouriez de Hauteclocque (cf. notre article), il y a des années de cela, alors que règles coulissantes sur les tables, règles à roulettes, équerres articulées ne parvenaient jamais à combler son sens incroyable de la précision. Elle « invente », sans s'en douter, un petit outil qui, soyons-en sûr, va révolutionner le rapport des jeunes à la géométrie. Alors qu'on la trouve sur le marché depuis quelques mois, Sophie s'est passionnée pour la philosophie de l'invention. Pourquoi, comment devient-on « inventeur » – ou « inventrice » en l'occurrence – mais surtout, quelles qualités possèdent ces gens qui font un pas au-delà du connu ? Elle a plongé aux sources, a trouvé Anaxagore, le Grec, Léonard de Vinci, l'Italien, et Sigmund Freud, l'Autrichien. Pour elle, trois hommes qui incarnent le mieux les valeurs de l'inventeur : « *observation, intuition, audace, courage, ténacité* ». Intervenant dans des collèges et lycées pour présenter son équerre, Sophie aime faire partager aux jeunes ces valeurs fondamentales. Gageons que sa fougue sera communicative et fera naître des vocations... ■

On saura tout sur l'équerre millimétrique en consultant le site : www.millimetrique.com - On peut aussi contacter Sophie Bouriez de Hauteclocque : sofi@noos.fr

concours de cireuses dans la chapelle avec mes copines. » Un tuyau de plomberie devient un distributeur de noisettes ; un noyau de datte, une plume pour écrire. « *Déjà, enfant, j'étais passionnée par le bricolage. Je transformais ma chambre en atelier d'expériences variées. Ma trousse d'écolière ressemblait étrangement à une boîte à outils. Je fabriquais toutes sortes de bazareries plus ou moins utiles. En même temps, cela ne nuisait en rien au travail scolaire. J'aimais avoir de bonnes notes et être parmi les premières.* »

Fougueuse, sur la brèche, à l'affût

Il n'y a pas que les objets que Sophie transforme. Elle transmue le gris en couleur, les problèmes en solutions, la lourdeur en légèreté. Même les épreuves personnelles, les choix familiaux à opérer à un tournant de la vie, la maladie d'un proche, elle semble les transcender. Non qu'elle les souhaite, mais « *on peut apprendre beaucoup à travers les épreuves. Il faut se laisser enseigner par ce que l'on croit être un échec, faire sans cesse des pas de côté* ».

« *Quand on l'a vue une fois, on la reconnaît* », m'avait-on dit avant que je ne la rencontre. Sophie est une énergie positive, vivante, vivifiante. Fougueuse. Sans cesse sur la brèche. Le nez au vent, à l'affût de tout ce qui passe. Une inventrice aussi, sans le savoir... jusqu'à ce jour de 2001 où son équerre millimétrique⁴ reçoit deux médailles d'or au Salon international des inventions de Genève. « *Un truc tout simple. Un bout de plastique avec des traits dessus. Cette équerre, je l'ai fabriquée pour moi, il y a des années de cela. Je ne trouvais pas les outils assez précis. Le zéro qui ne démarrait pas au début, ça m'énervait. Alors, j'ai collé un papier millimétré sous mon équerre standard. Je n'aurais jamais pensé que ce puisse être une invention. Moi, la groupe de Gaston Lagaffe, j'en suis très fière.* »

Au dernier Salon de l'éducation, elle reçoit pour cet instrument dorénavant commercialisé une médaille d'argent. Les collégiens se pressent pour tester ce produit miracle. Les compliments fusent, en langage ado : « *C'est trop de la sauce, ce truc ! C'est trop la bombe ! Ça arrache ! Ça déchire ! C'est kiff ! C'est ouf !* » Peut-être en retrouveront-ils le goût d'apprendre. Mais avec eux, Sophie veut aller plus loin (cf. encadré). « *Il y a l'outil, précis, concis, maniable. Mais derrière, il y a toute la philosophie de l'invention sur laquelle j'ai bossé et que je veux transmettre aux jeunes. C'est ce qui me passionne sans doute le plus.* » ■

1. Cet événement qui a eu lieu les 27 et 28 mars 2004 a connu sa deuxième édition, cette année, du 17 au 19 mars. Il a été conçu par Sophie Bouriez de Hauteclocque et Zelda Geogel pour l'Institut Curie en partenariat avec Truffaut et le Panthéon. La demande de l'Institut Curie était de recueillir des dons pour la recherche et d'introduire en France la jonquille comme symbole de l'espoir dans la lutte contre le cancer.

2. Au château de Belloy, à Belloy - Saint-Léonard (Somme). Tél. : 03 22 25 75 73. Située au cœur de la Picardie, construite par un ancêtre de la famille de Hauteclocque, cette demeure inhabitée et quelque peu délaissée durant les années 60, s'était endormie. Depuis 1986, Jean et Sophie de Hauteclocque ont entrepris de la rénover et de la transformer en lieu d'accueil et de création. Le « labyrinthe sensuel » de Sophie s'inscrit dans ce projet de renouvellement permanent. Il sera inauguré en septembre 2005.

3. Professeur de physique, de géobiologie, magnétiseur. Auteur notamment de *Ces ondes qui nous soignent*, J'ai Lu, 5,50 €.

4. Cf. ECA 288, p. 19.

Si jeunes et déjà bilingues...

À Nancy, la volonté conjointe d'une association de parents et de la direction de l'école Saint-Léon a permis la création d'une filière franco-allemande au sein de l'établissement.

Quelques années plus tard, près du quart des élèves fréquentent les classes bilingues, de la petite section de maternelle au cours moyen 2^e année.

■ SOPHIE BIZOUARD

Un cornet plein de carnets, crayons et bonbons offert aux CP pour leur rentrée, un défilé aux lampions en novembre pour célébrer la Saint-Martin, fête du partage, des multiplications et des divisions que les CM2 préfèrent poser « à l'allemande »... Autant de traditions empruntées outre-Rhin par l'école Saint-Léon¹ de Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui accueille petits et grands au sein de sa filière bilingue.

Le bilinguisme permet de réguler les bavardages, car Bettina n'autorise ses élèves à parler entre eux qu'à la condition que ce soit en allemand.

Tout commence en 1990, lorsqu'un groupe de parents et quelques professionnels de l'enfance et de la pédagogie créent à Maxéville, en périphérie nancéenne, le *Pumuckl*, un jardin d'enfants franco-allemand. Son succès ne se fait pas attendre, et le besoin d'une école qui assure la continuité de cet encadrement bilingue devient peu à peu une évidence. Mais la situation de Nancy, hors zone frontalière, exclut toute possibilité d'un financement par l'État d'une filière bilingue, et la partie semble perdue d'avance.

Les intéressés ne se découragent pas, retroussent leurs manches et s'organisent en association loi 1901, A2L (« Apprendre en deux langues »). Ils viennent frapper à la porte de

Saint-Léon, sollicitent le directeur de l'époque et parviennent à le convaincre. Ils tombent d'accord sur un principe simple : les parents désireux d'inscrire leur enfant en classe bilingue adhèrent et cotisent

manier doit être constant. L'allemand est donc introduit de façon « ludique et progressive » à travers toutes sortes d'activités : le jeu, le chant, la danse, la gym, le théâtre, la cuisine, les arts plastiques, le bricola-

mand. L'accent est désormais mis sur la qualité de l'expression, seconde clef de voûte de l'apprentissage de la langue. Sylvie Michaut évoque un léger « décalage » entre les élèves, qui subsiste encore au CP, en



Tout le monde est là ! Quatre filles, un garçon... Les classes bilingues à petits effectifs laissent plus de place à chacun. (Photo : S. Bizouard)

à l'association qui se charge de rémunérer les enseignantes – spécialement embauchées pour animer ces classes. La direction s'occupera du pédagogique, tandis qu'A2L gèrera l'administratif. Les premiers petits élèves apprentis bilingues font leur rentrée à l'école primaire de Saint-Léon en septembre 1996. Les maternelles suivront quelques années plus tard.

Sylvie Michaut, actuelle directrice de l'école Saint-Léon, voit dans la filière franco-allemande le moyen de permettre aux enfants d'acquérir une langue grâce à une pédagogie « basée sur l'action et la communication ». Pour ce faire, le plaisir de la

ge... Les enfants vont pouvoir par ce biais « écouter, parler, agir et ne ressentir aucune appréhension quant à l'utilisation de la langue allemande ».

Qualité de l'expression

Dans un premier temps, l'attention se porte sur la compréhension, en principe acquise à l'entrée en CP : les enfants doivent comprendre ce que leur dit l'enseignante. Dès lors, une grande partie des apprentissages peut se faire en allemand : la numération et le calcul, l'éveil scientifique, l'éducation artistique et... la langue allemande. Les enfants vont commencer à apprendre des poésies et à raconter des histoires en alle-

particulier au niveau du vocabulaire, mais qui « se réduit naturellement avec le temps ». Le réflexe de répondre en allemand ne survient que rarement avant le CM1 pour des enfants de parents non germanophones. Bettina, enseignante allemande des CE2, CM1 et CM2, avoue qu'elle « n'insiste pas énormément sur les règles de grammaire car cela risque de les freiner, de les bloquer ». Elle préfère « les laisser s'exprimer spontanément » et ne s'arrête « que sur les fautes qui reviennent régulièrement », tout en prenant en compte le facteur fatigue qui peut faire que ces élèves « parlent plus ou moins bien selon les jours ».

À partir du cycle 3, la progression de la classe suit celle proposée par les manuels. Les enseignantes doivent cependant composer avec deux difficultés : se coordonner avec leurs collègues francophones pour maintenir une continuité entre leurs cours respectifs et faire preuve d'imagination face à l'inexistence de manuels scolaires adaptés, c'est-à-dire rédigés en allemand et respectant les programmes français. Bettina, jeune enseignante diplômée en Allemagne, a trouvé la parade : elle traduit dans sa langue des exercices choisis dans des livres français. Et quand elle enseigne les maths, elle se limite au calcul et évite les problèmes aux énoncés « trop longs et difficiles à comprendre » pour ses élèves. Sa classe de CM2 est plutôt calme... Quatre filles et un garçon la composent ! À entendre les commentaires de chacun, elle se rapprocherait bien de la classe idéale. L'effectif très réduit y est pour quelque chose, qui donne plus de temps à l'enseignante pour s'occuper de chacun. Lena remarque : « On va plus souvent au tableau, et si quelqu'un a un problème, c'est plus facile pour la maîtresse de lui expliquer quand on n'est que cinq. » Émilie pense aussi que ce petit groupe fait que « c'est plus facile de prendre la parole » et trouve les divisions « moins difficiles en allemand »... En quelques mots, Bettina retourne le cliché du rapport à la discipline de part et d'autre du Rhin : « On est six, les rapports sont beaucoup plus proches

et familiers que dans les autres classes. Les élèves ont aussi tendance à être plus dissipés que pendant leurs cours en français. Alors quand je me fâche, c'est en français : ils prennent plus au sérieux ce que je leur dis lorsque je parle français que lorsque je parle allemand. D'ailleurs, il n'existe pas d'équivalent allemand au mot "punition". » Le bilinguisme permet aussi de réguler l'agitation ou les bavardages, car Bettina n'autorise ses élèves à parler entre eux qu'à la condition que ce soit en allemand.

Ouverture culturelle

Aujourd'hui, Renate, Bettina et Marie-Line se partagent l'encadrement de l'ensemble des classes bilingues, soit 25 % de l'effectif total de l'école, primaire et maternelle réunies. Les temps « en allemand » s'allongent avec l'âge des élèves : de la maternelle au CM2, ils

passent de quatre à onze heures hebdomadaires. La filière bilingue est intégrée aux autres classes de l'école, les enfants évoluent donc en partie dans des classes ordinaires qu'ils quittent quelques heures par semaine pour retrouver leur enseignante germanophone. Ces élèves sont issus de familles mixtes franco-allemandes, non francophones venues d'Allemagne, ou encore de parents français qui ne parlent pas allemand mais qui souhaitent offrir une ouverture culturelle à leur progéniture. Inscrire son enfant en classe bilingue, c'est un choix qui se fait ici le plus souvent dès la maternelle. Seules de rares exceptions, comme des enfants allemands fraîchement arrivés en France, prennent le train en marche – c'est le cas pour deux élèves cette année –, après avoir passé un petit test de niveau.

Le groupe scolaire Saint-Léon compte également un collège où cette filière bilingue se prolonge. La première promotion arrive aujourd'hui en troisième. Sylvie Michaut esquisse un premier bilan très optimiste : « Dans l'ensemble, ils poursuivent en bilingue toute leur scolarité, en formant des groupes très soudés. Ils constituent souvent la tête de classe, notamment en français, sans doute parce qu'ils ont l'habitude de manier deux langues. Ce sont des enfants très créatifs. Il faut dire que l'éducation allemande fait la part belle aux activités manuelles et d'éveil. Habitué à passer d'une classe à l'autre et d'un enseignant à un autre depuis leur plus jeune âge, ils ont aussi acquis une très grande autonomie. »

(À propos d'une autre expérience de filière bilingue, lire pp. 44-45.)

1. Adresse : 58 bis rue Raymond-Poincaré, 54000 Nancy. L'école est sur internet : www.scolalor.tm.fr/stleon/primaire

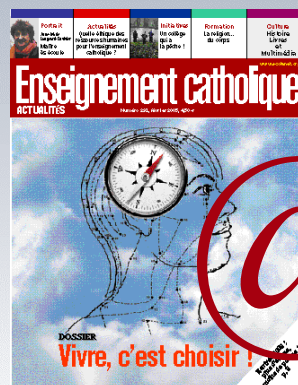
Système D

→ Les trois enseignantes de la filière franco-allemande de Saint-Léon travaillent entre 21 et 26 heures hebdomadaires, elles sont salariées par l'association A2L. Leurs revenus restent cependant bien inférieurs à ceux de leurs collègues titulaires et salariées de l'État. Lors de la première inscription de leur enfant en classe bilingue, les parents versent à A2L une caution, qui participe au fonds de roulement de l'association et leur est restituée à la fin de la scolarité de leur enfant. Son montant varie de 30 à 62 euros pour les maternelles à 112 euros du CP au CM2, soit l'équivalent du coût mensuel de la scolarité en section bilingue. Sylvie Michaut, directrice de l'école, souhaite idéalement trouver des enseignantes de langue mater-

nelle allemande et ayant une formation de type IUFM*. L'Institut Goethe et l'IUFM (bilingue) de Guebwiller en Alsace, ont d'ailleurs servi d'intermédiaires par le passé pour l'aider à recruter. Cette année, Lasia, actuellement remplacée par Marie-Line, prépare le concours de professeur des écoles au CFP** de Metz. Quand elle sera formée, d'ici un an et demi, Sylvie envisage de mettre en place un système de mi-temps entre Lasia et une enseignante non bilingue qui se partageront les CM1 et les CM2. Lasia pourrait alors être rémunérée par l'Éducation nationale selon un barème plus avantageux. ■ SB

* Institut universitaire de formation des maîtres.

** Centre de formation pédagogique.



ECA continue sur internet

Pour aller sur **ECA+**, rendez-vous sur www.scolanet.org puis cliquez sur la couverture du numéro d'*Enseignement catholique actualités*, pour retrouver des compléments au dossier et à certains articles, la « Toile d'ECA » avec un lien direct vers les sites internet cités dans chaque numéro...

Mixités, métissages et... brouillages d'identité

Si elles ne sont certes pas nouvelles, les mixités de notre quotidien – sexuelle, sociale, culturelle – se conjuguent de plus en plus à la forme interrogative. Les identités étant bousculées, comment reconstruire l'unité sociale ?

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Au commencement... était la mixité. Ce que traduit à sa façon Nicole Jeammet, enseignante en psychopathologie à Paris-V et au Centre Sèvres, qui fait dire à Dieu se présentant à Moïse dans le « buisson ardent » : « *Je suis en train de devenir qui je suis en étant avec toi.* »

La question de la mixité traverse bien, hors l'école, tous les mouvements du catholicisme social.

Une libre interprétation du « *Je suis qui je suis* », c'est-à-dire celui qui porte en lui sa propre altérité d'amour. Mais une décapante relecture de l'Exode, qui ouvrait en février le deuxième module d'une for-

mation intitulée « Mixités - débats et difficultés présents : identités et altérités » (cf. encadré ci-dessous). Un débat et des difficultés très concrètement vécus par Odile Sené par exemple, dont l'établissement à Reims, repris il y a dix ans par les Lasalliens, est devenu mixte... s'ouvrant dès lors à une autre diversité, sociale celle-ci, religieuse aussi, qui « *pour certains enseignants a été une vraie rupture* ». La mission d'Odile, envoyée à cette formation par son chef d'établissement, étant d'ailleurs notamment « *d'aider [ses] collègues à l'accepter* ».

Car après tout, appuyait Xavier Villette, directeur diocésain de l'Aisne (cf. encadré p. 41), « *accueillir dans l'enseignement catholique la mixité sociale et culturelle, ce n'est pas forcément évident pour tout le monde... mais ça progresse* ». Enfin, pas partout, témoignait une sœur, ancienne ensei-

gnante dans une grande ville de Bretagne, et qui observait avec tristesse que dans son établissement, « *l'ouverture à des enfants étrangers et d'autres milieux culturels faisait fuir certaines familles des classes moyennes, qui s'en vont dans des écoles privées... moins mélangées* ». À l'inverse, si l'on peut dire, devait relever plus tard en atelier Christiane Durand, de l'observatoire national de pédagogie de l'enseignement catholique, « *il y a aussi des écoles catholiques où il y a... zéro catholique* ». Ce qui peut aussi poser question !

Loïn dans l'enfance

« *Les mixités sont en tout cas potentiellement sources de tension* » : une évidence, certes, mais qu'il ne faut sûrement pas sous-estimer, rappelait Alain Thomasset, jésuite, responsable de la formation.

Et cela remonte, éclairait Nicole Jeammet, bien loin dans l'enfance de chacun, confronté à ce défi : « *Comment passer de l'illusion d'être tout, à la désillusion de n'être qu'un parmi les autres ?* »

En grandissant, en fait, la question demeure... Posée ici par une jeune religieuse : « *Jusqu'où respecter l'autre... tout en respectant sa propre identité ? [...]. Et quelle société peut-on créer à partir de la mixité ?* » Avec la crainte de cette chef du mouvement Scout-Guides : « *À force d'accepter et d'être ouvert, on se dilue soi-même.* »

Reste bien sûr « *l'enrichissement que permet la diversité* », espéré par Alain Thomasset...

Mais gare aussi aux idées reçues sur les supposées réticences, avertissait Christiane Durand : « *Il n'y a pas forcément, dans l'enseignement catholique par exemple, un projet de non-mixité sociale. On ne peut faire porter à l'école, privée notamment, des responsabilités qui sont celles de l'urbanisme.* » Quant à la mixité tant appelée... « *J'observe au mieux une cohabitation en bonne intelligence. Il s'agit précisément de passer du brassage culturel à la mixité, ce qui est un projet en soi dont, à l'école, on ne prend pas le temps, ne le gérant qu'à l'occasion des comportements déviants, lorsqu'il s'agit de ramener l'apaisement.* »

Et gare encore aux fausses bonnes inten-

Les 18 et 19 mars 2005 : « Liberté, égalité, mixité »

➔ Plus d'un demi-siècle que le Ceras* tient, une fois l'an, sa grande session d'ouverture au monde, sur des thèmes aussi divers que « Réinventer l'éducation » ou « Les politiques de santé », et donc en 2005, « Vivre les mixités ».

Destinée à l'origine aux seuls responsables d'Église, cette formation – articulée sur une très riche alternance de conférences et d'ateliers au choix – accueille aujourd'hui une majorité de laïcs, tels cette année : des permanents d'Église œuvrant dans la pastorale, les diocèses, les aumôneries, l'aide aux migrants... ; des laïcs engagés dans la vie associative, des médecins, des travailleurs sociaux ; des responsables des Scouts et Guides de France ou du Secours catholique ; des étudiants du Centre Sèvres ; et quelques acteurs de l'enseignement catholique.

Pour la première fois, cette session est organisée en partenariat avec l'enseignement catholique, les Scouts et Guides de France, le Secours catholique et le secrétariat de l'apostolat des laïcs. Un partenariat qui

devrait s'ouvrir encore. Afin, certes, « *d'élargir le public, mais aussi de mobiliser peu à peu, sur des formations communes, tous les grands réseaux du catholicisme social* », explique Alain Thomasset s. j., responsable de la formation. Façon pour le Ceras de s'affirmer plus encore comme « *plate-forme de rencontres et d'échanges d'expériences de ces réseaux* ».

Conçue en trois modules de deux jours, dont un samedi – autre nouveauté pour faciliter la présence de tous –, la formation peut aussi être suivie par module. Le troisième et dernier de cette session, les 18 et 19 mars, dira comment « *Vivre la mixité : pour quel projet ? Liberté, égalité, mixité* » (le tabou des communautés à l'école, les difficultés de la République avec la mixité, comment l'Église pense la diversité et l'unité, etc.).

Le coût d'un module est de 90 € (260 € en formation continue). ■ JLBB

* Centre de recherche et d'action sociales, 14 rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 01 44 39 48 30. Internet : www.ceras-projet.com - Issu de l'« Action populaire », créée en 1903 par la Compagnie de Jésus, et animé par une équipe de jésuites, le Ceras édite par ailleurs la revue trimestrielle *Projet*.

tions, lorsque, par exemple, des groupes Plein Vent initiés par les Scouts-Guides à l'intention des « jeunes en difficulté ou issus de milieux précaires », mettent en quelque sorte sous le boisseau, au nom de l'accueil ouvert, leur « drapeau catho-scout »... alors même que la recherche des familles d'autres religions, a-t-il été témoigné, est précisément l'échange avec des spiritualités affirmées.

Quant à l'école, décidément « *il y manque l'approche des connaissances d'aujourd'hui*

ser plus volontiers les replis identitaires des classes ethnicisées et paupérisées ».

L'enjeu, dès lors, « *ne serait pas tant la mixité que... la mobilité, c'est-à-dire l'accès, donné à tous, aux divers univers sociaux, culturels...* » Utopie ? Mais après tout, le mot même d'utopie n'a-t-il pas été créé par un saint² ?

Partir du « je »

Disons surtout que l'ardente obligation de mixité ne doit pas pour autant faire passer les « personnes » au... mixeur de

Sur le vif

Yvette Martin*



© JLB

« Je ne sais pas du tout ce que je vais retirer de cette formation. Mais je cherche des solutions. On a des élèves qui sont en échec, beaucoup du fait de leur situation sociale, et sur cela, nous n'avons pas de prise. En fait, nous sommes confrontés à une multiplicité de problèmes

et nous ne sommes pas formés pour y répondre. Voilà pourquoi je me suis offert cette formation. Et aussi pour savoir ce qui se passait dans le privé. Et puis, pour ne pas être submergée, il est nécessaire de temps en temps de prendre du recul, de tenter de comprendre ce qui se passe. En s'ouvrant à d'autres univers que ceux de l'école, comme ici. »

* Professeur de mathématiques dans un collège public à Paris.

Odile Sené*



© JLB

« La plus grande richesse de cette formation, c'est le partage, le non-jugement aussi que l'on ressent. Elle me permet de prendre du recul par rapport à ce que je vis dans mon établissement. Me conforte aussi dans l'idée que la mission de l'enseignement catholique est vraiment

d'intégrer tous les enfants, même s'ils posent problème, ce qui paraît évident... mais pas forcément partagé. Cela dit, nous n'avons pas toujours les moyens d'y répondre, en formation, en heures, etc. mais aussi en volonté des enseignants de se remettre en question, pour aller au-devant des enfants... et de leurs familles. »

* Professeur principal des 6^{es}, professeur de musique et adjointe en pastorale scolaire à l'Institution Jeanne-d'Arc de Reims.

Xavier Villette*



© JLB

« Voilà des journées de formation très pleines, avec un vrai contenu ! Je n'en retire certes pas un enseignement du type recettes à appliquer, mais une ouverture du regard. Et une confrontation avec les modes d'approche très différenciés d'autres univers hors école, qui

vivent différemment la question de la mixité. Je trouve là un apport de fond sur des questions que l'on rencontrera de plus en plus dans le monde éducatif, celles du « brassage ». Sans sous-estimer non plus la mixité sexuelle : il est temps d'ouvrir enfin la réflexion sur ce que cela implique comme choix pédagogiques... et éducatifs. La façon de gérer les conflits n'est par exemple absolument pas la même. Les rapports élève garçon et professeur fille, et inversement, sont très différents, etc. »

* Directeur diocésain de l'Aisne.



En petit groupe. Les participants ont échangé sur le thème « Identité/altérité ». (Photo : J.-L. Berger-Bordes)

sur le religieux. Certains en fait, analysait en atelier René Nouailhat¹, en ont peur. Ils craignent, pour citer Derrida, cette déconstruction critique, nécessaire avant d'entreprendre la reconstruction symbolique [...]. Ainsi pour Abraham, figure de première importance des trois monothéismes – mais certes pas au sens historique ou archéologique – auquel seule cette reconstruction symbolique peut donner sens ».

La question traverse donc bien, hors l'école, tous les mouvements du catholicisme social. Comme en témoignait ce franc questionnement des Scouts-Guides : « *Nous nous disons mouvement catholique ouvert à tous. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?* »

Attention enfin, sera-t-il relevé ailleurs, de ne pas faire comme si « *la mixité, ce n'était bon que pour les pauvres, mais pas pour les riches* ». Au risque de « *stigmatiser*

la bouillie identitaire. Et que, comme il a été relevé en atelier, « *il faut aussi cesser de diaboliser la notion de communauté, où la personne se forge, se construit, s'affirme* ». L'essentiel étant de ne jamais oublier que la mixité doit partir du « je » vers l'autre. Ce qu'exprimait ainsi en souhait un stagiaire : « *Il nous faut amener les enfants à dire "je" dans leur foi ; et par là, à se retrouver au même cœur des questionnements, des fondements, des valeurs... que leurs camarades d'autres religions* ».

1. Chargé de la mission de l'enseignement catholique « Enseignement et religions ».

2. Saint Thomas More, qui au XVI^e siècle, avait imaginé un modèle de société abritée dans l'île... d'Utopie. Lui, le chancelier d'un roi, il mettait ainsi toute sa foi de chrétien à refuser ce que certains voulaient voir établies comme permanentes iniquités et oppressions. Pour les amateurs, il avait même au passage inventé sinon les « 35 heures », les... 36 heures : dans la société qu'il avait imaginée, les hommes travaillaient de fait 6 heures, 6 jours par semaine.

La sécurité en questions

Une grande enquête sécurité est lancée auprès de tous les établissements de l'enseignement catholique. Elle portera non seulement sur le second degré, comme dans le public depuis quelques années, mais aussi sur le primaire.

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Il ne s'agit nullement de désigner les "mauvais élèves" de l'enseignement catholique, et encore moins de condamner les établissements », rassure immédiatement Michel Coulon, représentant de l'Unapel¹ à la « cellule sécurité » (cf. encadré ci-dessous), qui œuvre auprès du secrétariat général. D'ailleurs, les informations des deux enquêtes sécurité lancées auprès des établissements du secondaire et du primaire demeureront confidentielles. Elles n'ont pour autre objet que de « savoir comment orienter la politique des Ogec², et de résoudre, dans chaque établissement, les problèmes de sécurité observés, dans les plus brefs délais ». Et au meilleur coût. De fait, plus tôt on agit sans laisser la situation se dégrader, moins chère est l'intervention. Et puis, « si des problèmes de même nature sont repérés dans un même bassin d'emploi, pourront être négociés auprès des entreprises, des contrats groupés de travaux pour plusieurs établis-

sements, grands et petits, aux meilleures conditions de prix ».

Car l'argent est bien souvent le nerf de la sécurité, qui peut retenir les Ogec, même conscientes des risques, d'engager les travaux nécessaires.

Mais ces Ogec peuvent aussi ne pas être totalement conscientes desdits risques, ou du moins, les sous-estimer. Il s'agit dès lors, car il y a parfois urgence, insiste Patrice Mougeot, secrétaire général de la Fnogec³, « d'instaurer une culture de la sécurité dans l'enseignement catholique ». Et déjà, par les réponses apportées aux enquêtes, « d'apprendre à se poser les bonnes questions, et d'être clairement alerté sur la conformité aux réglementations et sur les risques courus par les élèves et les personnels ».

Coïncidence

Des risques bien réels. En 2003-2004, ainsi que le rappelle Michel Coulon, n'a-t-on pas relevé, dans le public comme dans le privé, une moyenne d'un accident pour 228 élèves en primaire (dont 1 %

nécessitant une hospitalisation de plus de 48 heures) ? Et même, d'un accident pour 174 élèves en classes de 6^e (dont 60 % en cours d'éducation physique et sportive).

Et comment aussi accepter, complète Patrice Mougeot, que « plus de 60 % des internats en France n'aient encore jamais procédé à un exercice d'évacuation de nuit. Imaginez la responsabilité des chefs d'établissement ! »

Les écoles primaires de l'enseignement catholique auront désormais leur propre enquête sécurité.

Heureuse coïncidence, c'est précisément lorsque la Fnogec annonçait en début d'année le lancement de sa propre enquête sécurité auprès des établissements catholiques, que le ministère de l'Éducation nationale jugeait finalement possible d'intégrer ces établissements dans l'enquête sécurité (dite *Esope*), conduite chaque année par son observatoire national (cf. encadré ci-contre) mais limitée jusqu'alors au public. En avril prochain, via internet, tous les établissements du second degré, du public et du privé, y seront cette fois associés, les résultats en étant ensuite communiqués au secrétariat général de l'enseignement catholique et à la Fnogec.

L'enquête de l'observatoire ne concerne toutefois pas, dans le public, les établissements d'enseignement primaire qui relèvent des communes et nécessiteraient un traitement bien plus lourd que pour les collèges et lycées, dont les questionnaires sont gérés via les départements et régions.

Pas de problème, en revanche, pour le primaire catholique qui aura désormais sa propre enquête sécurité. À l'initiative de la « cellule sécurité », les 5 237 établissements primaires viennent de la recevoir, via internet et par l'intermédiaire de l'observatoire Solfege⁴.

Rendez-vous maintenant en septembre, avec le collationnement de ces deux enquêtes – pour lesquelles la participation de tous les établissements est absolument in-dis-pen-sable –, les premiers enseignements à en tirer et les fermes

Public-privé, deux observatoires

→ Le ministère de l'Éducation nationale a mis en place, depuis 1995, un « observatoire national de la sécurité des établissements scolaires et d'enseignement supérieur », présidé par Jean-Marie Schléret (cf. ECA 281, pp. 40-41). Il est composé de 49 membres (la plupart d'entre eux ayant deux suppléants), dont des représentants de l'enseignement catholique*.

Il publie chaque année des « observations, évaluations et propositions » très concrètes, telles, parmi les 18 propositions avancées dans le dernier rapport : « rendre obligatoires les contrôles périodiques de solidité des buts, avec une révision de la nature des tests » ; ou encore, « [assurer] une visite médicale annuelle pour les élèves mineurs utilisant des outils et des machines dangereuses dans l'enseignement technique, professionnel et agricole »**.

L'enseignement catholique a constitué pour sa part, en 2003, auprès de son secrétariat général, une « cellule sécurité*** », dont l'animation a été confiée à la Fnogec, et qui a pour mission :

– d'assurer l'interface entre les établisse-

ments catholiques d'enseignement et l'observatoire national de la sécurité ;

– de sensibiliser les établissements aux questions de sécurité ;

– de développer le principe de précaution ;

– d'exploiter le rapport annuel de l'observatoire.

Cette « cellule » est en charge des enquêtes sécurité lancées auprès des établissements.

■ JLBB

* L'enseignement privé sous contrat est représenté par des délégués de la Fnogec (Jean Podevin, titulaire, Richard Mallet, 1^{er} suppléant, et Anne Barré, 2^e suppléant), du Snceel (Alain Copin, titulaire, Jean-Michel Bellard, 1^{er} suppléant, et Philippe Bellanger, 2^e suppléant), de l'Unapel (Michel Coulon, titulaire, Michel Savattier, 1^{er} suppléant, et Dominique Le Page, 2^e suppléant) et de la FEP-CFDT (Jacques Vidal, titulaire, Pascal Bartkowiak, 1^{er} suppléant, et Pierre Magnuszewski, 2^e suppléant)

** Le rapport 2004 qui vient de paraître est consultable sur le site www.education.gouv.fr/syst/ons

*** Participent à cette « cellule » : Jean Podevin (Fnogec), Michel Coulon (Unapel), Philippe Bellanger (Snceel-Syndicat national des chefs d'établissement de l'enseignement libre), Serge Dreumont (Ugsel-Union générale sportive de l'enseignement libre), Frédéric Gautier (Assemblée des directeurs diocésains) et Patricia Gaulier (Mutuelle Saint-Christophe).



Danger. Un couloir utilisé comme lieu de stockage empêchera l'évacuation rapide d'un bâtiment. (Photo : M.-F. Comte)

recommandations qui pourront alors être données par l'Institution. Pour améliorer, commente Patrice Mougeot, « l'information et la formation des administrateurs d'Ogec, chefs d'établissement et propriétaires, sur leurs responsabilités administratives, voire pénales, et sur les nécessaires mises en sécurité ».

Michel Coulon anticipe quant à lui, d'expérience, quelques-uns des principaux points d'attention qui devraient en émerger. Dans le primaire, expose-t-il, « beaucoup de bâtiments sont d'anciennes maisons religieuses plutôt fermées sur elles-mêmes, et donc contraires à l'économie de la réglementation actuelle qui favorise plutôt l'ou-

Savoir +

→ En fonction du type d'établissement, cette enquête, condensée et la plus efficace possible, est subdivisée en quelques grands chapitres :

- Sécurité incendie.
- Sécurité incendie internat.

- Santé, hygiène.
- Maintenance.
- EPS (gymnase, terrains, panneaux...).
- Risques majeurs.
- Activités expérimentales (stockage, ventilation, secours...).

Un logiciel à petit prix pour l'évaluation des risques

→ La Fnogec vient de négocier, pour un prix très préférentiel de 30 € TTC*, la mise à la disposition des établissements d'un « progiciel pour la mise à jour du document unique** », portant sur les « risques professionnels ».

Ce logiciel, *Prévalys*, a été conçu par la société Sageris, à l'issue d'un repérage des spécificités du secteur enseignement. Il permet, expose Jérôme Chardon, chef de projet, de renseigner et d'éditer le « document unique », en étant très didactiquement guidé par le logiciel, sans formation particulière. Chaque risque est « noté » selon trois critères : fréquence d'exposition, gravité potentielle, niveau de maîtrise du risque. Sont alors hiérarchisés, en codes couleurs, les risques les plus forts... et donc les interventions les plus urgentes à entreprendre. Faut-il préciser que la non-teneur, ou mise à jour au moins annuelle, de ce document, constitue, en cas de « problème », un facteur aggravant de la responsabilité du chef d'établissement et du président d'Ogec ? ■

* À commander via chaque Udogec.

** Depuis le 5 novembre 2001, le décret n° 2001-1016 donne obligation au chef d'établissement de transcrire et de mettre à jour dans un « document unique » les résultats de l'évaluation des risques professionnels identifiés dans chaque unité de travail.

verture des établissements, pour des évacuations rapides ».

Alerte

Autre nécessaire alerte, en maternelle et cours préparatoire, sur « l'ordonnancement des classes, le rangement des papiers, et l'encombrement des couloirs et espaces de sécurité par le stockage des matériels d'animation et de jeux ».

Dans le second degré, devrait par exemple être ponctuellement pointé « le manque d'escaliers encloisonnés ». Quant aux internats... « ils sont les premiers concernés par les avis défavorables des commissions de sécurité. Et même si le maire ne ferme pas pour autant l'établissement, on peut se demander quelle sera, en cas de "problème", sa responsabilité, celle du chef d'établissement et celle du président d'Ogec ». ■

1. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.
2. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
3. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.
4. Sa principale mission est d'engager des études fournissant aux responsables de l'enseignement catholique les informations ou analyses nécessaires à la préparation des prochaines rentrées. Voir aussi ECA 289 (pp. 24 à 29) : « Les chiffres clefs de l'enseignement catholique », issus, hors enseignement agricole, des données Solfege.

Sprechen Sie Deutsch ?

Nouvelle visite au collège épiscopal Saint-Étienne¹ de Strasbourg. Les troisièmes bilingues y parlent de leur famille et de leur vie, entre deux pays, deux cultures. Et nous apparaissent finalement peut-être bien plus européens que français ou allemands.

Simon : Suivre les classes bilingues, ça me permettra de trouver un jour du travail en Allemagne.

Odeline : Quand j'avais trois ans, mes parents ont choisi de m'inscrire en maternelle en Alle-

c'est qu'il y a plein de choses qui coûtent moins cher qu'en France.

Étienne : Mes parents, ils parlent le plus souvent alsacien à la maison, alors c'est surtout à l'école que je parle allemand.

Sophie : Moi, j'ai la moitié de ma famille qui vit en Allemagne, et là-bas, j'ai aussi des amis. Il m'arrive d'avoir des trous de mémoire et de mélanger les mots français ou allemands.

Mickaël : J'ai des cousins à Iéna, il fallait bien que j'apprenne l'allemand pour pouvoir les comprendre.

Aurélien : Mon papy était allemand. Quand il est décédé, j'ai quand même continué en bilingue.

Jean-Matthieu : Parler l'allemand, pour les Français, c'est quelque chose qui a tendance à se perdre.

Zacharie : Ça nous donne en quelque sorte une double culture. On apprend beaucoup.

Simon : Sur l'autoroute, c'est pratique quand on ne capte que les stations allemandes, on comprend quand même.

Émilien : Mais on se fait traiter de « schleus ».

Hélène : Mes frères n'aiment pas l'allemand, ils me traitent d'intello parce que je parle allemand.

Odeline : C'est rare que les autres classes nous adressent la parole.

Simon : Moi j'ai plein d'amis qui sont dans les autres classes, ça n'a pas l'air de leur poser de problèmes, le fait que je sois en bilingue.

Aurélien : Moi non plus je n'ai pas trop de problèmes avec eux. Et il m'arrive de les aider pour leurs devoirs s'ils ne comprennent pas quelque chose en allemand.

Raphaël : Si on a les chaînes allemandes à la télé chez nous, on peut les regarder, et ça nous donne une ouverture de plus sur un autre pays.

Zacharie : Quand j'étais plus petit, je trouvais ça bizarre que les autres ne sachent pas compter jusqu'à dix en allemand. Je me sentais un peu supérieur.

Raphaël : Je regarde les chaînes allemandes : on ne comprend pas tout mais on peut y apprendre des nouveaux mots.

Mickaël : Moi aussi je regarde les chaînes allemandes, *der Millionär*, la version allemande de *Qui veut gagner des millions ?*

Simon : J'ai regardé l'émission en allemand, mais pour nous, c'est plus difficile, parce qu'ils parlent de chansons, de contes que l'on ne connaît pas ici.

Aurélien : Pendant la Coupe du monde de football, je regardais la télé allemande parce qu'ils faisaient moins



Ça me permettra de trouver un jour de travail en Allemagne. »

magne, alors ensuite ils m'ont mise ici pour que je continue en bilingue.

Jean-Matthieu : Ma

mère est allemande, mon père français, et à la maison, je parle allemand.

Sophie : Moi c'est ma mère qui est française et mon père allemand. J'ai choisi bilingue parce que je pouvais suivre des cours à la fois en allemand et en français.

Raphaël : Ma mère est allemande, mon père français, tout petit je parlais déjà allemand avec mes grands-parents.

Zacharie : On n'est pas différents des autres élèves. La preuve, on parle plus souvent français qu'allemand.

Odeline : Il n'y a aucune différence de faite entre nous et les autres élèves. Ici, les Allemands sont traités comme les Français.

Sophie : Je me sens plus française. Je fais tout en France.

Raphaël : C'est bien de faire allemand quand on est tout près de l'Allemagne. On peut aller à Kehl et comprendre ce qu'ils disent.

Simon : En Allemagne, ce qui est bien,

Du cours préparatoire à l'AbiBac...

→ Au collège épiscopal Saint-Étienne, à Strasbourg, le cursus bilingue commence dès le CP. Le même nombre d'heures d'enseignement est donné en français et en allemand, l'objectif étant que les élèves acquièrent une maîtrise comparable des deux langues. Au primaire, ces classes intègrent les deux programmes, français et du Bade-Wurtemberg (*Land* frontalier tout proche de Strasbourg, où vit une partie des enfants scolarisés à Saint-Étienne). Les programmes sont harmonisés et deux institutrices, une Allemande et une Française, travaillent en utilisant des manuels de leur pays respectif. Au niveau du collège, l'ouverture sur l'Allemagne et la parité des heures de cours dans chaque langue sont maintenues, mais les cours suivent uniquement le programme français. Les enseignants sont bilingues et des échanges de professeurs avec des établissements partenaires allemands ont lieu. Au lycée, un enseignement hebdomadaire spécifique de six heures de langue, civilisation et littérature allemande et de quatre heures d'histoire-géographie en allemand permet de préparer l'AbiBac, qui délivre simultanément le baccalauréat et l'Abitur (équivalent de notre bac en Allemagne).

■ SB



« On se fait traiter de "schleus". »

de commentaires que les Français. Ils ne parlaient tout le temps, eux.

hie : Et sur leurs chaînes, il y a beaucoup moins de publicités.

haël : Il n'y a pas beaucoup de différences ici entre nous. Y en a beaucoup, on aime le foot, on en parle très souvent ensemble.

hie : Il y a quand même des différences, sur nos façons de manger par exemple. Les Allemands mangent beau-



« La vie est moins chère et il fait plus beau là-bas... »

coup plus que nous au petit-déjeuner.

Simon : C'est amusant d'entendre les musiques qui sont mode chez eux.

élien : Quand je vais chez des amis en Allemagne, je me rends compte qu'ils n'ont pas les mêmes jeux que nous. Ils jouent beaucoup plus dehors.

élie : L'école est différente là-bas. Il y a des après-midis où ils n'ont pas cours.

haël : Quand je vais à la piscine, en Allemagne. C'est bien de ne pas aller tout le temps en France et d'aller ailleurs ce qui se passe ailleurs.

hie : Moi, je vais en Allemagne pour aller tout ce qui est informatique.

harie : La vie est moins chère et il fait plus beau là-bas.

hie : Pour les Allemands, avoir un

jardin, c'est plus important que pour les Français. Ils préfèrent souvent prendre leur vélo que leur voiture pour des courtes distances.

Simon : Là-bas, c'est joli, il y a des fontaines, des fleurs, ça paraît moins bétonné que chez nous. Moi, je n'aime pas particulièrement la France, je me sens plus européen que français.

Pour l'instant je vis en France, mais je ne suis pas sûr d'y rester toute ma vie.

Sophie : Moi aussi, je me sens plus européenne que française. Le fait que je voyage beaucoup y est pour quelque chose.

Aurélien : Pareil. Et le week-end, quand je pars en balade, c'est toujours en Allemagne.

Jean-Matthieu : C'est bien que les classes bilingues existent. Au moins, ça prouve qu'il y a la paix entre l'Allemagne et l'Alsace.

Raphaël : On rencontre parfois des Français qui ne nous aiment pas trop. Je pense que c'est lié à ce qui s'est passé il y a soixante ans.

Charlotte : La voiture d'amis à moi a été taguée avec des inscriptions « Hitler ».

Aurélien : Ceux qui ont fait ça n'aiment pas les Allemands parce qu'ils

ne les connaissent pas.

Simon : Je n'ai pas l'impression que les Allemands aient beaucoup d'amis...

Hélène : Ils sont considérés différemment simplement parce qu'ils parlent une autre langue.

Sophie : À la cantine, il est arrivé au moment où je m'installais que d'autres se lèvent et partent en disant qu'il y avait des « franco-chiottes » à leur table.

Aurélien : Ceux des autres classes ne viennent pas vers nous à cause de la barrière de la langue.

Hélène : C'est une chance de parler allemand, moi, ça me permet de parler à beaucoup plus de gens.

Raphaël : C'est quand même bête qu'on se fasse insulter comme ça, parce que l'Union européenne, c'est avant tout

pour qu'il n'y ait plus de guerre en Europe.

Simon : Parler allemand, ça permet de prendre un peu de recul, et de voir la France



« Mes frères n'aiment pas l'allemand. Ils me traitent d'intello parce que je parle allemand. »

avec un autre regard.

Odeline : J'ai des amis dans les autres classes, chaque année ils sont mélangés. Nous, on est ensemble depuis la cinquième et on va le rester encore longtemps.

Sophie : C'est une bonne chose, même si ça nous coupe un peu des autres.

Odeline : C'est un avantage, parce qu'on est tous des amis.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BIZOUARD

(Sur le thème du bilinguisme à l'école, lire aussi pp. 38-39.)

1. Adresse : Collège épiscopal Saint-Étienne, 2 rue de la Pierre-Large, 67084 Strasbourg Cedex.

Tél. : 03 88 76 75 88.

Internet : www.cse-strasbourg.com

« Ça nous donne en quelque sorte une double culture. »



Forum social mondial : apprendre en marchant

Présente au dernier Forum social mondial, Madie Joubert nous livre ses impressions. Responsable de la coopération internationale au Cneap¹, elle accompagnait la délégation du CCFD à Porto Alegre.



Démarche unique. Les participants au Forum social mondial ne votent pas, ne prennent pas de décisions. Ils apprennent les uns des autres. (Photos : J.-M. Savin)

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

Porto Alegre, 26-31 janvier 2005. Pour sa cinquième édition, le Forum social mondial (FSM) est de retour au Brésil². Il y vit encore des mutations, des changements, tout en maintenant les caps fixés : ne pas se transformer en forum politique, ne pas aboutir à un consensus qui porterait collectivement certaines revendications.

Porto Alegre, il faut s'y rendre pour mieux comprendre l'état d'esprit de ceux qui s'y pressent.

La charte du forum précise au contraire qu'il faut donner la parole à tous de façon égalitaire, respectueuse, non violente et démocratique. Ces forums sociaux bougent, évoluent, n'en déplaise aux sceptiques qui ne perçoivent dans la mouvance altermondialiste que peu d'avancées, ne comprenant pas qu'aucune décision concrète n'émerge de ce « grand bazar ».

« Si le FSM se transformait en instrument politique, il deviendrait un mouvement parmi d'autres, au lieu d'être un lieu de convergence pour tous. Nous refusons d'avoir un porte-parole ou d'adopter une résolution finale », commente Chico Whitaker, l'un des cofondateurs du FSM, membre de Justice et Paix Brésil³. Et Jean-Marie Fardeau, secrétaire général du CCFD⁴, d'acquiescer : « La mouvance altermondialiste doit rester le creuset d'où partent des milliers d'initiatives qui vont bousculer le modèle dominant. Elle a de l'avenir si elle ne tombe pas dans le piège de "l'organisation". »

Madie Joubert ajoute, quant à elle : « Les FSM sont un processus en construction. Ils ne sont pas une fin en soi, mais un moyen. Aussi, apportent-ils chaque année leur lot de surprises. » Elle est allée à Porto Alegre en janvier dernier, mandatée par l'enseignement catholique pour accompagner la délégation du CCFD⁵. Une place stratégique qui, selon elle, confirme la collégialité entre les actions de ces deux associations. N'oublions pas que le CCFD fait partie de la commission « éducation à l'universel » de l'enseignement catho-



Madie Joubert. De retour de son premier Forum. (Photo : G. Brouillet)

lique et que ce dernier siège au conseil d'administration du CCFD. Porto Alegre, il faut s'y rendre pour mieux comprendre l'état d'esprit de ceux qui s'y pressent sous des bannières diverses, ne partageant pas forcément les mêmes ana-

lyses, mais clamant ensemble qu'« *un autre monde est possible* ». Le slogan lancé lors du premier FSM n'est en rien éculé.

L'objectif est de viser un monde plus juste, plus social, plus fraternel. Des mots maintes fois entendus, certes, mais « *des mots mis en actes dans les FSM* », selon Madie Joubert. Avec un enthousiasme communicatif, elle fait sonner sa voix au diapason de celles de Gus Massiah (président du CRID⁶), Cândido Grzybowski⁷ ou René Valette, (Justice et Paix France) : « *Cette construction d'un autre monde est en marche. Né au Brésil à Porto Alegre, ville qui pratique depuis des années le budget participatif, ce forum a fait des avancées tout à fait exaltantes.* »

Vers la terre africaine

Madie Joubert, dont c'était le premier Forum, raconte : « *Organisé cette année, non plus dans le cadre confortable de l'université catholique, apanage de certaines élites intellectuelles, mais sous des tentes montées sur la terre battue le long des quais désaffectés – malgré les 35 degrés à l'ombre –, le FSM est descendu dans la rue en quelque sorte. Certes, ce n'était pas commode pour les chaises roulantes. Mais cela a entraîné une forte mobilisation populaire, permettant aux véritables acteurs – les "sans-terre" brésiliens, comme les "dalits" indiens l'an dernier – de participer. Les intellectuels ont été cantonnés dans un rôle de passeurs d'idées et d'expériences. D'autre part, il n'y a pratiquement pas eu de conférences ex cathedra. Les débats ont pris des tournures beaucoup plus simples, sous forme d'exposés d'expériences et de tables de controverse entre ONG⁸, représentants de grandes institutions – comme la Banque mondiale – et de la société civile. Si l'on ne vote pas, ne prend pas de décision, c'est par respect de la diversité. Ici, on apprend les uns des autres par échanges d'expériences. Voilà une grande leçon à tirer. "Caminando", "apprendre en marchant", on entend cela tout le temps.* »

Quant aux FSM à venir, ce seront d'autres défis. En 2006, le forum sera éclaté dans trois ou quatre lieux sur différents continents ; et en 2007, des milliers d'organisations devraient converger vers la terre africaine, symbole de toutes les injustices mondiales. ■

1. Conseil national de l'enseignement agricole privé.
2. En 2004, il a eu lieu à Mumbai, en Inde.
3. Il est le secrétaire exécutif de la commission Justice et Paix de la Conférence épiscopale brésilienne.
4. Comité catholique contre la faim et pour le développement.
5. Quatre-vingts personnes dont 40 partenaires de divers pays et 12 jeunes de mouvements et services d'Église.
6. Centre de recherche et d'information pour le développement.
7. Directeur de l'Institut brésilien d'analyses socio-économiques (Ibase), il fait partie du Conseil international du FSM depuis ses débuts.
8. Organisations non gouvernementales.

« Agissons à la mode du forum social mondial »

En quoi, selon vous, le forum social de Porto Alegre est-il chrétien ?

Madie Joubert : Les FSM réunissent l'universalisme socialiste qui prône l'égalité entre tous les hommes et l'universalisme chrétien qui fait confiance à l'homme parce qu'il est créature de Dieu. Le chrétien veut donc agir pour une cause juste. Et le projet de l'enseignement catholique est de former nos élèves à être acteurs de la rénovation sociale pour un monde plus juste. Je refuse toute idée de fatalité, tout « mektoub ». Rien n'est écrit ! Il n'y a que des possibilités, des mondes ouverts. Bon sang, il faut y croire à la Bonne Nouvelle, que les aveugles verront et que les unijambistes marcheront ! Si l'on ne défie pas sa propre foi, elle ne se construira jamais et restera un organe mort. C'est dans ce sens que les FSM ont quelque chose de chrétien.

L'enseignement catholique devrait-il prendre une plus grande part à ces forums sociaux ?

M. J. : Si la Banque mondiale y est, bien sûr que l'enseignement catholique doit y aller ! Les FSM sont des lieux d'échanges incroyables. J'ai rencontré des associations qui souhaiteraient un partenariat actif avec l'enseignement catholique, dans le domaine qui est le sien. L'éducation aujourd'hui est LA priorité. L'un des objectifs du millénaire pour le développement, lancé en 2000¹, n'est-il pas « Assurer une éducation de base pour tous » ?

Pourquoi y avoir participé avec le CCFD ?

M. J. : Seul(e), on ne fait rien avancer. Les ONG sont des entités qui portent la parole des associations de solidarité selon les missions qu'elles se donnent. L'une des missions du CCFD est l'éducation au développement. Comme l'enseignement catholique fait partie de son conseil d'administration, pourquoi ne pas utiliser ce levier et se mettre sous sa bannière pour faire entendre notre voix ?

Comment l'enseignement catholique pourrait-il appréhender l'enjeu de la solidarité internationale ?

M. J. : Peut-être par le concept de la société civile – prise de conscience, puis de parole... et action ! Nous représentons un courant d'idées et une opportunité pour les familles d'avoir accès à d'autres modes d'enseignement. L'enseignement catholique ouvre ses portes à tous, il peut donc porter la parole de chacun. Mais il doit aussi prendre la parole dans des occasions comme Porto Alegre. C'est ce qu'a dit sœur Helen Saldanha¹¹ : « *En tant que chrétiens, nous avons toute notre place dans les forums sociaux, parce que nous vivons dans un monde qui nous est donné, mais pour y prendre part au nom de Jésus-Christ.* » Elle a aussi par-

lé du plus pauvre : « *Qu'est-ce que l'option du plus pauvre, quand on est chrétien ? Comment le choisir quand on a un enfant affamé, une femme malade, un prisonnier ou un chef d'entreprise en train de se suicider ? Où est la plus grande urgence ?* » C'est le seul endroit où toutes ces détresses ont le droit de se faire entendre sur un même plan. Cela justifie la raison d'être des FSM. Après ? Je me constituerai une discipline personnelle qui me rendra plus forte pour répondre aux sollicitations d'urgence, comme à celles du long terme. Dans nos formations de formateurs à la commission EDU¹¹¹, nous devons absolument renforcer cette dimension. Quelle est la parole, l'action, de l'enseignement catholique ? Nous devons agir à la mode du FSM : éduquer, organiser, agir, mettre en œuvre.

Peut-on éduquer à l'international en franc-tireur ?

M. J. : On ne réussit qu'en travaillant ensemble. L'enseignement catholique doit s'inscrire dans la plate-forme nationale Educaso¹¹¹¹. Nous suivons actuellement une procédure d'adhésion. Pourquoi est-ce si important ? Parce que cette plate-forme fait partie du collectif européen DEEEP¹¹¹¹¹ qui s'occupe de l'éducation au développement dans le collectif Concord¹¹¹¹¹¹. C'est là que nous trouverons un schéma cohérent. L'Europe a une parole sensée, active, entendue sur ce que doivent être l'urgence et une véritable politique, non pas d'aide au développement, mais de développement.

Une piste de travail à court terme ?

M. J. : Les Nations unies se réunissent en septembre prochain et le G8 en Écosse le 1^{er} juillet pour faire un point d'étape des objectifs du millénaire. Une grande manifestation à l'échelle de la planète sera alors menée par les associations de solidarité internationale [ASI]. Nous pourrions participer au plaidoyer de la Cidse¹¹¹¹¹¹¹ dont fait partie le CCFD ou au moins nous investir dans la campagne « Plus d'excuses¹¹¹¹¹¹¹¹ » afin de faire reculer concrètement la pauvreté dans le monde. Je voudrais trouver comment nous y engager vraiment, tous...

■ PROPOS RECUEILLIS PAR E. DU CLOSEL

I. Réduire la faim et la pauvreté de la moitié de la population mondiale en 2015, vaste programme international décliné en huit points.
II. Membre de la délégation de Caritas India.
III. Éduquer au développement et à l'universel : une des 5 commissions nationales de l'enseignement catholique.
IV. Plate-forme française d'éducation au développement et à la solidarité internationale.
V. Development Education Exchange in Europe Project, dirigé par un consortium de quatre ONG sous les auspices et en coordination avec le forum éducation de Concord.
VI. Confederation for relief and development.
VII. Coordination internationale des ONG catholiques de développement. Sur internet : www.whiteband.org.
VIII. Sur internet : www.2005plusdexcuses.org

« Nous voulions réconcilier les mémoires »

« Abraham, réveille-toi, ils sont devenus fous ! » Derrière cette exclamation, un livre et deux auteurs, l'un juif, Laurent Klein, l'autre musulmane, Mehrézia Labidi-Maïza¹. Au-delà du livre, un désir de comprendre l'autre en se laissant entraîner sur son terrain, sans nier sa propre identité.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉLISABETH DU CLOSEL

Ils sont devenus fous. Fous de haine, de colère, d'ignorance, de peur... Si ces émotions ne sont pas travaillées, elles peuvent effectivement rendre fou. Laurent et moi

avons voulu dépasser cette folie. Peut-être pour une autre folie : l'entente entre deux communautés ! Mais il faut y croire, sinon... » En écho à ces paroles de Mehrézia Labidi-Maïza, celles de Laurent Klein : « Nous appartenons tous deux à la même génération. Mais nous avons été élevés chacun d'un côté du miroir. Nous ne pouvions écrire un tel livre [cf. encadré] si nous ne nous confrontions pas à cela. »

Le ton est donné. L'échange entre ces deux êtres promet de ne pas être banal. Sur fond de conflit israélo-palestinien, ils ont osé le débat. Nous les avons rencontrés une première fois

lors d'une soirée d'amitié et d'échanges judéo-musulmans, à la synagogue du Mouvement libéral juif de France, soirée organisée dans le cadre de CoExist² ; une seconde fois à l'école primaire que dirige Laurent Klein depuis cinq ans, dans le XIX^e arrondissement de Paris, une école de forte immigration africaine, maghrébine et asiatique. Il a aussi publié en 2003, *La Torah racontée aux enfants*³. Déléguée de parents d'élèves, membre de la section européenne de la Conférence des religions pour la paix depuis 1998, et vice-

présidente de cette organisation depuis 2003, Mehrézia est, de son côté, très impliquée dans le dialogue interreligieux. Elle participe également régulièrement aux débats du Tour de France de la fraternité⁴. Leur parole, leur authenticité, leur expérience nous ont immédiatement fait

musulmane ; Laurent est directeur d'école, je suis déléguée de parents. Vous savez combien sont difficiles les relations école-famille ! Laurent et moi avons voulu vivre différemment cette relation. Au départ, il s'agit donc – j'insiste – d'une rencontre entre deux citoyens, avant d'être

celle entre un juif et une musulmane. À l'origine de notre ouvrage, il y a une commémoration pour les enfants juifs déportés, qui devait mobiliser le quartier. Comment allaient réagir les parents ? En tant que déléguée, je suis allée leur parler. Ils me disaient : « Pourquoi ne pas aborder aussi la situation des enfants d'Algérie ou de Palestine ? » Cet amalgame, cette confusion, mais, en même temps, le besoin d'évoquer ce qui est commun nous ont décidés à écrire.

Laurent Klein : Les idées reçues existent des deux côtés. Nous avons une représentation très stéréoty-



Laurent Klein et Mehrézia Labidi-Maïza. Dialoguer, c'est dépasser la peur que l'on peut ressentir face à l'autre. (Photo : E. du Clozel)

penser au dialogue magnifique, parfois douloureux, mais porteur d'espérance, de ce couple mixte, Evi Guggenheim Shbeta et Eyas Shbeta, qui vit à Neve Shalom - Wahat as-Salam – l'oasis de la paix – entre Jérusalem et Tel Aviv⁵. Rencontre avec deux êtres qui vont droit à l'essentiel.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire de ce livre une rencontre entre juifs et musulmans ?

Mehrézia Labidi-Maïza : Tout aurait dû nous opposer. Laurent est juif, je suis

musulmane ; Laurent est directeur d'école, je suis déléguée de parents. Vous savez combien sont difficiles les relations école-famille ! Laurent et moi avons voulu vivre différemment cette relation. Au départ, il s'agit donc – j'insiste – d'une rencontre entre deux citoyens, avant d'être celle entre un juif et une musulmane. À l'origine de notre ouvrage, il y a une commémoration pour les enfants juifs déportés, qui devait mobiliser le quartier. Comment allaient réagir les parents ? En tant que déléguée, je suis allée leur parler. Ils me disaient : « Pourquoi ne pas aborder aussi la situation des enfants d'Algérie ou de Palestine ? » Cet amalgame, cette confusion, mais, en même temps, le besoin d'évoquer ce qui est commun nous ont décidés à écrire. *Laurent Klein* : Les idées reçues existent des deux côtés. Nous avons une représentation très stéréotypée de la famille maghrébine ou africaine. En réalité, nous ne savons pas comment vivent les enfants scolarisés chez nous. Ils sont issus de milieux tellement différents des nôtres. Pourquoi bloquent-ils sur des notions élémentaires pour nous ? Pourquoi certains textes ne leur évoquent-ils rien ? Il existe un fossé entre l'histoire de Pierre allant rendre visite à sa mamie le dimanche et la situation d'un gamin africain vivant dans un squatt entre trois mamans !

En remontant à la source commune des trois monothéismes, qu'avez-vous voulu transmettre ?

M. L.-M. : Nous voulions réconcilier les mémoires. Je suis toujours choquée de voir comment on se dispute l'apparte-

« Co-écrire, c'est dire tout haut notre solidarité, nos solidarités respectives, tout en respectant celles de l'autre. »

nance à cette société. Comme si l'on ne pouvait pas être citoyen sans arracher quelque chose à l'autre. Si une certaine rivalité entre communautés est naturelle – ne soyons pas naïfs au point de croire qu'elles vont toutes marcher main dans la main du jour au lendemain ! –, elle devient dangereuse et tragique quand on ne sait pas comment travailler ensemble pour sortir des inévitables tensions. C'est là que tout a convergé entre Laurent et moi : l'école comme lieu de rencontre, le souci des origines et de la communauté à laquelle appartient l'autre. Co-écrire, c'est dire tout haut, clairement, notre solidarité, nos solidarités respectives, tout en respectant celles de l'autre.

D'où est venue l'idée du titre de votre livre ?

L. K. : C'est une référence à l'inscription tracée sur les murs de Prague en 1968 : « *Lénine, réveille-toi ! Ils sont devenus fous.* » Cela signifie que la pensée d'origine a non seulement été dévoyée, mais que certains l'utilisent à des fins agressives, voire criminelles. Notre souci a été de faire appel à notre origine commune, qui est aussi une référence pour l'humanité.

Nous avons choisi dans la Torah et le Coran les textes qui allaient dans le sens de l'ouverture et qui paraissaient répondre aux objectifs que nous nous étions fixés.

Tout le dialogue est basé sur un échange entre juifs et musulmans, Torah et Coran. Le christianisme apparaît très peu...

M. L.-M. : C'est tout simplement une prise de responsabilité ! Nous sommes souvent interpellées, voire accusées, nous, communautés juive et musulmane, de débarquer dans un pays de culture chrétienne et d'être sources de conflits, de soucis. Notre livre est une réponse. Nous avons décidé de dialoguer « sans intermédiaire ».

L. K. : Nous ne pouvions pas nous mettre à la place d'un chrétien, car nous parlons à partir de notre expérience, de nos émotions. Je pense aussi que la fascination qu'éprouve la société française pour l'islam et le judaïsme pose la question de la place de la religion dans cette société. De plus en plus de chrétiens d'origine disent n'avoir plus rien à voir avec leur religion. Dans les écoles, les enfants n'osent pas en parler ; leur appartenance au christianisme reste dans la sphère privée. Alors que les jeunes musulmans ou juifs vivent leurs pratiques au grand jour. C'est aussi le reflet de la déchristianisation de la France. Et peut-être la différence de relation avec le divin. Il me semble que le judaïsme et l'islam sont plus en prise directe et présents dans le quotidien, du fait des obligations, des interdits transmis de génération en génération.

Vous évoquez les difficultés du vivre ensemble avec sa religion et sa culture dans l'espace laïc, et celles des profs à aborder le religieux...

L. K. : Le monde de la laïcité est celui de

la rencontre. Mais les enfants sont, très jeunes, imprégnés des peurs et des doutes de leurs aînés. Cent ans après la séparation de l'Église et de l'État, la laïcité est fortement remise en question. L'actualité nous oblige à réagir. Reste que les enseignants sont très démunis. On ne sait plus comment répondre aux enfants qui arrivent avec cette question dans la cour d'école. Mais si nous ne leur répondons pas avec les outils de la laïcité, d'autres s'en chargeront et nous risquons d'aboutir à un repli encore plus important.

Vous prêtez à l'un de vos personnages une très jolie phrase : « le dialogue, c'est accepter d'être dérangé dans ses certitudes et ses peurs. »...

M. L.-M. : Hou là là ! qu'est-ce qu'on s'est dérangé avec Laurent ! On n'imaginait pas cela ! Mais c'est bien. Une opinion ou une attitude peuvent commencer à bouger quand on est dérangé. À condition, bien sûr, d'avoir confiance en l'autre et de croire en sa sincérité.

L. K. : Les gens qui dialoguent pour la paix sont une minorité. C'est normal, car il s'agit de négocier. Négocier, c'est accepter que l'autre ait raison. Ce n'est pas imposer ses arguments, ses revendications. ■

1. Éditions de l'Atelier, 135 p., 16 €.

2. Il s'agit d'un programme d'intervention dans les collèges, destiné à travailler sur les stéréotypes souvent à la base du racisme et de l'antisémitisme. Ce programme est né d'un partenariat entre l'Union des étudiants juifs de France (UEJF) et les Clubs Convergences, et bénéficie du soutien du Fonds d'aide et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (Fasild).

3. Éditions Les Portes du monde, 2003, 12 €.

4. Organisé par *Témoignage chrétien* et les éditions de l'Atelier. La treizième étape a eu lieu à Figeac (Lot) le 8 février 2005.

5. Cf. ECA 286, p. 52.

Un long dialogue avec les jeunes



→ Depuis quelques années, l'école n'est plus à l'abri des tensions intercommunautaires qui bouleversent la société française. Elle doit apprendre à faire face à des expressions et des revendications identitaires et religieuses troublantes dans le cadre de la laïcité. De plus en plus nombreux sont les éducateurs qui, ayant compris les enjeux de ces conflits, se mettent en route. Laurent Klein et Mehrézia Labidi-Maïza ont choisi de se parler et de dépasser la peur que l'on peut ressentir face à l'autre, dans un livre mettant en scène les différents prota-

gonistes considérés comme les sources de tous les problèmes. L'action se situe dans le cadre d'une classe de sixième où Juliette, l'enseignante d'histoire, se trouve un jour confrontée à une violente

altercation entre deux garçons musulman et juif. Pour se sortir de l'impasse, elle fait appel à deux intervenants extérieurs, Aziza et Raphaël. Avec leurs mots, leur vécu, leurs sentiments, ils entament un long dialogue avec les jeunes en remontant à la source fondatrice des trois monothéismes : Abraham. Dans ce livre très accessible, qui ne tombe pas dans le piège des bons sentiments, les auteurs font part de leurs convictions pour rétablir la paix entre les deux garçons. Jamais ils ne partent dans de grandes théories abstraites sur la religion. Ils restent dans le concret. Et les élèves se prêtent au jeu, non sans rébellion au départ. Il faut lire attentivement ces pages. Rien n'est écrit au hasard. Ainsi, pourrons-nous, lecteurs, faire sauter des stéréotypes. On découvre des jeunes avides de connaissances, bouillonnant, questionnant sans cesse, interpellant les adultes, espérant une réponse. Même si elle n'est pas définitive. « *Nous voulions avant tout ouvrir des chemins de rencontre* », précise Mehrézia. « *Et, à travers nos expériences, parler de ce qui nous sépare et nous rapproche, travailler sur les valeurs essentielles de l'être humain* », poursuit Laurent. ■ EDC

Le fait religieux et les sciences

Le temps qui, à la fois, rythme nos vies et les dépasse, est un thème idéal pour replacer les sciences et les religions dans le même champ.

■ CHRISTIAN LARCHER¹

Sciences et religions eurent pendant longtemps des champs confondus. De nos jours il s'agit d'espaces disjoints de la connaissance.

Mais la science qui cherche à connaître la réalité puise ses racines dans la métaphysique.

Le concept de temps permet de remonter aux sources de toutes les cultures et de toutes les religions. C'est à la fois un

concept physique et philosophique qui est avant tout lié à la naissance et à la mort, lié à l'Univers dans lequel l'Homme se situe avec ses angoisses métaphysiques.

Il nous servira de fil conducteur.

Le temps : un outil transcendant

Dans le cadre des itinéraires de découverte (IDD) ou des travaux personnels encadrés (TPE), le thème de la connaissance du temps constitue un vecteur très riche permettant le passage des choses visibles vers des « choses invisibles ».

1. Partir de réalisations concrètes

Construire un cadran solaire

Avec des élèves une telle construction élémentaire peut être réalisée en carton. Cette construction nécessite des connaissances diverses, en particulier en géométrie et en géographie. Une visite de quelques cadrans solaires de sa région, avec l'étude des maximes qui en général les accompagnent, en dit plus long que tous les discours :

- « Je passe et je reviens, tu passes et ne reviens pas. »
- « Mortel sais-tu à quoi je sers ? À compter les heures que tu perds. »
- « Sans le Soleil je ne suis rien, toi sans Dieu tu n'es rien. »
- « Profite de l'heure présente, mais crains en une »
- « Mortel, je règle ta carrière, cette heure peut être ta dernière »
- « Fugit tempus. »

Étude du « calendrier des postes »

- Connaître la méthode de détermination précise de la date de Pâques.
- Connaître la signification de la lettre dominicale. Cette lettre accompagne le premier dimanche de janvier. Pour 2005, il s'agit de

« Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour » (Gn 1,5)



Dr

la lettre B. Pour tous les dimanches de cette année dans le calendrier ecclésiastique, il en sera de même.

- Connaître la signification de l'épacte (âge de la Lune au 31 décembre de l'année précédente), du nombre d'or (cycle de Méton de 19 ans). Ces indications se trouvent à la fin du mois de février.
- Connaître la signification des solstices, des équinoxes et leurs liens avec les fêtes liturgiques.

Histoire des calendriers

Calendriers lunaire, solaire, luni-solaire. Le nom des mois et des jours de la semaine, etc.

Les « maîtres du temps »

- Le temps des cloches.
- Le son des cloches pour un mariage ou un enterrement.
- L'appel à la prière dans les monastères.
- Les cloches de Pâques.

- La fabrication technique des cloches.

- Les cloches dans la littérature (Victor Hugo, Notre-Dame-de-Paris).
- Les cloches dans la musique (Hector Berlioz, Symphonie fantastique, Maurice Ravel, La vallée des cloches, etc.)

L'art et le temps, la poésie et le temps

Autres pistes

- L'ère (début d'une chronologie) et le style (nouvel an ou an 0).
- Le temps et les fuseaux horaires.
- Les frises chronologiques (ère chrétienne).
- L'espérance de vie.
- L'âge de l'Univers (big-bang).

2. Des thèmes de réflexion

- Notre vie est rythmée par des temps répétitifs, ces rythmes dépendent de notre Univers mais aussi de notre vie sociale imposée par ceux qui détiennent le pouvoir.
- Le temps perçu n'est pas celui d'un écoulement immuable, il se découpe en tranches temporelles (futur, passé, présent).
- Le temps est-il éternel ? L'éternité nous dépasse et c'est une idée difficile à supporter car elle implique notre mort. Comment penser l'« au-delà » du temps ? Comment un dépassement permanent de soi permet d'appivoiser l'éternité ?
- Que disent les mythologies anciennes sur ce temps qui n'est pas le nôtre ?
- Concernant les origines et la fin du temps, quelles sont les réponses des religions, des cultures, de la science ?

Transmettre est de l'ordre du croire mais la foi ne doit pas apparaître comme une démission de l'intelligence, un abandon de la raison. La science ouvre à la connaissance, elle conduit à la limite du trans-

cendantal. Connaître c'est « naître avec », être en commencement et en devenir. C'est accéder à un étage supérieur de la conscience humaine. Mais « douter de tout ou tout croire, ce sont des solutions commodes qui

*l'une et l'autre nous dispensent de réfléchir*² ».

1. Professeur de physique au lycée Saint-Michel-de-Picpus à Paris, membre du groupe « outils sciences » de la mission « Enseignement et religions » de l'enseignement catholique.

2. Henri Poincaré, *La science et l'hypothèse*, 1902.

Le fait religieux et les sciences économiques et sociales

Le temps, thème fédérateur (cf. page ci-contre), réunit ici les professeurs de sciences économiques et sociales et de philosophie.

■ LAURE NISON¹

Dans *Introduction à la sociologie générale*², Guy Rocher, sociologue français, définit le changement social comme « toute transformation observable dans le temps qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organi-

sation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de l'histoire ». Il affecte nos façons de penser, de sentir et de concevoir le monde qui nous entoure. Il bouleverse notre système de valeurs au fur et à mesure des révolutions économiques, des conflits sociaux, des lois et autres bouleversements des structures économiques, sociales et politiques.

Comment alors appréhender le monde qui nous entoure sans tenir compte de cette dynamique ? Comment comprendre les choix politiques sans se référer à l'histoire de nos sociétés ? Et comment faire comprendre à nos jeunes que le monde futur dépendra de nos choix actuels, définis eux-mêmes par notre conception du monde ?

Relecture des référentiels pédagogiques

L'introduction du fait religieux n'est pas à envisager comme un point de nos programmes, venant s'ajouter à d'autres déjà bien nombreux, mais comme un fil conducteur, un pont entre les différents savoirs. Cours communs à plusieurs matières, travaux personnels encadrés (TPE), itinéraires de découverte (IDD) sont autant d'exemples qui favorisent cette démarche.

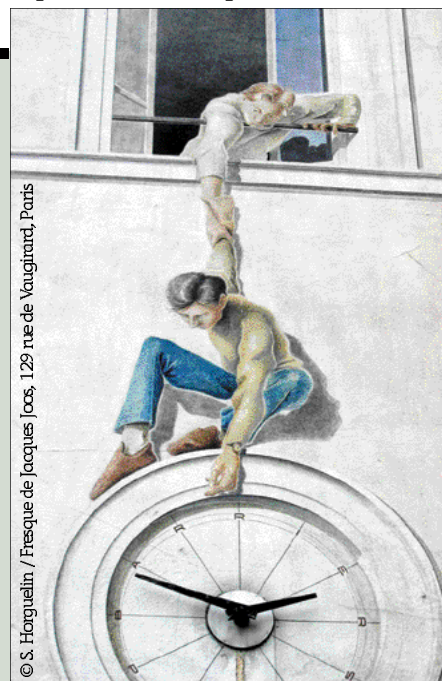
Exemple de pratiques pluridisciplinaires : le temps dans les programmes de philosophie et de sciences économiques et sociales en terminale

- Partir d'une réflexion philosophique sur le temps et l'histoire : le temps scientifique et l'approche de saint Augustin. Présentation des concepts de temps cyclique et de temps linéaire. Faire le lien avec les sociétés traditionnelles et modernes en SES (Émile Durkheim), et avec le développement du judéo-christianisme.
- Partir d'une problématique : « En quoi l'évolution du concept de temps explique-t-elle l'évolution des sociétés ? » Présentation de la théorie de l'état stationnaire et des rendements décroissants de David Ricardo par opposition aux approches néoclassiques (NEC³) et aux théories de la croissance endogène et keynésienne (Roy Forbes Harrod).
- Introduction de l'histoire : approche philosophique de l'histoire (Hegel et Marx). Mise en évidence du rôle joué par la Révolution française dans le changement social et donc l'évolution de nos sociétés. Parallèle entre la passion du pouvoir et la passion de Dieu. Questionnement possible : déterminisme et religion.
- Le désenchantement du monde : Max Weber. Présentation du protestantisme (naissance, rupture avec l'Église, Luther et Calvin). Présentation du processus de rationalisation des sociétés modernes. Questionnement possible : retour du religieux, sectes, nouvelles formes du lien social.

Professeurs de SES et de philosophie pourront alors dialoguer et proposer, ensemble, devant les élèves, des pistes de réflexion. Le travail peut être réparti : pour la philosophie, explication des notions de temps, temps cyclique et linéaire, présentation de la conception du temps de saint Augustin, Hegel et Marx ; pour le professeur de SES, explication des notions d'état stationnaire, croissance, conscience collective et individuelle, classes sociales, et présentation du processus de rationalisation des sociétés de Max Weber.

Des notions envisageables sous l'angle de la culture religieuse en SES

- Culture et sociétés – des sociétés traditionnelles à aujourd'hui : évolution des comportements et des mentalités, le rôle des religions (consciences collectives, valeurs, rites à travers les mythes).
- Cohésion sociale et instances d'intégration : solidarité mécanique et organique chez Durkheim. Le rôle de la religion aujourd'hui dans le retour du religieux.
- Croissance et développement : la religion, un facteur explicatif du sous-développement.
- Stratification sociale et religion : les castes et les ordres. D'autres thèmes et sujets sont envisageables. L'important est de se positionner en tant qu'éducateur dans une démarche de proposition et de construction de sens.



© S. Horguelin / Fresque de Jacques Joux, 129 rue de Vaugirard, Paris

L'expérience d'un cours commun a été menée durant l'année scolaire 2004/2005 en coopération avec trois professeurs – de philosophie, de SES et de culture religieuse –, particularité de la Moselle. Le cours divisé en 5 séquences a été réalisé devant les élèves de la terminale ES⁴ de l'Institut de La Salle à Metz (57). Il est un exemple des pratiques pédagogiques menées dans

les établissements lasalliens et une concrétisation possible de ces mots écrits par Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, dans sa « Lettre aux personnels de l'enseignement catholique » datée du 1^{er} décembre 2001 : « [...] *quels que soient votre itinéraire et vos choix personnels, nous souhaitons que vous partagiez la conviction qu'il n'est pas possible d'enseigner*

sans éduquer, qu'il n'est pas possible d'éduquer sans révéler un sens de la personne de l'élève. C'est notre culture commune. » ■

1. Enseignante en sciences économiques et sociales à l'Institut de La Salle, à Metz (Moselle), membre du groupe « outils sciences » de la mission « Enseignement et religions » de l'enseignement catholique.
2. Points-Seuil, 1992.
3. Nouvelle économie classique.
4. Économique et social.

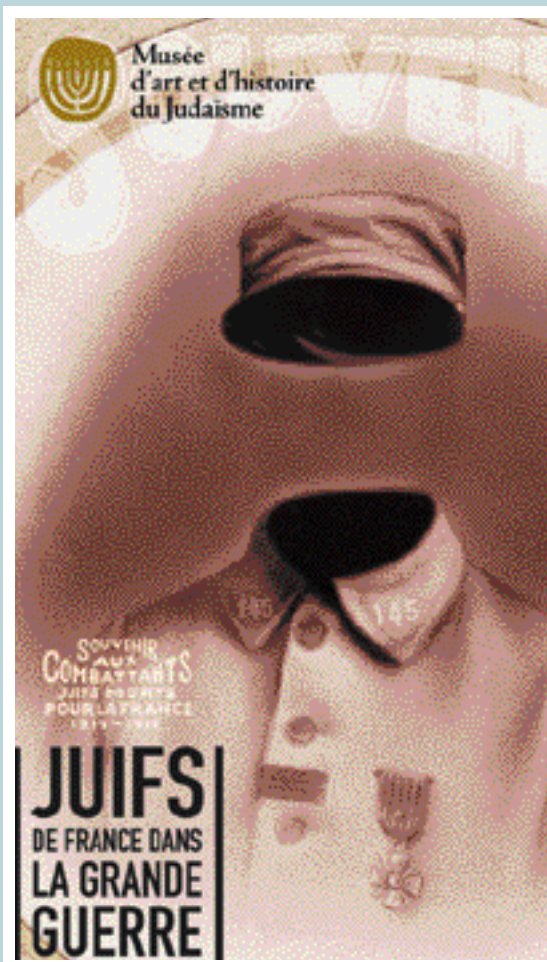
Juifs de France dans la Grande Guerre

De 1914 à 1918, les Juifs de France se mobilisent pour défendre leur patrie. En reprenant l'exposition organisée en 2002 à Péronne par l'Historial de la Grande Guerre, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris apporte un éclairage nouveau sur la der des ders.

En plein cœur du Marais, à Paris, un hôtel particulier du XVII^e siècle, magnifiquement restauré, sert d'écrin au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. C'est là que se tient l'exposition « Juifs de France dans la Grande Guerre » qui retrace le parcours d'une génération sacrifiée. Sur les murs, en hauteur, de grandes photos noir et blanc de soldats israéliques sanglés dans leurs uniformes. Plus bas, des extraits émouvants de lettres. « *Comme juif, je sens l'heure venue de donner un peu plus que mon dû...* », écrit un engagé en novembre 1914.

Sur les 8 400 000 hommes mobilisés par la France, on compte 36 000 Israélites ; 7 500 d'entre eux ne reviendront pas. Leur patriotisme s'affirme d'autant plus fortement que la minorité juive conçoit son engagement comme l'occasion de démontrer son appartenance à la nation française. L'Union sacrée de tous les Français est placée sous le signe de la trêve politique et confessionnelle. Photos, carnets, objets personnels évoquent la vie quotidienne de ces patriotes, telle la « Tefila du soldat », un recueil de prières destiné aux combattants.

Par leurs diplômes et leurs qualifications professionnelles, de



nombreux Israélites exercent des responsabilités (officiers et sous-officiers) dans les principaux corps d'armée. Mais la guerre durant, les préjugés refont surface. Les décorations, les actes de bravoure répétés des soldats juifs ne suffisent pas à dissiper les réflexes antisémites et xénophobes de la troupe, des officiers et des populations de l'arrière.

Ravivée brièvement par la mobilisation de septembre 1939, l'illusion de l'Union sacrée est anéantie par la promulgation des lois sur les « Sta-

tuts des Juifs », adoptées par le régime de Vichy sous la houlette du maréchal Pétain, le « vainqueur de Verdun ». Pour nombre d'anciens combattants, le choc est terrible. Stupéfaction encore plus douloureuse quand les premières arrestations se produisent.

Sur fond d'images d'archives, des extraits de journaux intimes et de correspondances sont lus par une voix off. Parmi d'autres, cette lettre adressée le 4 septembre 1941 à Xavier Vallat, commissaire général aux questions juives : « *Monsieur, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que mon mari a été arrêté le 21 août au soir à la sortie du métro [...]. Au moment de l'arrestation, l'inspecteur lui a demandé : "De quelle religion êtes-vous ?"*, il n'y a donc

contre lui aucun délit que celui d'être de famille israélite française. [...] Il est ancien combattant 14-18, avec une captivité en Allemagne de 1916 à 1919. [...] Je m'étonne qu'une telle sanction soit prise contre un citoyen français qui a toujours fait son devoir envers sa patrie et qui a eu un frère âgé de 20 ans tué en 14-18 [...]. »

■ SYLVIE HORGUELIN

« Juifs de France dans la Grande Guerre », Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Hôtel Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris. Jusqu'au 29 mai 2005. Tél. : 01 53 01 86 60. Internet : www.mahj.org.



Mémorial de la Shoah

→ Informer sur la destruction des Juifs d'Europe et apprendre à démonter les mécanismes d'un génocide, telle est la mission du Mémorial de la Shoah qui a ouvert ses portes le 27 janvier dernier à Paris. Les élèves du primaire et du secondaire sont invités à y suivre des ateliers pédagogiques ou à rencontrer des témoins de la déportation. Enseignants et documentalistes peuvent, quant à eux, enrichir leurs connaissances lors de sessions d'étude et de voyages, en particulier à Auschwitz, organisés par le Mémorial. ■SH

Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Entrée libre. Tél. : 01 42 77 44 72. Internet : www.memorialdelashoah.fr

DÉCOUVERTE

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme



→ Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme veut sensibiliser

les élèves, de la maternelle à la terminale, au patrimoine culturel juif. Pour cela, il privilégie une démarche fondée sur l'imagination, l'expérimentation sensorielle et la créativité. Quelques exemples d'ateliers pour les scolaires :

« Sur les traces des Hébreux » (à partir du CE1), « L'affaire Dreyfus » (à partir de la 4^e), « Stéréotypes et préjugés » (de la 4^e au lycée). Des visites guidées des collections permanentes sont aussi proposées. ■SH

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Hôtel Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris. (cf. note ci-contre).

Un Cauchemar qui chante et joue

Mister Cauchemar est le nouvel opéra composé par Didier Goret sur un livret de Valérie Alane pour le chœur de scène du Crea-Centre d'éveil artistique d'Aulnay-sous-Bois¹.

Les enfants sont restés stupéfaits, silencieux, puis ont ri aux éclats. Le 11 février dernier, l'amphithéâtre Olivier-Messiaen de l'Opéra Bastille, à Paris, a fait le plein de « petits » écoliers de sept à dix ans, venus applaudir des « grands » de onze à quinze ans, constituant le chœur de scène du Crea. Peut-être pensaient-ils que dans un an ou un peu plus, ils seraient à leur tour sur scène, en train d'émouvoir, faire rire ou pleurer d'autres enfants.

Entre rêve et réalité, chacun devra choisir son destin.

En attendant, ils étaient là, spectateurs prisonniers d'un songe ou otages d'une créature géante, mi-chair mi-marionnette, Mister Cauchemar, personnage central du conte onirique que l'on doit à la comédienne-auteur, Valérie Alane. *Mister Cauchemar*, dernière création du centre d'éveil artistique d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) dirigé par Didier Grojsman ; *Mister Cauchemar* ou l'histoire de quatre enfants, les « Endormis », retenus dans le monde des cauchemars, et auxquels un bataillon de copains, de frères et de sœurs tente de redonner vie en « traversant la porte d'ivoire pour faire jaillir à nouveau l'étincelle qu'ils ont perdue ». Tout ça sous la houlette du professeur Crick, un savant un peu fou, néanmoins « très calé en matière de sommeil », qui, après avoir ausculté les rêves de ses patients avec une longue-vue, en tire un premier



Plongée. La scène s'éclaire sur le pays des ombres. (Photo : Crea)

diagnostic : « *Z'en étais sûr. C'est pas zoli zoli ce qu'il y a là-dedans, dans le ventre des ténèbres.* »

Un loup, un halo, une cloche, un cri

Spectacle d'enfants ? Oui, dans la mesure où ce sont 34 jeunes amateurs qui interprètent les personnages. Spectacle pour enfants ? Non. Pourquoi scinder le monde entre enfants et adultes ? Les premiers susceptibles de ne recevoir que du béatement rassurant et les seconds à qui l'on peut tout servir ? Didier Goret, qui signe la partition de cet opéra, dénonce cette supercherie : « *Une tradition tenace tend à cantonner tout ce qui est destiné à faire appel à l'imaginaire des enfants dans des univers soit gentils ou rassurants, soit d'une positivité sanctionnée par un happy end obligé, quand elle ne baigne pas dans un héroïsme rudimentaire. Cela sans tenir compte de la part d'ombre, d'angoisse ou de mystère que, quoi*

qu'on en dise, contient le monde de l'enfance. »

Cris et chuchotements, musique oppressante, rythmes étranges, voix off répétant inlassablement ces quelques mots empreints d'une terrifiante angoisse : « *Je vois un monstre qui marche dans ma tête, j'ai peur... Je crois que je vais mourir, écrasé au sol !* »... Un loup qui hurle, un halo de lumière, une cloche qui sonne, résonne... et soudain, un

cri strident, une chute. D'emblée, la mise en scène de Christophe Lindon nous fait faire une plongée brutale aux pays des morts-vivants, dans le monde des « Endormis », dans une salle d'hôpital froide et anonyme. Entre rêve et réalité, nuit et jour, lumière et ténèbres, vie et mort, chacun devra choisir son destin. Sur scène et dans la salle, les enfants, comme les adultes, sont « pris en aventure », osant affronter leurs peurs les plus enfouies, se livrant à une bataille entre forces obscures et forces lumineuses. Sortir de sa geôle, se libérer du noir, de l'eau, du sang, des araignées est une tâche immense, que l'on soit grand ou petit. Cet opéra ne serait-il pas, dans le fond, une métaphore de la condition humaine ? Et se maintenir endormis, au fond de sa prison, plus facile que de s'éveiller pour atteindre la liberté ?

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

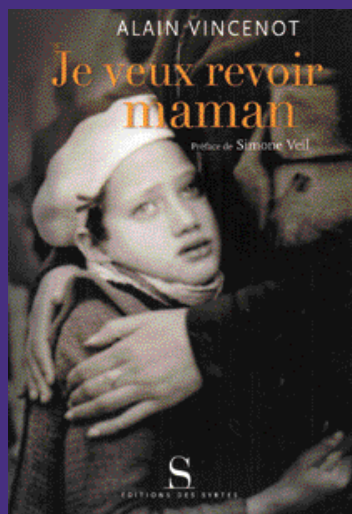
1. Adresse : Crea, 85 rue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél : 01 48 66 87 53. E-mail : lecrea@wanadoo.fr - *Mister Cauchemar* sera donné à l'Espace Malraux, Parc des Bretonnières, à Joué-les-Tours (Indre-et-Loire), les 6 et 7 avril 2005 (réservations : 02 47 53 61 61).

Rutabaga, chansons de 1939 à 1945

→ C'était le temps des alertes, des descentes aux abris, des bombardements. Le temps des cartes de rationnement... des rutabagas qui calment la faim. C'était aussi le temps où Edith Piaf, Maurice Chevalier, Lucienne Delyle, Tino Rossi chantaient avec des mots simples des histoires de la vie quotidienne. Venez les revivre avec les 17-27 ans du Crea, interprètes de *Rutabaga*. Au-delà des chansons, cette création a permis à ces jeunes de plonger dans l'histoire de leurs grands-parents par le biais de films, documents photographiques, recherches chorégraphiques... ■

Après Drancy en ce mois de mars, rendez-vous les 16 et 17 juillet 2005 au festival du Haut Limousin, Ferme de Villefavard (Haute-Vienne), et le 6 novembre à l'Espace Jacques-Prévert/Théâtre d'Aulnay-sous-Bois.

POUR QUE L'ON N'OUBLIE PAS



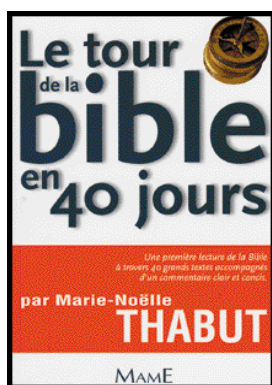
L'enfance brisée

➔ « Je ne jouais pas. Je crois que je n'ai jamais joué », raconte aujourd'hui Gilberte Czyzyk-Eugénie mise à l'abri par sa mère en 1942 chez un couple d'hôteliers de Tremblay-lès-Gonesse. Édouard et Estelle Degouy veilleront sur la petite fille que personne ne viendra chercher après la guerre. Trop reconnaissante pour avouer à ses sauveurs la détresse dans laquelle elle a vécu malgré leur générosité, Gilberte n'a jamais pu parler de sa douleur. Aujourd'hui, spectatrice murée de la vie, c'est une mère et grand-mère anxieuse d'avoir transmis son angoisse à ceux qu'elle aime. Elle fait partie des 60 000 enfants juifs – sur les 72 000 vivant en Fran-

ce au début de la Seconde Guerre mondiale – qui ont survécu. Son témoignage poignant fait partie des dix-neuf récits recueillis par le journaliste Alain Vincenot. Tous parlent, tous racontent pour que l'on n'oublie pas, « Pour laisser derrière eux les traces de la lumière », écrit Simone Veil dans la préface qu'elle a rédigée pour ce livre douloureux.

■ MATHILDE RAIVE

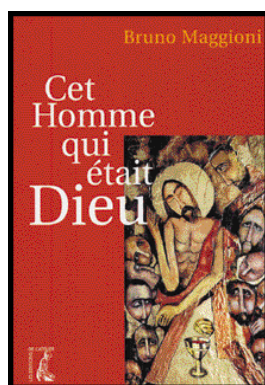
Alain Vincenot
Je veux revoir maman
Éditions des Syrtes
278 p., 20€.



Un voyage enrichissant

➔ C'est une lecture guidée à travers quelques moments essentiels de l'histoire du peuple d'Israël et des premières communautés chrétiennes que nous propose cet ouvrage conçu en quarante étapes, chiffre biblique s'il en est. Le principe est simple. Chaque texte (donné dans la Traduction œcuménique de la Bible) est brièvement resitué dans son contexte, commenté après sa lecture, puis prolongé par un psaume. Le procédé, simple et limpide, s'avère d'une grande efficacité pour favoriser la méditation, pour susciter l'envie d'en connaître plus sur les « petit pas de l'humanité vers son destin » et pour apprécier la beauté de ces textes fondateurs qui ont permis à Dieu de s'adresser aux hommes. ■ MR

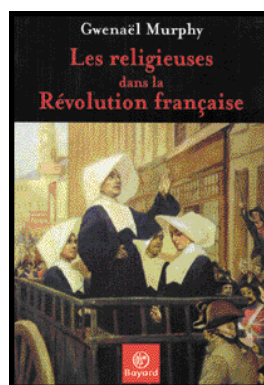
Marie-Noëlle Thabut
Le tour de la Bible en 40 jours
Mame
318 p., 20€



La vérité d'un homme

➔ Comment Jésus s'est-il comporté avec les femmes ? À travers quatre épisodes exemplaires – la pécheresse, la femme adultère, la Samaritaine, la femme impure –, Bruno Maggioni, prêtre du diocèse de Como (Italie), démontre que le Christ n'avait aucun préjugé. Au contraire, il affirme par sa capacité d'écoute et son comportement, le respect qu'il a pour elles comme pour tout être humain. Libéré des opinions communes, il milite pour leur liberté. Que ce soit par son attitude, sa façon de s'exprimer, d'affronter les problèmes ou la mort, Jésus démontre par ses paroles et par ses actes qu'il est un homme, Fils de Dieu et profondément humain. ■ MR

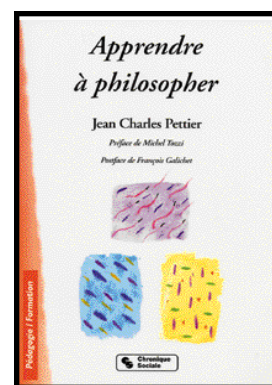
Bruno Maggioni
Cet homme qui était Dieu
L'Atelier
174 p., 20€



Un tabou tombe

➔ Bien sûr, l'histoire retient le sort des carmélites de Compiègne, victimes de la Terreur et canonisées en littérature par Georges Bernanos. Mais que sait-on de toutes les autres à qui les députés de l'Assemblée nationale ont ouvert les portes des couvents en février 1790 ? La Révolution française a fait éclater les conventions de ces femmes habituées aux règles et aux actes immuables de leur religion. Comment se sont-elles adaptées du jour au lendemain dans une société où elles n'avaient plus leur place, obligées de renoncer à leur culte, à leur habit et à leur solitude ? On a voulu en faire des martyres. Mais pour certaines, ce fut le début de la liberté. ■ MR

Gwenaël Murphy
Les religieuses dans la Révolution française
Bayard
329 p., 23€

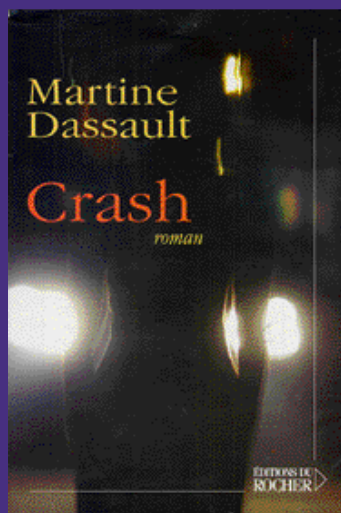


La philosophie pour tous

➔ Est-il envisageable d'enseigner la philosophie autrement que par l'intermédiaire d'un professeur « penseur et pensant » devant des élèves réduits à recevoir le cours comme une « œuvre » basée sur des textes « modèles » ? Oui, démontre l'auteur qui défend le « droit à philosopher » à tous les âges. Ce « droit » permettrait notamment aux élèves de développer leur sens critique et de réorganiser leur rapport aux disciplines. S'appuyant sur le travail d'une enseignante belge qui met en pratique des situations de la vie courante pour appréhender la question des « dilemmes moraux », Jean-Charles Pettier offre des supports pour travailler en classe autrement. ■ MR

Jean-Charles Pettier
Apprendre à philosopher
Chronique sociale, 7 rue du Plat,
69002 Lyon
254 p., 21,80€ (port compris)

Autour d'une blessure fondatrice



➔ Titre à l'emporte-pièce, brutal, sans issue. Ouvrage âpre et dur. Construit autour d'une blessure fondatrice, intime et décisive – la mort de la mère de l'héroïne, écrasée par une voiture comme elle aura vécu, toute sa vie écrasée par un mari tyrannique –, *Crash* est un véritable roman, même si derrière filtre l'autobiographie. Martine Dassault n'a pas cédé à la mode de l'autofiction pour raconter une béance, une blessure toujours ouverte, une femme en quête de son identité, en quête de sa judéité aussi. Le livre s'ouvre sur le choc inouï que provoque un décès impensable, choc qui peut mener à la déraison et qui conduira l'héroïne – on ne sau-

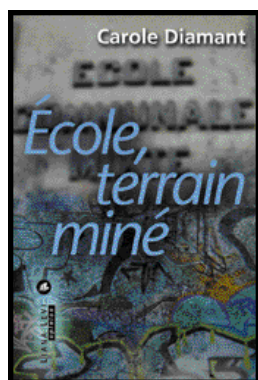
ra pas comment elle se nomme, elle préfère « s'éviter » et se construire des mondes intérieurs en s'inventant des modèles, Sophie et Hélène – à revivre la scène originelle, pour enfin se relever et se libérer des poids qu'on lui aura fait porter. Cela passera par le sang, l'intimité bafouée, l'amour à mort, traversées obligatoires pour qu'enfin soit autorisée la seconde naissance. ■ÉLISABETH DU CLOSEL

Martine Dassault

Crash

Rocher

Coll. « Esprits libres », 180 p., 16,90€.



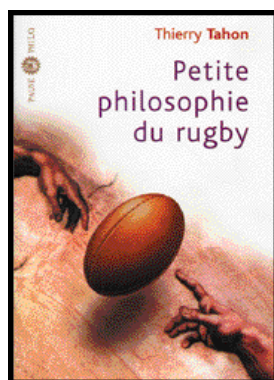
Penser pour ne pas reculer

➔ Depuis quinze ans, après avoir passé dix ans dans un lycée en Côte-d'Ivoire, l'auteur enseigne la philosophie à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, ce que l'on appelle une banlieue difficile. Les élèves de cette enseignante motivée – elle a participé à l'entrée de certains élèves de Zep à Sciences Po – sont presque tous issus de l'immigration maghrébine. Et, depuis trois ou quatre ans, elle constate dans ses classes une irrépressible tentation de repli sur soi et une contestation du savoir rationnel par des citations du Coran et des références à Allah. La seule issue possible consiste alors à aborder les trois textes fondateurs pour tenter de ne pas renoncer à avancer. ■MR

Carole Diamant
École, terrain miné

Liana Levi

Coll. « Opinion », 128 p., 12€



Réflexion... action !

➔ « *Le corps rugbyistique reste donc finalement humain* », s'étonne l'auteur de ce traité d'abolition des préjugés. Prof de philosophie et fou de rugby, il se lance dans une étonnante dissertation sur la « face cachée » et le « double visage » de ce sport extrême. D'un côté l'ascèse et la concentration, de l'autre la violence du contact et les débordements de la troisième mi-temps. Une mise à distance est indispensable, qui peut se nourrir de l'exemple d'Auguste : sur le point d'ordonner la mort de Fabius Maximus, il va, suivant le conseil du philosophe Athénodore, réciter l'alphabet grec « *avant que de ne rien faire dans le mouvement de sa colère* ». Fabius Maximus aura la vie sauve et Auguste en sortira grandi... ■MR

Thierry Tahon
Petite philosophie du rugby

Milan

200 p., 15€



Nommer la douleur

➔ « *On sous-estime l'incroyable lucidité des petits* », constate l'auteur brisée par la mort successive de ses parents en quelques semaines, alors qu'elle n'a que sept ans. C'était une joyeuse gamine entourée de parents aimants et aimés. Elle ne sera désormais plus qu'une orpheline à laquelle on s'adresse avec précaution. Bien des années plus tard, elle retrouve intacts les moindres détails de ces journées qui ont fait basculer sa destinée. Mais elle rend grâce à ceux qui ont réussi à la pousser vers la vie, qui lui ont permis de retrouver le chemin du bonheur et de l'espérance. Et aussi de faire de chaque jour une résurrection. Un appel à se mettre en marche. ■MR

Colette Nys-Mazure
L'enfant neuf

Bayard

78 p., 9,80€



Les humbles et les autres

➔ François, le conducteur du train a des états d'âme. Ayant appris qu'il a transporté sans le savoir deux assassins en direction de Toulouse avant qu'ils ne tuent une fillette, il ne parvient plus à conduire sa machine. Il doit s'arrêter, vérifier que ses passagers ne vont rien faire de mal. On le prendrait pour un fou quand le sourire et l'espérance d'un bambin innocent lui rendent sa confiance en lui. Une histoire simple aussi jolie que celle du curé d'Espagnac et de la sorcière Bertheline, ou que celle de l'ange Bredouille incapable de mener ses missions à bon terme. Autant de courts récits qui ne rendent compte de rien d'autre que de l'itinéraire de certains êtres qui ne cherchent que le bien. ■MR

Gérard Bessière
La conversion du diable

Cerf

239 p., 19€

Complot de souris

LE MUSÉE
DES MYSTÈRES



ARTHUR GEISERT

→ *A priori*, le raton laveur faisait un coupable idéal. *A priori* seulement. Car, en bon détective et en fin limier, la petite copiste du musée ne se laisse pas bernier par les apparences. Quelques poils collés sur une échelle, des traces de pattes et un vieux trognon de pomme conduisant à la cachette de celui qui aurait découpé la plupart des tableaux pour les remplacer par de vulgaires copies, ne suffiront pas à la convaincre. Ce serait trop facile. Trop évident. C'est ailleurs qu'il faut chercher. Et c'est dans l'univers fascinant d'Arthur Geisert que le lecteur doit s'embarquer. Un monde imaginaire fourmillant de détails et d'humour où

les cochons mènent la danse et l'enquête dans les salles du vieux musée poussiéreux. La plume à la fois précise et onirique du dessinateur nous permet de passer de l'autre côté du mur et de pénétrer dans l'atelier des souris facétieuses qui ont mis sur pied une machiavélique supercherie pour assouvir leur passion de la collection et leur amour de l'art. À partir de 5 ans. ■MATHILDE RAIVE

Arthur Geisert
Le musée des mystères
Autrement Jeunesse
32p., 12,20 €



Le petit théâtre de la route

→ Jacques Robin exerce un étrange métier. Il est accidentologue, spécialiste de la sécurité routière des enfants dans la circulation. Il sait comment parler de prévention et surtout se faire entendre. C'est ainsi qu'il a élaboré une méthode théâtrale qui véhicule le message très simplement : par le jeu. Il est question de conducteurs agressifs, de jeunes inconscients, de motos, de voitures et de situations critiques. Le tout, en onze pièces et seize saynètes qui abordent tous les dangers de la route. Non dénuées d'humour, elles permettent d'envisager le pire pour pouvoir l'éviter. À partir de 7 ans. ■MR

Jacques Robin

Le théâtre d'Anastase - pour la sécurité routière des enfants et des adolescents.

Auteurs indépendants

261 p., 19 € (+ 3 € de frais de port)

Chez l'auteur : 3, rue du Général-de-Gaulle, 56140 Malestroit



Les pompiers, ces héros...

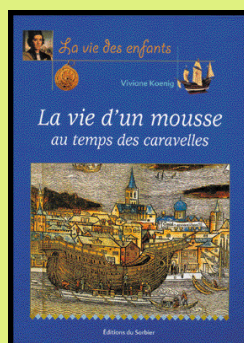
→ La France compte 200 000 pompiers volontaires. Si leur profession fascine souvent les petits garçons, leurs missions, en revanche, ne sont pas toujours très bien connues. Grâce à ce récit palpitant sur fond d'incendie de forêt, nul doute que « les héros du 18 » vont encore gagner en notoriété aux yeux des futurs volontaires. Mais cette fois, ces derniers sauront à quoi s'en tenir. Les auteurs ont été jusqu'à inclure un lexique détaillé permettant de s'y retrouver dans les abréviations codées qu'utilisent les soldats du feu pour gagner du temps sur le terrain. Et, souci du détail oblige, les numéros des pages s'inscrivent dans des flammèches. À partir de 9 ans. ■MR

Anne-Marie Desplat-Duc (texte), Serge Prud'homme (ill.)

Un mystérieux incendiaire

Castor Poche/Flammarion

Coll. « Les héros du 18 », 93p., 6,50 €



Le mousse de Colomb

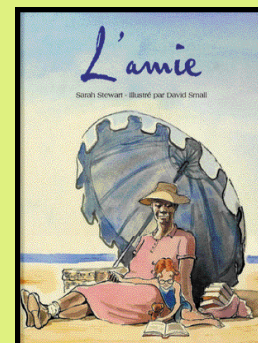
→ C'est souvent par les « petites histoires » que l'on en apprend le plus sur « la grande ». Partant de ce principe, l'auteur a choisi le regard des enfants et leur vie quotidienne pour raconter la fabuleuse équipée de Christophe Colomb. Ainsi, le 3 août 1492, nous embarquons avec les mousses sur la Pinta, la Niña et la Santa Maria. Avec eux, nous découvrons la vie du médecin de bord qui soigne les blessures sans anesthésie, nous entrons dans la minuscule cuisine surchauffée, nous pénétrons dans la cabine du capitaine pendant qu'il écrit son journal de bord, et finalement nous débarquons sur la terre ferme après presque un an de voyage. Comme si on y était. À partir de 9 ans. ■MR

Viviane Koenig

La vie d'un mousse au temps des caravelles

Sorbier

Coll. « La vie des enfants », 46p., 12 €



Ode à une nounou

→ Longtemps dans l'ombre, les nounous sont à la mode. Elles sortent en pleine lumière pour évoquer leur métier et le rôle délicat qu'elles occupent entre les parents débordés et les enfants dont elles ont la charge. Ce joli album évoque tout en finesse les liens très intimes qui se tissent entre les bambins et cette grande personne chargée de s'occuper d'eux. Nous voici dans une somptueuse maison au bord de la mer avec la petite Annabelle Bernadette Clémentine Dodd, dite « Belle », et Béatrice Smith, ou plutôt Béa, sa nourrice. Ces deux-là s'aiment beaucoup et passent leur temps l'une avec l'autre jusqu'au jour où un moment d'inattention manque de tout faire basculer. À partir de 7 ans. ■MR

Sarah Steward (texte), David Small (ill.)

L'amie

Syros Jeunesse

44p., 16 €

UN HOMME ET UNE MUSIQUE

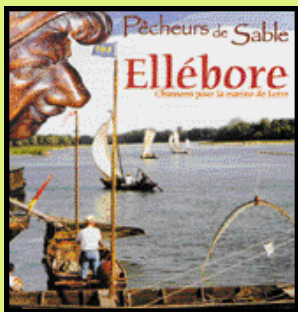
Du Brésil plein les yeux



→ Ce film est une histoire d'amour entre un homme et une musique. Pierre Barouh lui-même se compare à un amoureux qui n'oserait avouer sa flamme à celle qu'il aime mais ne cesserait de parler d'elle. Afin que nul n'ignore que samba et bossa nourrissent ses pensées depuis 1959 et sa rencontre avec la chanson brésilienne sur un trottoir de Lisbonne. Dix ans plus tard, Pierre Barouh tourne au Brésil. Devant sa caméra : Baden Powell, Maria Bethania, Paolinho da Viola... Les images, mal cadrées au début, hésitantes, s'affirment au fil de ces intenses moments d'une émotion musicale qui se prolonge avec un second film

dont le tournage commence en 1996. Cette année-là, Pierre Barouh, guidé par Walter Salles (le réalisateur de *Carnets de voyage*), va, caméra au poing, dans une favela à la rencontre d'Adão Xaledarada. Cet ancien trafiquant de drogue, grièvement blessé, est aujourd'hui un poète et un musicien dont l'art résonne des rythmes importés au Brésil par les esclaves africains. ■ MATHILDE RAIVE

Pierre Barouh (réalisation)
Saravah
Frémeaux & Associés
1 DVD + 1 livret, 25,99 €.



Au fil de l'eau de Loire

→ Toues cabanées, gabarres et fûtreaux ont repris le chemin de la Loire. Aujourd'hui, les plaisanciers ont remplacé les fiers mariniers qui naviguaient sur ces embarcations de bois, seuls quelques rares pêcheurs professionnels utilisent encore ces bateaux traditionnels. Grâce au groupe angevin Ellébore, c'est l'histoire de cette navigation oubliée qui remonte à nos oreilles. Le charme des petits matins sur le fleuve noyé dans la brume, le passage des écluses, les rives de la Vienne... Flûte, hautbois, clarinette et accordéon, cet enregistrement public a de petits airs de guinguette. La musique folk fait danser autant que rêver d'un temps pas si lointain mais trop vite oublié. Nostalgie. ■ MR

Ellébore
Pêcheurs de Sable - chansons pour la marine de Loire
Label Ouest/ L'Autre Distribution
1 CD, 19€



Un chanteur, des bonheurs

→ Grand bonheur pour les petits. Voilà les mots qui s'imposent pour annoncer ce nouveau venu dans le monde de la chanson pour enfants. Il s'appelle Pierre-Jean Zantman et, pour peu qu'il le leur demande, les mots lui viennent sous la plume : « *Quand enfin la nuit profonde / Vient endormir le jardin / Une belle lune ronde / Se lève en bâillant au loin.* » Ces vers vont aussi bien ensemble que les instruments qui les accompagnent. Guitare, accordina, saxophones divers et contrebasse jouent des arrangements d'une simplicité savante avec changements d'atmosphère à la clef : on va de la comptine jusqu'à un jazz des plus libres. Et *Vendredi*, l'avant-dernière plage, rend un hommage subtil à Bobby Lapointe. Petit bonheur pour les grands. ■ RT

Pierre-Jean Zantman
Chante-mi, chante-moi
Enfance et Musique
1 CD + 1 livret (12 p.), 23€



Bibliothèque sur mesure

→ Lorsqu'un livre tombe dans le domaine public, libre à chacun de l'éditer comme bon lui semble. C'est ainsi que des Canadiens amateurs de lecture sur écran ont eu la bonne idée de partager leur goût pour les auteurs classiques. Ils ont déjà numérisé plus de 760 ouvrages, et ce n'est pas fini... Simple et facile d'utilisation (il suffit de cliquer sur le titre choisi pour le télécharger), cette bibliothèque en ligne propose, entre autres formats, un « World zippé » qui permet de créer ses propres e-books. Sur les rayons virtuels, le choix est vaste : George Sand, Maupassant, Dante Alighieri, Freud, Pierre Louÿs ou Arthur de Gobineau... Le procédé semble idéal pour qui n'a pas le temps ou l'occasion d'écumer les librairies, et surtout pour tous ceux qui apprécient les introuvables. À lire sur écran ou à imprimer gratuitement. ■ MR

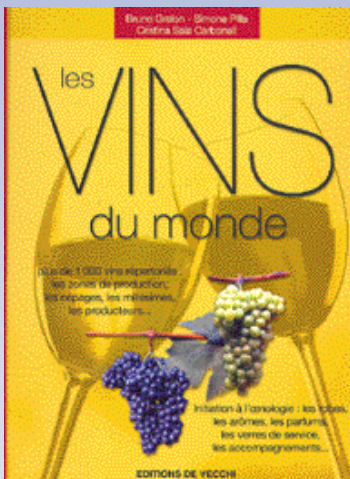
www.ebooksgratuits.com



Voyage en terre mère

→ Avec *Mère Arménie* (notre photo), que KTO diffusera en deux parties les 26 et 27 avril 2005 à 21 h 45, Maité Jardin nous entraîne à la découverte d'une terre enclavée où ne vivent plus que quelque deux millions et demi d'Arméniens (dont 45 % sous le seuil de pauvreté, selon une estimation vieille de cinq ans). C'est dire que la liberté post-soviétique est chèrement payée. Pourtant, Larissa, Hamik, Garnik, Félix et les autres personnages de ce carnet de route filmé, disent leurs attentes, leurs espoirs, leur fierté d'être arméniens, leur volonté de servir leur peuple, leur combat pour un meilleur avenir. Documentaires encore (et toujours sur KTO) avec *Les cités de Dieu* chaque vendredi d'avril à 20 h 50. Coup d'envoi avec Rome. Jérusalem, Washington et Moscou suivront et montreront autant de visages du christianisme. ■ RT

www.ktotv.com



Simone Pilla, Cristina Sala Carbonell et notre collaborateur Bruno Grelon ont suivi les routes des vins du monde. Elles les ont menés en Espagne, en France, en Uruguay, en Suisse, en Nouvelle-Zélande, en Hongrie, en Californie... et même au Québec, où l'on

trouve un vin de glace fait de raisins qui ont gelé sur pied.

Bruno Grelon, Simone Pilla, Cristina Sala Carbonell, *Les vins du monde*, Éditions De Vecchi, 2004, 592 p., 29,90 €.

16 instituts, 16 écoles supérieures et 30 laboratoires qui composent l'ICP. Chaque programme bénéficiera d'une présentation approfondie. Ainsi, ceux qui souhaiteraient étudier la théologie, pourront rencontrer professeurs et étudiants sur divers stands, écouter deux conférences, visiter le séminaire universitaire...

Institut catholique de Paris, 21 rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06. Tél. : 01 44 39 52 52. E-mail : contact@icp.fr

DOCUMENTATION

→ Chaque année scolaire, 300 000 personnes font appel au **Centre national d'enseignement à distance** (Cned). Certains veulent préparer un concours, d'autres améliorer leur situation professionnelle, d'autres encore se cultiver. Pour répondre à chacun au plus juste de ses besoins, le Cned propose 3 000 formations ou modules de formation regroupés dans son *Guide des formations* annuel.

Pour recevoir l'édition 2005 ou télécharger ses 170 pages, une seule adresse : www.cned.fr/catalogue/information/contact.htm

→ Avec le **guide Adolescence et santé**, l'institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) s'attache à « favoriser la réflexion et l'action de ceux qui, dans les collèges et les lycées, souhaitent aider les élèves en difficulté à mieux vivre leur adolescence ». Enseignants, cadres éducatifs, infirmières et médecins... y trouveront des exemples d'actions et d'outils déjà mis en place en milieu scolaire.

Commande : www.inpes.sante.fr
Prix : 6,60 €. Téléchargeable (116 p.) à la même adresse.

SÉJOURS

→ Pendant les vacances de printemps et d'été 2005, **Class Open** propose plusieurs séjours, dont quatre qui ne sont pas répertoriés dans son catalogue :

- Zell am See (Autriche), du 24 au 30 avril : ski et surf.
 - Stonyhurst (Angleterre), du 3 au 17 juillet : sports et langue.
 - En Béarn, du 18 au 29 juillet : aventure et environnement.
 - Chamrousse (Isère), du 13 au 27 août : sports tonic.
- Renseignements : *Class Open*, rue du Dr Ténine, Résidence Le Village, 91320 Wissous.
Tél./fax : 01 60 11 64 38.
Portable : 06 72 28 44 09.

LA TOILE D'ECA

→ Voir ECA+ (www.scolanet.org)

À votre service

→ Cette page pratique est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce. ■

DEMANDE D'EMPLOI

→ Étudiante en Cafep d'espagnol, donne cours de soutien, surveillance, aide aux devoirs dans établissements scolaires ou autres. Disponible.
Tél. : 02 35 15 56 14.
E-mail : caroline.cabot@wanadoo.fr

FORMATION

→ Le samedi 2 avril 2005, l'**Institut catholique de Paris** (ICP) organise sa journée **portes ouvertes**. De 9 h 30 à 17 h 30, les visiteurs seront invités à la découverte des 6 facultés (lettres, philosophie, éducation...),

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

vous offre votre petite annonce gratuite

Enseignement catholique actualités
277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. 01 53 73 73 75, fax. 01 46 34 72 79

Nom : _____ Prénom : _____
Établissement/Organisme _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____

Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

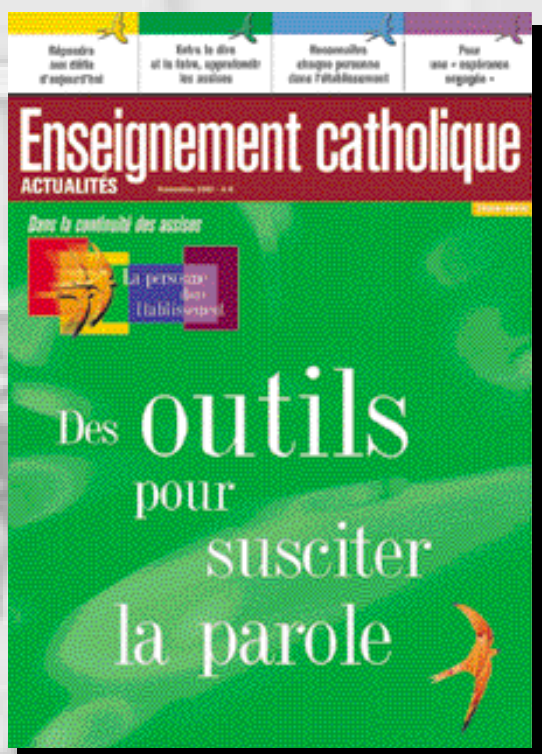
Numéro de votre département Echanges Cours Documents Contact Divers

TEXTE A PUBLIER

Tél. : _____ e-mail : _____

*Nourrir
la réflexion
et l'action*

*Favoriser
la réflexion
et l'engagement*



BON DE COMMANDE HORS-SÉRIE OUTILS

NOM : ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

Souhaite recevoir les numéros suivants :

..... Hors-série « Des outils pour susciter la parole » : au prix de **6 € l'ex.** - 4 € à partir de 10 ex. ; soit : €

..... Hors-série « Des outils pour faire grandir la personne » : au prix de **6 € l'ex.** - 4 € à partir de 10 ex. ; soit : €

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement à l'ordre de AGICEC
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax : 01 46 34 72 79

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous!



**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**
septembre 2004- juin 2005

**L'abonnement : 45 €
10 numéros par an**

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € =

x 38 € =

x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79